

Ex libris
Max Leopold Wagner.

ESSAI

DE

GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

(DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

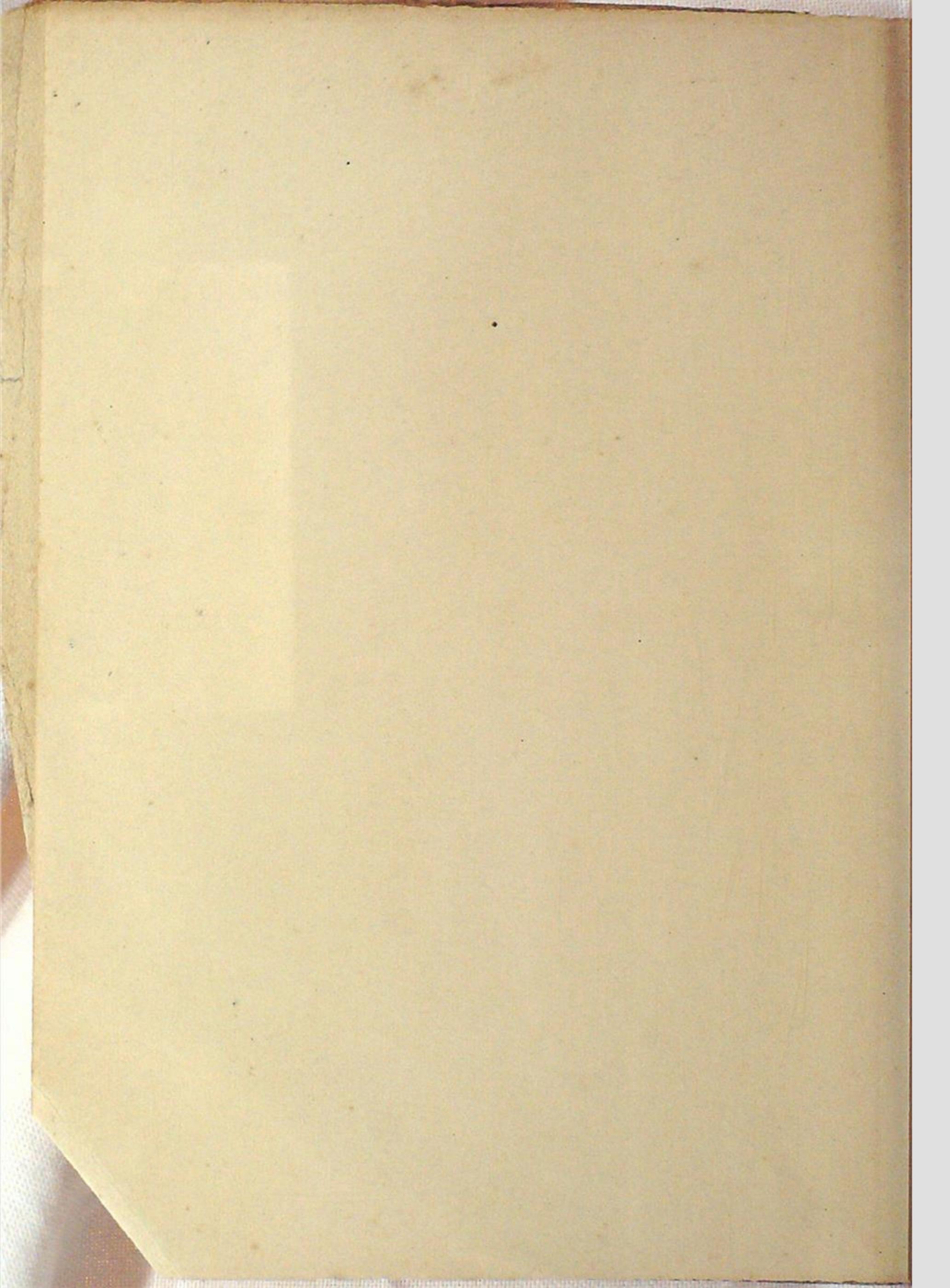
Par le Capitaine Léon LAMOUCHE

Officier de l'Instruction publique

*Ouvrage couronné par la Société des Langues romanes
au concours pour le prix « Boucherie » en 1900.*

MONTPELLIER
SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS MÉRIDIONALES ET FÉLIBRÉENNES
10, Rue d'Alger, 10

—
1902

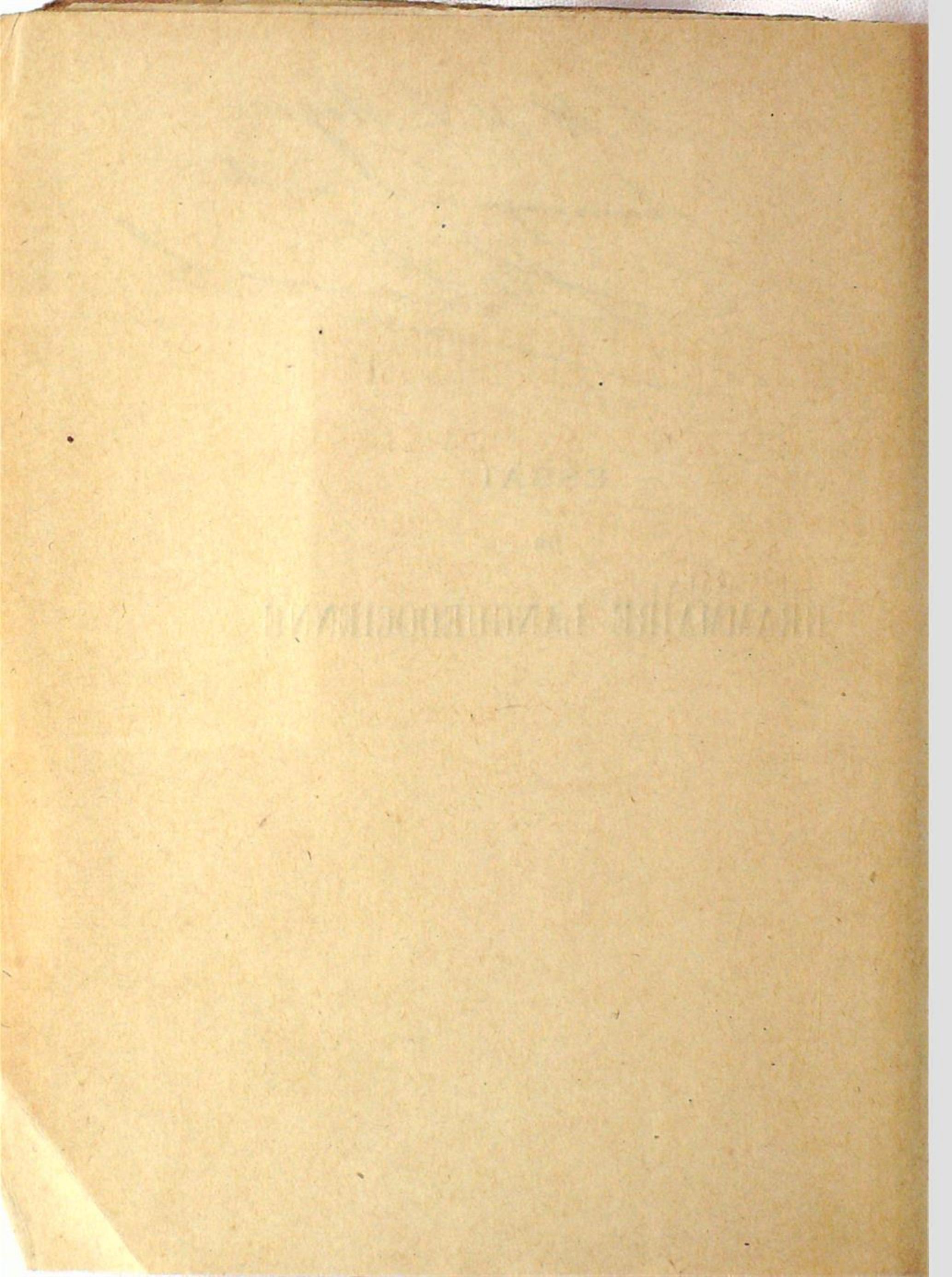


A. M. M. L. Wagner
hommage de l'auteur
de *Le Languedocien*

ESSAI

DE

GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE



ESSAI

DE

GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

(DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

Par le Capitaine Léon LAMOUCHE

Officier de l'Instruction publique

*Ouvrage couronné par la Société des Langues romanes
au concours pour le prix « Boucherie » en 1900.*

MONTPELLIER

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS MÉRIDIONALES ET FÉLIBRÉENNES

10, Rue d'Alger, 10

1902

1850

STATE OF NEW YORK

IN SENATE

JANUARY 1850

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS

OF THE LAND OFFICE

IN RESPONSE TO A RESOLUTION

PASSED

APRIL 1849

1850

PRÉFACE

Les différents dialectes méridionaux ont été, depuis longtemps déjà, mais surtout depuis que le Félibrige a donné à leur littérature une poussée si vigoureuse, l'objet de nombreuses études philologiques, grammaticales ou lexicographiques. Entre le dictionnaire languedocien de Sauvages, vieux de plus de cent ans et *Lou Pichot Trésor*, ce petit lexique, si pratique et si élégant, dont le maître de la chaire provençale, le père Xavier de Fourvière, vient d'enrichir la philologie méridionale, on peut insérer une longue liste de travaux, éclos sous la plume de savants, d'érudits ou de simples amateurs, qui contribuent à nous faire connaître le béarnais et le gascon, le toulousain, le cévenol, le piscénois, le limousin, les dialectes dauphinois, le provençal, le niçois, etc.

La langue de Montpellier semble avoir été moins favorisée et pourtant, elle mérite une place honorable entre les dialectes d'Oc, ne

fût-ce qu'en raison de l'illustre et savante cité autour de laquelle elle se parle. D'autre part, si le montpelliérain ne peut s'enorgueillir d'une floraison littéraire comparable à celle qui s'épanouit depuis cinquante ans sur les rives du Rhône, il n'est pas sans avoir produit des œuvres de valeur, et pour ne citer qu'un nom, toujours populaire dans un pays où il n'est pas un ouvrier ou un paysan qui ne sache par cœur *Lou Sermoun de Moussu Sistre*, l'abbé Favre prend place, entre Goudouli et Jasmin, parmi les meilleurs écrivains de langue d'Oc antérieurs au Félibrige.

Enfin, une autre considération vient encore augmenter l'importance du montpelliérain. Parlé dans une région centrale, à l'extrémité orientale du Languedoc, limitrophe du domaine linguistique provençal qui commence au Vidourle, le parler de Montpellier tient à la fois des deux grands dialectes voisins et forme la transition naturelle de l'un à l'autre. Sur un fonds nettement languedocien, sa phonétique, sa grammaire et son vocabulaire offrent plus d'une analogie avec le provençal. Grâce à la conservation en finale de l'a, son aspect

rappelle celui de l'ancienne langue classique des Troubadours ainsi que du catalan. On peut donc considérer le montpelliérain comme une sorte de moyenne entre les différents dialectes de langue d'Oc, et il serait permis, à cet égard, de regretter que la pléiade qui a procuré, par ses œuvres, une si glorieuse renaissance à la langue méridionale, n'ait pas chanté sur les bords du Lez plutôt que sur ceux du Rhône. Mireille ou la Vénus d'Arles y auraient sans doute perdu en grâce et en harmonie, mais ces chefs-d'œuvre eussent été plus accessibles à la masse des populations de toutes les régions du Midi, de l'Adour à l'Hérault et des Monts d'Auvergne aux Pyrénées et à l'Èbre.

J'ai voulu profiter de quelques années de séjour à Montpellier pour essayer de me rendre compte, par l'étude des œuvres écrites et du langage parlé, des formes du dialecte de cette ville. Les rédacteurs du journal populaire la *Campana de Magalouna*, auxquels je m'adressais pour obtenir les documents oraux nécessaires à ce travail, m'ayant demandé d'en faire profiter les lecteurs de cette vaillante

petite feuille, je ne pouvais que me rendre à cette aimable proposition, et c'est ainsi que l'*Essai de Grammaire languedocienne* a paru d'abord en feuilleton dans la *Campana* de 1899 à 1901.

En rédigeant cette étude, j'ai voulu simplement dresser un tableau de la langue montpelliéraine telle qu'elle se parle et s'écrit. Sans perdre de vue les règles de la science du langage, je me suis abstenu, en général, d'y faire explicitement allusion; j'ai évité, autant que possible, d'employer des termes qui pussent ne pas être compris de tous les lecteurs, et d'établir des parallèles avec des langues autres que le français ou les idiomes des régions voisines de celle qui nous occupe. Cette réserve m'était d'abord imposée par la publication de mon travail dans une feuille essentiellement populaire, et d'autre part, il ne me semblait pas inutile de réagir contre la tendance, fréquente chez les auteurs de grammaires dialectales, d'enrichir leur œuvre de nombreux rapprochements, plus ou moins heureux, avec le grec, le celtique, etc.

Quoique le parler de Lodève ne soit pas, en

réalité, un sous-dialecte du montpelliérain, mais se rattache aux dialectes de Béziers, d'Agde et de Pézenas, j'ai cru utile, en raison des rapports nombreux existant entre les deux régions et de certaines analogies particulièrement frappantes qui rapprochent le lodevois du montpelliérain (par exemple, les terminaisons en a), de donner place dans cette étude à la langue de Peyrottes. D'ailleurs, les formes du lodévois, plus rapprochées de celles des dialectes du Haut-Languedoc, peuvent servir à indiquer la transition entre ces derniers et le montpelliérain.

Presque tous les exemples cités au cours de cette étude ont été empruntés à des publications languedociennes. Celles où j'ai puisé le plus souvent sont : les œuvres de l'abbé Favre (édition E. Marsal, Montpellier, 1876), les poésies d'Auguste et Cyrille Rigaud (1845), *Lou Vi dau Mistèri* et *En Terra Galesa* de M. Chassary, *Dins las Carrièiras dau Clapàs* de M. E. Marsal, les œuvres de Peyrottes (édition de 1897), pour le lodevois, enfin, la *Revue des Langues Romanes*, la collection de la *Campana de Magalouna*, celles de l'Arma-

nac Mountpelieirenc et de l'*Armanac Cetòri*. Je dois insister sur ce point, parce que des critiques m'ont été faites sur certaines citations contenant des gallicismes ou des expressions peu correctes, paraît-il. Je ne pouvais avoir, moi, étranger au Midi, la prétention de reconstituer théoriquement le dialecte de Montpellier ; je voulais simplement exposer, en m'appuyant sur les témoignages les plus dignes de confiance, comment on l'a écrit depuis un siècle, et comment on le parle aujourd'hui.

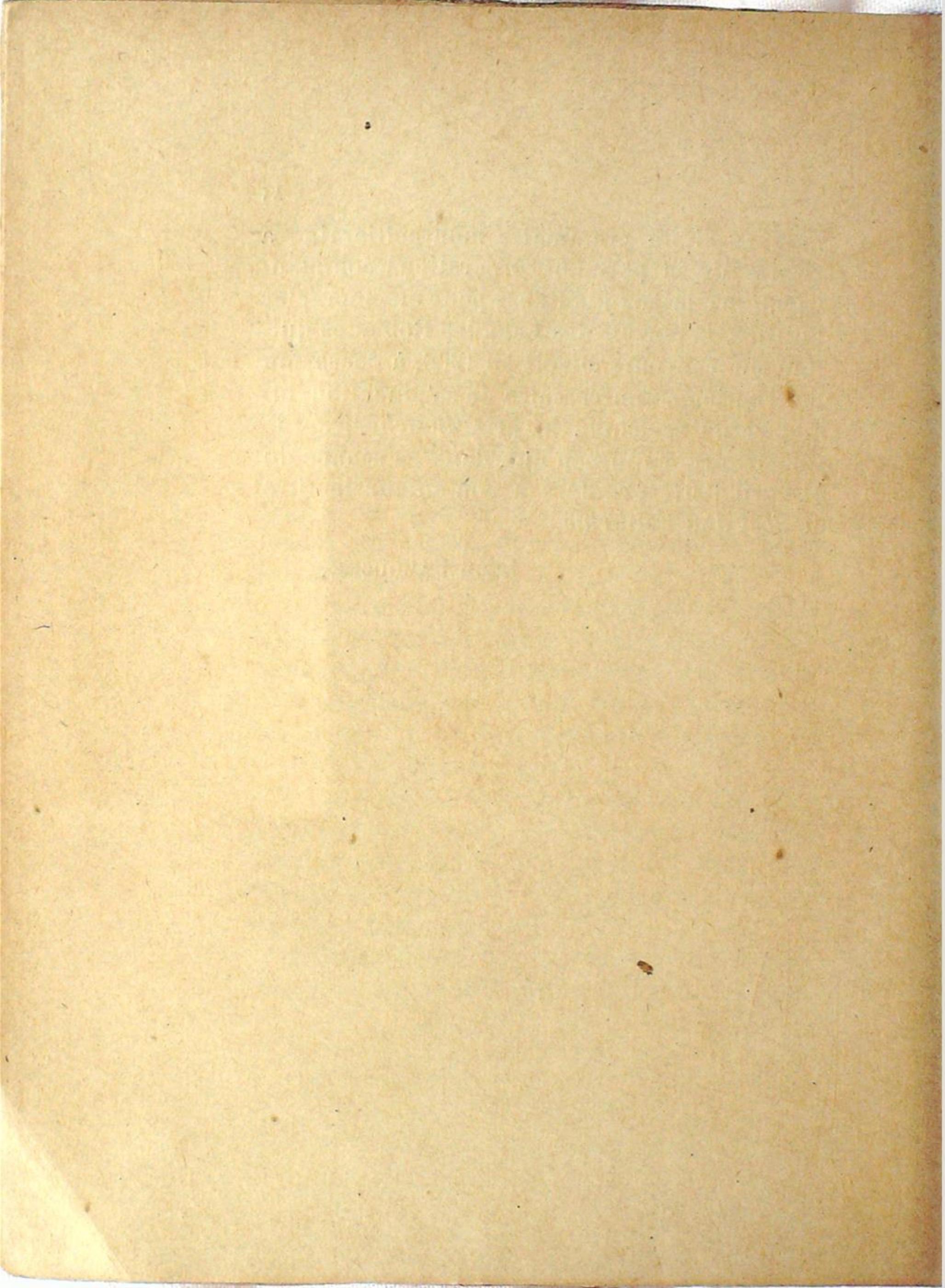
J'avais eu un moment la pensée de joindre à cette grammaire une petite chrestomathie accompagnée d'un vocabulaire. La crainte d'un trop long retard m'a fait renoncer à ce projet que je ne désespère pas, d'ailleurs, de réaliser un jour ou l'autre.

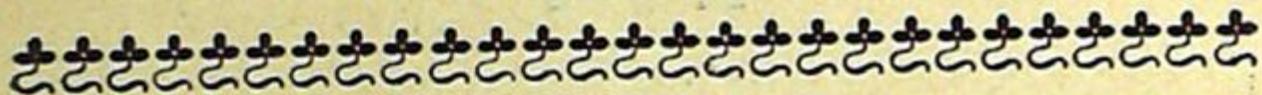
Il me reste maintenant à remercier les nombreux et empressés collaborateurs que j'ai trouvés parmi les Félibres de Montpellier et de la région, et grâce à l'aide desquels j'ai pu mener à bien ce travail.

Je tiens également à exprimer ici ma reconnaissance pour les marques de sympathie que

mon essai de grammaire montpelliéraine a reçues de la part de corporations comptant parmi les mieux qualifiées pour en apprécier l'utilité, la Société des Langues Romanes qui, lors du concours ouvert en 1900, à l'occasion du trentième anniversaire de sa fondation, lui a décerné ex-æquo, le prix *Boucherie*, et le Consistoire Félibréen qui, dans sa séance du 21 avril 1901, a conféré à son auteur le titre de *Soci ddu Felibrige*.

LÉON LAMOUCHE.



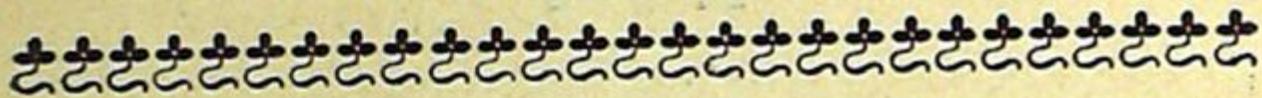


ESSAI
DE
GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE
(DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

INTRODUCTION

QUELQUES MOTS SUR LA LANGUE D'OC EN GÉNÉRAL
ET SES GRANDS DIALECTES

La langue d'Oc, sous ses différentes formes dialectales est parlée dans le tiers méridional de la France comprenant, en tout ou en partie, 30 départements. La limite qui sépare son domaine de celui de la langue septentrionale ou d'Oïl ne suit nullement le cours de la Loire comme l'enseignaient dans notre jeunesse (et peut-être l'enseignent encore)



ESSAI
DE
GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE
(DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

INTRODUCTION

QUELQUES MOTS SUR LA LANGUE D'OC EN GÉNÉRAL
ET SES GRANDS DIALECTES

La langue d'Oc, sous ses différentes formes dialectales est parlée dans le tiers méridional de la France comprenant, en tout ou en partie, 30 départements. La limite qui sépare son domaine de celui de la langue septentrionale ou d'Oïl ne suit nullement le cours de la Loire comme l'enseignaient dans notre jeunesse (et peut-être l'enseignent encore)

beaucoup de manuels d'histoire littéraire. Une telle délimitation placerait en terre d'Oc des pays comme la Sologne ou la Touraine méridionale, justement renommés pour la pureté du français qu'y parlent naturellement les habitants.

En réalité, la limite des deux langues part de la Gironde, un peu en amont de Blaye, suit le revers nord du Plateau Central en longeant à peu près les limites septentrionales du Limousin, de l'Auvergne et du Vivarais, et traverse le Dauphiné au sud de Grenoble pour aller rejoindre les Alpes au nord de Briançon. A l'est, la limite, assez indécise d'ailleurs, qui sépare le provençal du piémontais, se trouve presque tout entière sur le territoire italien, à une assez grande distance de la crête des Alpes ; elle vient rejoindre la mer auprès de Monaco.

Au sud, la crête des Pyrénées sépare la langue d'Oc de l'espagnol, sauf aux deux extrémités de la chaîne. A l'ouest de celle-ci se trouve l'enclave basque, et à l'est, la langue d'Oc, par le catalan qui n'est qu'une de ses branches, franchit les Pyrénées, s'étend en Espagne jusqu'au sud de Valence, et embrasse les îles Baléares.

Une *langue* considérée dans son état naturel, n'est que l'ensemble d'une quantité de parlars locaux

différant plus ou moins les uns des autres, mais rattachés par certaines particularités communes qui, en même temps, les distinguent des dialectes compris dans le domaine des langues voisines. L'unité de langage dans une région étendue est un fait artificiel résultant en général de la prédominance acquise par l'un des dialectes, qui s'est imposé comme langue écrite à l'ensemble du pays. Cette prédominance peut résulter de circonstances politiques, comme en France, ou littéraires comme en Italie. Parfois il se constitue une langue écrite commune qui ne provient pas exclusivement d'un dialecte particulier, mais d'un compromis entre les dialectes les plus importants, modifiés, arrangés par les écrivains. C'est ce qui se produisit par exemple dans l'ancienne Grèce et dans l'Allemagne du temps de Luther.

La France du Midi posséda aussi pendant plusieurs siècles une langue écrite commune, qui vraisemblablement n'appartenait pas en propre à une région déterminée, car si les Troubadours les plus illustres, originaires du Limousin, on fait donner quelquefois à cette langue le nom de «*langue limousine*»¹

¹ C'est ainsi qu'aujourd'hui encore en Espagne, on appelle souvent le catalan, *lengua lemosina*.

et ont laissé paraître dans leurs œuvres l'influence de leur dialecte local, l'ensemble des formes de la langue classique semble plutôt se rapporter au Languedoc, et ce sont les dialectes languedociens et catalans qui les ont, en général, le mieux conservées jusqu'aujourd'hui.

Lorsque le français du Nord eut supplanté dans le Midi, comme langue officielle et langue savante, le langage des Troubadours, l'idiome méridional se trouva réduit au rang de *patois*, c'est à dire de langue purement populaire. Quelques écrivains, un peu partout, continuèrent cependant à s'en servir, mais chacun d'eux employait le dialecte de sa ville natale. Et il en fut encore ainsi lorsque, dans notre siècle, se produisit cette merveilleuse renaissance qui rendit à l'idiome méridional, à la langue méprisée des pâtres et des laboureurs, son rang de langue littéraire, avec lequel jadis, elle avait un moment tenu la première place en Europe. On s'est demandé quelquefois si la supériorité incontestable et incontestée de la pléiade avignonnaise n'aurait pas pour résultat de faire de la langue de Mistral, de Roumanille et d'Aubanel, la langue littéraire commune du Midi, comme au 14^e siècle, la langue de Dante, de Pétrarque et de Boccace devint la langue commune.

de l'Italie. Cela ne nous paraît ni possible ni désirable. Ce n'est peut-être pas tant la différence, assez sensible, cependant, qui sépare le provençal des dialectes du Sud-Ouest, qui constitue le principal obstacle, le toscan est au moins aussi éloigné du piémontais que le provençal du béarnais ; mais la renaissance littéraire méridionale étant essentiellement un mouvement décentralisateur, basé sur le droit des traditions et des coutumes locales, il ne convient pas de la faire servir à une centralisation d'un nouveau genre. Les revendications en faveur des idiomes locaux sont justes et respectables ; la création artificielle d'une langue méridionale unique, cherchant à remplacer dans leurs propres patries les parlers de Despourens, de Goudouli, de Jasmin, de Peyrottes, de Favre, de Fourès, ne se comprendrait pas.

*
* *

Les variétés dialectales dont l'ensemble compose la langue d'Oc moderne peuvent être groupées en cinq grands dialectes : au centre le *languedocien*, à l'Ouest, entre la Garonne et l'Océan, le *gascon* avec le *béarnais* et les curieux dialectes des Pyrénées centrales (Bigorre, Comminges, Couserans), au sud, le *catalan*, parlé dans le Roussillon, la Catalogne,

l'ancien royaume de Valence et les Baléares, à l'est, le *provençal*, et enfin, au nord, s'étendant sur une longue bande, de la Dordogne aux Alpes, une série de parlers présentant certains caractères du provençal, mais se distinguant de tous les autres dialectes d'Oc par le changement de *ca* et *ga* en *cha* et *ja*¹. Le limousin, le dauphinois, les dialectes de la Basse-Auvergne, des Cévennes septentrionales, des Alpes Cottiennes, sont les principales variétés de ce groupe que l'on pourrait appeler groupe *Limousin-Dauphinois*².

Le *languedocien*, qui nous intéresse plus spécialement, puisque les dialectes qui font l'objet de cette étude en sont des variétés, s'étend de la Garonne au Vidourle. Son domaine embrasse l'ancien Languedoc (à l'exception des trois pays annexes, Gévaudan, Vivarais et Velay et des anciens diocèses de Nîmes et d'Uzès), le pays de Foix (non pas le département de l'Ariège, car l'arrondissement de

¹ Par exemple, *lou chami*, le chemin, *charla*, chanter, *lou jal*, *lou jau*, le coq, au lieu du languedocien, *lou cami*, *canta*, *lou gal*; provençal, *lou camin*, *lou jau*.

² Certains dialectes dauphinois, celui de Chatillon en Diois, par exemple, présentent, malgré l'éloignement, une similitude tout à fait remarquable avec le limousin.

St-Girons est gascon), l'Agenais, le Quercy, le Rouergue et la Haute-Auvergne (Aurillac). Il est assez curieux de remarquer que le grand poète gascon Jasmin, si fortement attaché à sa nationalité, tant de fois affirmée et glorifiée par lui, n'écrivait pas en gascon, mais en pur languedocien¹. Le languedocien se parle donc dans 11 départements : Haute-Garonne (moins l'arrondissement de Saint-Gaudens), Ariège (moins l'arrondissement de Saint-Girons), Aude, Hérault, Gard (moins les arrondissements de Nîmes et d'Uzès), Tarn, Aveyron, partie du Cantal, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne (moins les parties de ces deux derniers départements situés au sud du fleuve).

Sans entrer dans de longs détails sur les particularités phonétiques et grammaticales du languedocien, je crois intéressant d'indiquer quelques uns des traits principaux qui le séparent des autres grands dialectes. Ce sont :

1° La conservation des consonnes finales, qui

¹ On commet souvent, en sens inverse, une erreur de même nature, en qualifiant de *languedociens* les auteurs nîmois, dont le dialecte, à part de très légères différences, est semblable à celui d'Avignon.

distingue le languedocien du provençal et des dialectes limousins-dauphinois.

Exemples :

Lgd. <i>lou blat</i> ,	prov. <i>loubla</i> , lim. <i>loubla</i> .
le blé,	
<i>lou fioc</i> , <i>lou foc</i> ,	— <i>lou fiò</i> , lim. <i>lou fiò</i> .
le feu,	
<i>la nioch</i> , <i>la neit</i> ,	— <i>la niue</i> , <i>la nue</i> ,
la nuit,	lim. <i>lo nue</i> .
<i>esbengut</i> (<i>vengut</i>),	— <i>es vengu</i> , lim. <i>ei</i>
il est venu,	<i>vengu</i> .

2° La conservation de *c* et *g* devant *a* (Voir la note, pag. 6).

Cette propriété marque nettement la limite entre le languedocien et les dialectes limousins-dauphinois.

3° La confusion du *v* et du *b*¹.

4° La conservation de *l* final que le provençal vocalise toujours en *u*.

Ex: lgd. <i>lou gal</i> , le coq,	prov. <i>lou gau</i> .
<i>lou capèl</i> , le chapeau,	— <i>lou capèu</i> .
<i>lou fil</i> , le fils,	— <i>lou fièu</i> , <i>lou fu</i> .
<i>lou fial</i> , <i>lou fiel</i> , le fil	— <i>lou fièu</i> , <i>lou fu</i> .
<i>lou cèl</i> , <i>lou cièl</i> , le ciel,	— <i>lou cèu</i> .

¹ L'écriture, notamment à Montpellier, ne se conforme pas toujours sur ce point à la prononciation. On écrit *b* ou *v* selon l'étymologie, alors qu'on prononce toujours *b*.

5° La forme des articles et des adjectifs possessifs, au pluriel, *lous* (m), *las* (f), (toul. *les*, *las*), *les*; *mous*, *mas*, *mes*, etc., qui séparent nettement les dialectes languedociens du provençal, ce dernier n'ayant au pluriel qu'une seule forme pour les deux genres, *lei* ou *li*, *les*, *mei* ou *mi*, *mes*, etc.

Ces caractères du languedocien se rencontrent également en catalan et en gascon, sauf que cette dernière langue vocalise l' *l* finale quand elle ne provient pas de *ll* (p. ex. *hiu*, fil, *peu*, poil, *cbeveu*, *Nadau*, Noël).

Mais certaines particularités de ces deux dernières langues, les séparent franchement de la première. Voici les plus remarquables :

a). — Pour le *gascon*.

1° Transformation de l' *f* en *h*.

Ex.: lgd. *fenno*, *fenna*, femme, gascon : *hemno*.
— *fèlho*, *fiolha*, feuille, — *houèlho*.
— *faire*, *fa* faire, — *ha*.

2° Changement de *ll* en *r*, entre deux voyelles, et en *t*, à la fin des mots.

Ex.: lgd. *capèlo*, *capèla*, chapelle, gascon: *capèro*.
— *pèl*, peau, — *pèt*.
— *bèl*, f. *bèlo*, *bèla* beau, belle — *bèt* f. *bèro*.

3° Emploi de la particule *que* devant toutes les formes verbales.

Ex.: *que parli*, je parle ; *que parlabos*, tu parlais.

b). — Pour le *catalan*.

1° Absence du son *u*, toujours remplacé par *ou*¹.

2° Changement régulier de *l* en *ll* (*l* mouillée) au commencement des mots.

Ex.: *llet*, lait; *llop* (pron. llioup), loup; *llana*, laine.

3° Vocalisation de *ts* et de *d* en *u* (= *ou*), après une voyelle.

Ex.: lgd. *parlats*, vous parlez, catal. *parlau*.

— *crouts*, croix, — *creu*.

— *nis*, nid, — *niu*.

La totalité des caractères indiqués plus haut ne se rencontrent pas dans tous les dialectes languedociens. Ceux de ces parlers qui se trouvent aux limites du domaine offrent souvent le mélange des particularités de deux dialectes voisins. Les caractéristiques les plus importantes ou celles qui se rencontrent en plus grand nombre, déterminent alors leur classe-

¹ L'orthographe classique catalane représente ce son par un simple *u*, comme en espagnol.

ment. C'est ainsi que j'ai compté comme languedociens le quercinol, le haut auvergnat et le cévenol, bien qu'ils aient perdu presque complètement les consonnes finales, parceque les deux premiers de ces dialectes sont séparés des dialectes limousins par la conservation de *ca* et *gz*, et que le cévenol emploie pour l'article et les adjectifs possessifs les formes plurielles du languedocien, *lous*, *las*, etc., et non celles du provençal.

Les différents parlers languedociens peuvent être répartis en quatre divisions :

1° Le *languedocien proprement dit*, dont le *moundi* ou *toulousain* peut être considéré comme le type. Au toulousain se rattachent les sous-dialectes du Lauraguais, (Castelnaudary, Villefranche), de l'Ariège, (Foix et Pamiers), de l'Aude (Carcassonne et Narbonne).

Les autres dialectes de cette première division sont :

Le dialecte de l'*Hérault*, comprenant les sous-dialectes de Béziers, d'Agde et de *Lodève*.

L'*Albigeois* (Albi, Castres, St-Pons).

L'*Agenais* (Agen, Montauban).

2° Le *languedocien septentrional*, caractérisé par le changement de l'*a* en *o*, toutes les fois que

cette voyelle ne porte pas l'accent tonique (P. ex. *lou chobal*, le cheval, *lou comi*, le chemin, *passà*, passer, à côté de *pàssò*, il passe).

Cette division comprend les dialectes suivants : *Rouergat*, qui s'étend sur le département de l'Aveyron et une partie de l'arrondissement du Vigan (Gard), *Quercinol* (département du Lot), très voisin du limousin, *Haut-Auvergnat*, dans l'arrondissement d'Aurillac.

3° Le *montpelliérain*, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure.

4° Le *cévenol*, parlé principalement dans l'arrondissement d'Alais. Ce dialecte, qui se rapproche du montpelliérain par certains points de sa phonétique et par les formes de la conjugaison (il possède cependant la terminaison féminine *o* et non l'*a* montpelliérain), se distingue des autres dialectes languedociens par plusieurs particularités qui le rapprochent du provençal, par ex. : la distinction du *b* et du *v*, la disparition presque complète des consonnes finales, les 1^{re} et 2^{me} personnes du singulier des verbes en *e* et *es*, au lieu de *i* et *os*.

J'ai considéré le *montpelliérain* comme constituant une unité distincte au milieu des dialectes lan-

guedociens. Il s'en sépare, en effet, d'une façon assez nette, tant par sa phonétique que par sa grammaire.

Sur le terrain des sons, il maintient l'*a* final de l'ancienne langue, que presque tous les autres dialectes ont changé en *o*; il conserve, il est vrai, assez exactement, comme les autres parlers languedociens, les consonnes finales, mais il laisse disparaître, *c*, *p*, *t*, *ch*, devant l'*s* du pluriel : *lous soucs*, les bûches, *lous prats*, les prés, *lous esclops*, les sabots, *las niochs*, les nuits, *soun passats*, ils sont passés, se prononcent : *sous*, *pras*, *èsclos*, *nios*, *soun passas*.

L'*l* finale se vocalise parfois, surtout après *a* et *e*, *oustau*, maison, *pèu*, cheveu, au lieu de *oustal*, *pel*. L'*u* prend, comme du reste, dans plusieurs autres dialectes du littoral, le son de *eu*.

Enfin, l'*r* entre deux voyelles, possède une prononciation tout à fait spéciale qui sera expliquée en son lieu.

Sur le terrain des formes, la conjugaison, ainsi qu'on le verra au chapitre qui lui est consacré, se sépare sur beaucoup de points de celle des autres dialectes languedociens et se rapproche souvent du provençal.

Le sous-dialecte *lodevois*, au contraire, présente les mêmes caractères que les autres parlers languedociens, dont il diffère principalement par la conservation de l'*a* atone final, et par la prononciation de

l'r, semblable à celle du montpelliérain. L'a final excepté, les dialectes de Lodève et d'Agde sont presque identiques.

Le *montpelliérain* n'occupe qu'un territoire peu étendu compris entre l'Hérault et le Vidourle, petits fleuves cotiers, qui se jettent dans la Méditerranée, le premier près d'Agde, le second à l'ouest d'Aigues-Mortes.

La limite part du littoral entre Cette (montpelliérain) et *Marseillan* (agatois). Elle traverse l'étang de Thau, rejoint l'Hérault près de *Florensac* et suit la rive gauche de cette rivière dont elle s'écarte ensuite pour laisser *Gignac*, *Aniane* et *Saint-Guilhem-du-Désert* au Lodévois. Passant entre *Ganges* et *Saint-Bauzille de Putois*, localités dont le parler se rattache au cévenol, d'une part, et *N.-D. de Londres* (montpelliérain) de l'autre, la limite dialectale se dirige vers le Vidourle qu'elle rejoint au N. de Sommières et dont elle suit à peu près le cours jusqu'à son embouchure.

Remarquons cependant que le langage de *Sommières*, la patrie de l'abbé Favre, ville construite principalement sur la rive gauche est complètement montpellierain, tandis que Marsillargues, sur la rive droite, parle un dialecte mixte, déjà beaucoup plus voisin du provençal que du languedocien.

Le dialecte *lodévois* occupe la partie du département de l'Hérault située au N. de la ligne indiquée ci-dessus. A l'O., il est limité par une ligne tracée entre les vallées de la Lergue (affluent de l'Hérault qui passe à Lodève) et de l'Orb, et venant rejoindre l'Hérault au S. de Clermont. Les principales localités de ce territoire sont outre *Lodève*, le *Caylar* (Hérault), *Saint-André de Sangonis*, *Clermont l'Hérault*, patrie du potier-poète Peyrottes, le plus célèbre des écrivains qui aient employé ce dialecte, *Gignac*, *Aniane*, *Saint-Guilhem du Désert*.

CHAPITRE PREMIER

LES SONS ET LEUR REPRÉSENTATION

Le présent travail ayant simplement pour but d'exposer les règles grammaticales du languedocien tel qu'il se parle et s'écrit actuellement à Montpellier et à Lodève, nous avons adopté sans modifications l'orthographe de l'Ecole felibréenne du *Parage*, qui est la plus généralement suivie dans la région, nous réservant seulement de signaler, à l'occasion, les points sur lesquels cette orthographe s'écarte de la prononciation, ainsi que les divergences peu nombreuses, du reste, que présentent les autres systèmes orthographiques, notamment celui du *Felibrige latin*.

I. — *Les voyelles.*

Les sons-voyelles du languedocien sont au nombre de six, représentés par les caractères suivants :

a, e, i, o, ou, u.

A, au commencement et au milieu des mots,

possède la prononciation moyenne de l'*a* français, entre l'*â* de *pâte* et l'*à* de *aller*; il conserve le même son à la fin des mots quand il porte l'*accent tonique*¹.

Ex.: *ase*, âne, *amic*, ami, *cami*, chemin.
anà, aller, *cantà*, chanter, *va*, il va, *aimarà*,
il aimera.

A *final*, *atone* (c'est-à-dire ne portant pas l'accent tonique), conserve également sa valeur normale, tout en se prononçant très légèrement :

Ex: *la campana*, la cloche, *la fenna*, la femme,
c questa taula, cette table, *las fennas*, les femmes,
aquestas taulas, ces tables, *parla*. il parle,

On se rappelle que l'*-a* final est une des principales particularités du montpelliérain et du lodévois; presque tous les autres dialectes d'Oc remplacent cette finale par un *-o*, *campano*, *fenno*, *parlo*.

Mais dans la réalité, cet *a* qui se prononce très nettement dans le Lodévois et dans la partie ouest de la région montpelliéraine, prend dans la ville même de Montpellier et dans quelques villages voisins un son sourd, analogue à celui de l'*e* français

¹ Voir plus loin (IV), la définition de l'*accent tonique*.

dans *je, me, revenir* ; cette transformation est surtout sensible dans la bouche des femmes, où l'-*a* final devient presque un *è* ouvert, par ex : *fiolha*, feuille, *cagarauléta*, escargots, se prononceront *fióyè, cagaraoulètès*.

Il faut remarquer que, lorsque plusieurs mots intimement liés l'un à l'autre par le sens, comme un adjectif ou un déterminatif et un substantif, se suivent, l'*a* final du dernier seul s'assourdit, les autres conservant leur son naturel ; ainsi, le cri des marchandes d'herbes (*d'ansaladeta fina!*) s'entend à peu près ainsi : *d'ansaladeta finè*¹.

¹ A l'Ouest [et au Nord, la séparation entre les finales en *a* et en *o* coïncide exactement avec les limites occidentales du montpelliérain et avec les limites occidentales et septentrionales du lodévois, telles qu'elles ont été indiquées précédemment. Cependant, si l'on en juge par une poésie insérée dans la *Revue des Langues Romanes* (2^e série, tome VI. page 24), à Bessan, sur la rive droite de l'Hérault, l'*a* final subsisterait au singulier, mais deviendrait *o* au pluriel ; les autres caractères du dialecte de Bessan étant d'ailleurs ceux de l'Agatois.

A l'Est, au contraire, les finales atones en *a* s'observent encore au delà du Vidourle, non seulement à Sommières, Aubais, Gallargues, qui employant les articles pluriel *lous, las*, doivent être considérés comme languedo-

E a deux sons en languedocien, *E fermé* et *E ouvert*, qui correspondent aux sons de même dénomination du français.

E fermé (é français dans *été*) se note ordinairement par un *e* sans accent.

Cadena, chaîne, *libre*, livre, *aquel*, ce, cet.

On le surmonte d'un accent aigu, lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot, pour indiquer qu'il porte l'accent tonique.

Voulé, vouloir, *lou devé*, le devoir

par opposition à *vòle*, je veux, *déve*, je dois, qui ont l'accent tonique sur la première syllabe.

E ouvert (è français dans *rêve*, *sève*, mais beaucoup moins ouvert et se distinguant moins nettement de é) se marque par un accent grave.

Festa, fête, *la pèl*, la peau, *lous pèses*, les pieds, *avèn*, nous avons .

E en langue d'Oc, n'est jamais muet comme en

ciens, mais dans des localités dont le langage est déjà nettement provençal, comme Saint-Laurent d'Aigouze, le Cailar (Gard), Aimargues, Vauvert, Beauvoisin, Vergèze, Aigues-Vives.

E a deux sons en languedocien, *E fermé* et *E ouvert*, qui correspondent aux sons de même dénomination du français.

E fermé (é français dans *été*) se note ordinairement par un *e* sans accent.

Cadena, chaîne, *libre*, livre, *aquel*, ce, cet.

On le surmonte d'un accent aigu, lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot, pour indiquer qu'il porte l'accent tonique.

Voulé, vouloir, *lou devé*, le devoir

par opposition à *vòle*, je veux, *déve*, je dois, qui ont l'accent tonique sur la première syllabe.

E ouvert (è français dans *rêve*, *sève*, mais beaucoup moins ouvert et se distinguant moins nettement de é) se marque par un accent grave.

Festa, fête, *la pèl*, la peau, *lous pèses*, les pieds, *avèn*, nous avons .

E en langue d'Oc, n'est jamais muet comme en

ciens, mais dans des localités dont le langage est déjà nettement provençal, comme Saint-Laurent d'Aigouze, le Cailar (Gard), Aimargues, Vauvert, Beauvoisin, Vergèze, Aigues-Vives.

français dans *homme, place*, ni sourd, comme dans *le, je, me* (1).

E final atone se prononce toujours fermé, comme *é*, mais plus légèrement que s'il portait l'accent tonique.

Ex : *ome, homme, paire, père, lou nostre, le nôtre, aime, j'aime, beure, boire, prononcez : ô-mé, paï-ré, nos-tré, aï-mé, béou-ré*, en appuyant avec la voix sur la première syllabe et en prononçant légèrement l'*é* final.

I se prononce comme en français et ne donne lieu à aucune observation.

O a toujours le son de l'*ò* ouvert français. L'accent grave dont on le surmonte quelquefois a pour but, soit d'indiquer la place de l'accent tonique dans les mots où il ne suit pas la règle générale, par ex : *glòria, gloire, òli, huile*, soit de distinguer la diphtongue *ou* (*òou*), de la voyelle simple *ou* ; par ex : dans *idou, œuf, vòu, il veut* (Voyez : *diphtongues*).

OU, dans l'orthographe moderne de la langue d'Occ, représente, comme en français, le son simple

(1) Cependant, le béarnais représente ordinairement par un *e*, la finale atone, un peu sourde, que le montpeliérain écrit *a*, et les autres dialectes *o*.

que presque toutes les langues européennes notent par la seule lettre *u* ¹.

Dans l'ancienne langue d'Oc, on confondait dans l'écriture les deux sons *ou* et *o* fermé et l'on écrivait *flor*, *dolor*, *lo trobaire*, alors que l'on prononçait déjà, certainement, *flour*, *doulour*, *lou troubaire* ².

La prononciation de *ou* n'a rien de particulier en languedocien ; il faut seulement avoir soin de ne pas confondre cette voyelle simple avec la diphtongue *ou* (prononcez *dou*).

U, prend dans le dialecte de Montpellier un son spécial qui est à peu près celui de *eu* français dans *neuve*, *preuve*, mais en tendant un peu vers celui de *eu* dans *feu*.

Par ex : *tus*, tu, toi, *berruga*, verrue, *luna*, lune, *grun*, grain (de raisin), se prononceront : *teus*, *berreuga*, *leuna*, *greun*.

¹ Il est tout-à-fait inexact d'appeler, comme on le fait souvent, le son *ou*, une diphtongue. C'est un son simple absolument au même titre que *a* ou *i*. Le fait qu'il est représenté par deux caractères n'a aucune importance.

² Il en est de même aujourd'hui dans l'orthographe classique du catalan. En outre, dans ce dernier dialecte qui ne possède pas le son de l'*u* français, la lettre *u* seule se prononce *ou*.

Cette prononciation particulière de *u* s'observe sur tout le littoral languedocien,

Dans le Lodévois l'*u* conserve sa prononciation normale, identique à celle du français.

La lettre *Y*, ne s'emploie plus actuellement dans l'écriture régulière du languedocien, mais, chez les auteurs un peu anciens, on la rencontre fréquemment, au lieu de *i*, au commencement ou à la fin des diphtongues, par ex: *yéou*, je, *mayre*, mère, *ay aymat*, j'ai aimé, que l'on écrira maintenant, *iéu*, *mairé*, *ai aimat*.

II. Les Diphtongues.

Une *diphtongue* est un groupe de deux voyelles que l'on prononce en une seule émission de voix, tout en laissant à chacune un son distinct. L'une des voyelles se prononce pleine, tandis que l'autre est abrégée et joue, par rapport à la première, le rôle d'une consonne.

Les diphtongues se rencontrent en grand nombre dans tous les dialectes de la langue d'Oc; c'est une des causes de la sonorité de cette langue et un des principaux caractères qui la distinguent de celle du nord de la France.

Les diphtongues se divisent en deux catégories selon que la voyelle faible, celle qui joue le rôle de

consonne, suit ou précède la voyelle pleine ou forte.

Les diphtongues de la 1^{re} catégorie (*voyelle forte plus voyelle faible*), sont les plus nombreuses en languedocien. Elles sont absolument inconnues au français moderne, celles qui existaient dans l'ancienne langue s'étant, dans la suite, réduites à des sons simples (par ex : *ai* assimilé à *è*, *au* à *o*).

Ces diphtongues constituent elles-mêmes deux séries, selon que la voyelle faible est *i* ou *ou*.

Chacune des ces deux voyelles s'ajoute à l'une des autres pour donner les deux séries suivantes :

ai, éi, èi, oi, oui, ui

aou, éou, èou, iou, oou, uou

Dans l'orthographe moderne, comme d'ailleurs dans celle du provençal classique, le son *ou*, dans ces diphtongues est représenté par un simple *u*, de sorte que l'on écrit *au, éu, èu*, etc. Pour éviter la confusion entre *ou*, voyelle simple, et *ou*, diphtongue (*oou*), on place, dans cette dernière, un accent grave sur l'*o*, *òu*.

A l'imitation du provençal, on a pris l'habitude, en montpelliérain, d'écrire, *iéu*, la diphtongue *iu* (*iou*). Cette orthographe est, en général, conforme à l'étymologie, mais non à la prononciation, aussi

n'a-t-elle pas été adoptée dans les autres parties du Languedoc, où l'on écrit ordinairement *vu*.

Voici quelques exemples de diphtongues des deux séries :

1^{re} série : diphtongues en *i*

ai, *ai*, *j'ai*, *fraire*, frère.

éi, *creire*, croire, *pei*, poisson.

èi, *rèina*, reina, *lei*, loi.

oi, *oi*, oui, *galoi*, joyeux.

oui, *couire*, cuivre, *counouisse*, connaître.

2^e série : diphtongues en *u* (*ou*)

au, *oustau*, maison, *cau*, il faut.

éu, *beure*, boire, *veusa*, veuve.

èu, *nèu*, neige, *belèu*, peut-être.

ieu (**iu**), *Dieu*, Dieu, *vieure*, vivre ¹.

òu, *lençòu*, drap de lit, *nòu*, neuf.

ùou, *cougùou*, c... u.

Au sujet de la diphtongue *oui*, il convient de remarquer qu'elle ne doit pas se prononcer à la française, mais que la voix doit appuyer principalement sur *ou* « **cou**-ire.

¹ Prononcez *Diou*, *bioure*. Le pronom personnel *ieu*, je, se prononce ordinairement *icou*, quoique l'on puisse aussi entendre dire *iou*.

Les diphtongues de la 2^e catégorie (*voyelle faible plus voyelle forte*) ont également pour voyelles faibles *i* et *ou* qui ne sont plus ici, en réalité, que de simples consonnes, de sorte que l'on peut contester la qualification de diphtongue donnée aux groupements de cette espèce.

Les diphtongues en *ou-* sont très rares dans toute la langue d'Oc. Nous ne les rencontrons en montpelliérain que dans un petit nombre de mots comme *vouès*, *voix* (emprunté au français), *coueta* queue.

Au contraire, les diphtongues en *i* constituent, comme dans la première catégorie, une série complète.

ia, *istòria*, histoire, *fialat*, filet, *que siague* qu'il soit (lod.).

ié, *ie*, *y*, à lui, *repàpies*, tu radotes.

iè, *mièch*, demi, *mestiè*, métier, *saviè*, il savait (mtp).

io, *iol*, œil, *fioc*, feu, *disiò*, il disait (lod.)

iou, *nacioun*, nation, *ausservaciou(n)*, observation.

Triphthongues. — L'*i* jouant le rôle de consonne peut aussi précéder une diphtongue de la 1^{re} catégorie ; on a alors un groupe de trois voyelles, dont une forte placée entre deux faibles, que l'on prononce en une seule émission de voix. On nomme ce groupe *triphthongue*.

Les triptongues se rencontrent assez fréquemment en languedocien.

Ex : **ièi**, *carrièira*, rue, *sièi*, je suis (mtp.)

ioi, *ioi*, aujourd'hui, *sioi*, je suis (lod.)

iòu, *iòu*, œuf, *miòu*, mulet, *ausissiòu*, ils entendaient (lod.)

iau, *siau*, calme, tranquille.

III. Les Consonnes.

On sait que les consonnes se répartissent, selon la durée possible de leur émission, en deux grandes catégories, les *explosives* ou *instantanées*, dont le son ne peut se prolonger, (comme *p*, *b*, *t*) et les *spirantes* ou *continues* dont la prononciation produit une sorte de sifflement qui peut-être continué à volonté (par ex : *s*, *z*, *f*). Chacune de ces catégories comprend deux séries de consonnes dites *sourdes* et *sonores* (que l'on appelait autrefois *fortes* et *faibles* ou bien *dures* et *douces*). En outre, deux catégories spéciales se rattachent aux précédentes, les *nasales*, aux explosives, et les *vibrantes* ou *liquides*, aux spirantes.

Selon les organes qui déterminent le son particulier des consonnes (palais, dents, lèvres), on les classe encore en *palatales*, *dentales* et *labiales*.

Dans ces conditions les consonnes existant en languedocien sont réparties comme l'indique le tableau suivant :

	INSTANTANÉES		NASALES	CONTINUES		LIQUIDES
	Sourdes	Sonores		Sourdes	Sonores	
Palatales:	c ¹ , qu	g ¹ , gu	gn	ch	g ² , j	ll
Dentales:	t	d	n	s, c ² , ç	z, s ³	l, r
Labiales:	p	b, v	m	f	»	»

La plupart de ces lettres, notamment *b, c, ç, d, f, p, qu, s, t, z*, ne donnent lieu à aucune observation; elles se prononcent comme en français et sont soumises aux mêmes règles. Nous nous bornerons donc aux indications suivantes :

Ch, dans toutes les positions, se prononce *tch*; ex.: *chi*, chien, *nioch*, nuit, *drecha*, droite; prononcez: *tchi*, *niotch*, *dretcha*.

G devant *e, i*, ainsi que *J* dans toutes les positions, se prononcent théoriquement *dj*, mais, en réalité, à Montpellier, comme dans beaucoup d'autres parties du Languedoc, on ne fait pas de différence sensible en-

¹ Devant *a, o, u*.

² Devant *e, i*,

³ Entre deux voyelles.

tre la prononciation de ces lettres et celle de *ch*. Par ex.: *gipiè*, plâtrier, *miejour*, midi, *ploja*, pluie, *voujà*, vider, se prononceront plutôt : *tchipiè*, *mietchour*, *plotcha*, *voutchà* que *djipiè*, *miedjour*, *plodja*, *voudjà*.

On entend aussi, souvent, à Montpellier, donner à *ch* et à *j* un son un peu sifflant, se rapprochant de *ts*, prononciation en usage dans l'Albigeois, le Quercy et quelques parties du Limousin et de la Provence.

Dans le Lodévois, les sons de *ch* et de *j* sont mieux distingués ; le second (*j* ou *g* devant *e i*) se rapproche de *j* français ; *lou jour*, le jour, *gentilha*, gentille, se prononceront donc à peu près comme les mots français correspondants.

G devant *a, o, u* se prononce comme en français ; il en est de même de *gu*, qui représente le même son dur devant *e* et *i*.

LH représente l'*l* mouillée conformément à l'ancienne orthographe de la langue d'Oc.

Dans les parlers de Montpellier et de Lodève, ainsi que dans beaucoup d'autres dialectes méridionaux, le son de *l* ne se fait plus sentir, de sorte que *lh* se réduit dans la prononciation à *y* comme l'*l* mouillée en français.

Ex : *Fiolha*, feuille, *pèlharot*, marchand d'habits,

vièlha, vieille, *calhas-vous*, taisez-vous ; prononcez : *fiòya*, *péyarot*, *bièya*, *cayas-bous*.

La même réduction s'opère dans la prononciation de *l* suivie d'un *i* et d'une autre voyelle : ex : *liont*, loin, *lioc*, lieu, se prononcent *yon*, *yoc*. On trouve même dans quelques auteurs, ces mots écrits de cette façon.

M, selon la prononciation languedocienne et provençale, ne se trouve jamais à la fin d'un mot. Cependant, l'orthographe usuelle conserve l'*m* finale dans quelques noms, par ex : *fam*, faim, *lum*, lumière (et plus souvent, lampe), *som*, sommeil, *fum*, fumée, *noum*, nom, qui se prononcent toujours : *fann*, *leunn*, *sonn*, *feunn*, *noun*.

Certains écrivains montpelliérains, notamment les adhérents du Felibrige latin conservent aussi comme dans la langue classique et dans quelques dialectes modernes (gascon, catalan), l'*m* de la 1^{re} personne du pluriel des verbes : *quitam*, nous laissons, *cresèm*, nous croyons, *avèm* nous avons, que l'on prononce toujours et que l'on écrit ordinairement : *quitan*, *cresèn*, *avèn*.

N, à la fin d'un mot, conserve sa prononciation normale, et ne s'absorbe pas, comme en français,

l'on rencontre fréquemment encore dans les noms propres.

Il est malheureux aussi que le sens des notations *lh* et *nh* paraisse s'oublier, de sorte qu'on en arrive à dénaturer les noms propres de personnes ou de lieux, et à prononcer par ex: *Paulan*, *Genolac*, *Graullet*, *Verne*, *Calvinac*, au lieu de *Paulhan*, *Genolhac*, *Graulhet*, *Vernhe*, *Calvinhac*, c'est à dire *Pauyan*, *Vergne*, etc., ¹.

Ni suivis d'une autre voyelle prennent le son de *gn*. Ainsi, *nioch*, nuit, se prononce *gniotch*.

R entre deux voyelles prend à Montpellier et à Lodève un son tout particulier très voisin de *d*, à ce point que, sur des enseignes de cabarets écrites naïvement, sans préoccupation d'orthographe ni d'étymologie, on peut lire *beoude* pour *béure*, boire, *plaïdà* pour *plairà*, plaira, *beïde* pour *veire*, verre. On trouve aussi dans Peyrottes (lodevois) *la paou-dièyra* pour *la paurièira*, les pauvres gens (collectif). En réalité, ce n'est pas absolument un *d*, mais un son assez voisin pour qu'une oreille peu délicate ou peu exercée s'y trompe.

¹ Les groupes *lh* et *nh* sont encore employés en portugais avec la même valeur qu'en langue d'Oc.

Dans les terminaisons, *r* précédée d'une voyelle et suivie d'un *i*, suivi lui-même d'une autre voyelle, disparaît ordinairement dans la prononciation. Ex : *la Blancariè*, la Blanquerie (ancien nom d'une rue de Montpellier), *creirièi*, je croirais, *aimarièi*, j'aimerais, se prononceront : *Blancayè*, *crètyèi*, *aïmayèi*.

T prenant le son de *c* devant un *i* suivi d'une autre voyelle est toujours remplacé, dans l'orthographe actuelle par un *c* ; on écrira par conséquent : *atèncioun*, attention, *nacioun*, nation.

V dans tous les parlers languedociens, sauf le cévenol, se confond avec *B*, comme en espagnol. Montpellier est, à l'Est, le dernier point où cette confusion se produise ; la distinction des deux sons reparait sur les rives du Vidourle.

Dans le Languedoc occidental (à partir de Béziers) et la Gascogne, l'écriture se conforme sur ce point à la prononciation, tandis qu'à Montpellier, on écrit *v* ou *b* soit par respect pour l'étymologie, soit par imitation du provençal ou du français, tout en prononçant de la même manière dans les deux cas, par ex : *vaca*, vache ; *vedel*, veau ; *vautres*, vous ; *vole*, je veux ; *anàven*, nous allions, prononcez : *baca*, *bédèl*, *baoutrès*, *bôlé*, *anàben*.

En réalité la prononciation de cette lettre est un

peu indécise, et une oreille attentive perçoit tantôt *b*, tantôt (mais plus rarement) *v*, ou un son intermédiaire entre *b* et *v*.

X ne s'emploie pas dans l'orthographe actuelle du dialecte montpelliérain, on le remplace dans l'écriture, comme dans la prononciation, par une *s*, par ex : *esperiença*, expérience, *espausicioun*, exposition.

Dans plusieurs dialectes voisins, on emploie, ou plutôt on employait, fréquemment cette lettre avec la valeur de *ts*, par ex : *la pax*, la paix, *lous prax*, les prés, pour *pats*, *prats*.

L'*H* étant toujours muette dans la prononciation, se supprime régulièrement dans l'écriture (sauf, bien entendu, quand elle fait partie d'un signe composé, *ch*, *lh*). On écrit donc, *oura*, heure, *ome*, homme, *urous*, heureux.

Il n'existe qu'une exception usuelle à cette règle, c'est le pronom neutre de la 3^e personne, *hou*, le, par ex : *hou dirai pas*, je ne le dirai pas, que l'on écrit ainsi pour le distinguer de la conjonction *ou* (même sens qu'en français).

Consonnes finales.

En règle générale, les dialectes languedociens conservent dans la prononciation, les consonnes

finale; seuls le cévénois, le quercinois et le haut-auvergnat, s'accordant sur ce point avec leurs voisins, le provençal et le limousin, les suppriment presque complètement.

Le dialecte de Montpellier marque l'extrémité orientale de la région dans laquelle ces consonnes se prononcent. Sur le territoire même de ce dialecte, elles deviennent muettes dans quelques localités voisines de la zone provençale, entre autres à Lunel et à Lansargues (1).

La règle générale qui veut que les consonnes finale se prononcent distinctement, est soumise à quelques exceptions :

1° Quand un mot est terminé par deux consonnes dont l'une est une continue ou une nasale et l'autre une instantanée, l'instantanée devient muette tandis que l'autre consonne se prononce seule. Ex :

<i>autant</i> , autant	prononcez :	<i>aoutann</i> .
<i>moumen</i> , moment	—	<i>mouménn</i> .
<i>manjant</i> , mangeant	—	<i>mantchann</i> .
<i>legiguent</i> , lisant	—	<i>letchiguénn</i> .

(1) Les écrivains originaires de ces localités ne tiennent généralement pas compte de ces particularités; ils se conforment exactement à l'orthographe montpelliéraine.

<i>Mount pelièirenc</i> , Montpellièrain		<i>Mount plieirènn</i>
<i>lourd</i> , lourd	—	<i>lour</i> .
<i>sèrp</i> , serpent	—	<i>sèr</i> .
<i>porc</i> , porc	—	<i>por</i> .
<i>vist</i> , vu	—	<i>bis</i> .
<i>post</i> , planche	—	<i>pos</i> .

Cette règle trouve notamment son application, en montpellièrain, dans la formation du pluriel des substantifs, adjectifs et participes. Lorsqu'un de ces mots se terminant par une instantanée (*c, p, t*) prend la marque du pluriel *s*, cette dernière consonne se prononce seule, la précédente devenant muette. Ex:

<i>lous valats</i> , les fossés		prononcez : <i>lous balàs</i> .
<i>poulits</i> , jolis	—	<i>poulis</i> .
<i>soun venguts</i> , ils sont venus		<i>soun bengueus</i> .
<i>lous soucs</i> , les buches	—	<i>lous sous</i> .
<i>lous loups</i> , les loups	—	<i>lous lous</i> .

On agit de même avec les mots terminés au singulier par *ch* ; par ex : *las niochs*, les nuits, se prononcera *las nios*. Ce dernier fait n'est pas une application de la règle précédente, puisque *ch* n'est pas une instantanée, mais il résulte évidemment de la difficulté qu'il y aurait à prononcer distinctement *chs*. Dans certaines localités limitrophes de l'arron-

dissement de Béziers, on évite cette difficulté en intercalant un *e* et l'on dit *las nioches*. Il en est de même en lodévois.

Certains auteurs ont, dans les cas qui viennent d'être exposés, conformé leur orthographe à la prononciation :

Aqueles enfants se soun toujours aimas (FAVRE).

Ces enfants se sont toujours aimés.

As vendémiaires fatigas; aux vendeurs fatigués.
(RIGAUD).

Mais l'usage le plus général est de conserver dans l'écriture la consonne finale du singulier.

Le dialecte de Lodève, ainsi que quelques villages du dialecte de Montpellier, suivent une règle toute différente qui sera exposée un peu plus loin (*mutations des consonnes finales*).

Lorsqu'un mot est terminé par une continue ou une nasale suivie d'une *s*, les deux consonnes se prononcent ordinairement, par ex :

Las mans, les mains, *lous iols*, les yeux, *lous ivèrs*, les hivers. Cependant *dins*, dans, se prononce *din*; *lou tems*, le temps, se prononce plutôt *lou ténns*, que *lou ténns*.

2° Après une diphtongue, les consonnes finales sont le plus souvent devenues muettes, mais dans ce cas, l'orthographe se conforme ordinairement à la prononciation et l'on écrit *cau*, chaud, *gau*, joie, *bau*, fou, sot, *trau*, trou, plutôt que *caud*, *gauch*, *bauch*, *trauc*.

3° Bien que *s* finale se prononce régulièrement à Montpellier, il arrive souvent, soit influence du français, soit résultat d'une sorte de lassitude de la langue, que, dans l'intérieur d'une phrase, cette lettre disparaisse devant un mot commençant par une autre consonne. Ce fait se produit notamment avec les mots *nous*, *vous*, *pas*, *pus* (plus), avec la 2^e personne du pluriel des verbes, etc. L'*s* se fait, au contraire, presque toujours nettement sentir lorsque ces mêmes mots se trouvent à la fin d'une phrase ou sont prononcés isolément. Par exemple :

L'ai pa vist, je ne l'ai pas vu, *pourta-vou ben*, ou *pourta-vous ben*, portez vous bien, mais *dequé pourtàs ?* que portez-vous ?

Il n'y a pas là, du reste, de règles bien précises, et la prononciation de cette finale varie d'une personne à l'autre.

4° A Montpellier, on écrit ordinairement *-oun*, la terminaison de la 3^e personne du pluriel des verbes bien que l'*n* ne s'y fasse pas sentir d'une façon distincte. On prononce plutôt *parlou*, ils parlent, *anavou*, ils allaient, *crenissou*, ils craignent, que *parloun*, *anavoun*, *crenissoun*. La même observation s'applique, comme il a déjà été dit, aux substantifs en-*oun* (Voir plus haut, lettre *N*).

Mutation des consonnes finales

1° Dans presque tous les dialectes languedociens, les finales *c*, *p*, *t*, devant l'*s* du pluriel s'unifient et produisent un même son composé *ts*; ainsi *mous amics*, mes amis, *lous focs*, les feux, *dous cops*, deux fois, deux coups, se prononceront : *mous amits*, *lous fots*, *dous cots*.

Dans ce que j'ai appelé le *dialecte de l'Hérault* (Béziers, Agde, Lodève), *ts* final devient *tch*, de sorte que les mots précédents se prononceront : *mous amitch*, *lous fiotch*, *dous cotch*, et de même pour les mots terminés au singulier par un *t*.

Par ex :

lou prat, le pré, *lous pratch*, les prés.
es anat, il est allé, *soun anatch*, ils sont allés,
es vengut, il est venu, *soun vengutch*, ils sont venus.

Ce phénomène ne se produit pas seulement dans le dialecte lodévois, mais encore, comme on l'a signalé tout à l'heure, dans quelques localités du territoire montpelliérain près de la limite de ce dernier dialecte et de l'Agatois. Ainsi, à Balaruc, pour : *mous amics soun venguts*, mes amis sont venus, on dira *mous amitch soun vengutch*, au lieu de prononcer comme à Montpellier, *mous amis soun vengus*. De même à Pignan.

Das que soun maridatch, dirai las qualitch
(De ceux qui sont mariés, je dirai les qualités).

Beaucoup d'écrivains ne tiennent pas compte dans l'écriture de cette particularité de prononciation, et conservent la terminaison *ts* ; d'autres écrivent *-ch*, *lch*, ou même *-chs*.

2° Dans la plus grande partie du domaine languedocien, lorsque deux mots se suivant sont intimement liés dans une phrase (comme un déterminatif et un substantif, un pronom et un verbe), et que le premier est terminé par une *-s*, marque du pluriel ou désinence verbale, cette *s* se change en *i*, formant diphtongue avec la voyelle précédente, si le mot qui suit commence par une consonne autre que *c* (dur), *p*, *t*.

On prononcera par ex : à Alby, *loui biòus*, les bœufs, *lai fennos*, les femmes, au lieu de *lous biòus*, *las fennos*.

Cette prononciation paraît avoir été en usage autrefois sur le territoire de Montpellier, mais il n'en reste plus trace, tandis qu'à Lodève, la mutation de *s* en *i* se produit encore parfois, notamment lorsqu'un déterminatif est suivi d'un mot commençant par une *s*, p. ex. *loui souldatch*, les soldats (au lieu de *lous souldatch*), *loui siunes*, *lai siunas*, les siens, les siennes (au lieu de *lous siunes*, *las siunas*).

IV L'accent tonique

L'*accent tonique* est une élévation de la voix qui frappe plus fortement l'une des syllabes d'un mot. L'accent tonique est la cause d'une des différences les plus sensibles entre les langues du Nord et du Midi de la France. En effet, dans le français, prononcé correctement, toute voyelle se trouvant après l'accent tonique devient complètement muette, de sorte que, dans la réalité, l'accent affecte toujours la dernière syllabe du mot. (l'*e* muet final ne forme jamais une syllabe, si ce n'est quelquefois dans les particules monosyllabiques).

En langue d'Oc, au contraire, l'accent tonique

admet encore après lui l'existence d'une syllabe, de sorte qu'il peut se trouver sur l'avant-dernière aussi bien que sur la dernière syllabe du mot.

On appelle *oxytons* les mots portant l'accent sur la dernière syllabe, *paroxytons*, ceux qui le portent sur l'avant-dernière, et *proparoxytons*, ceux qui l'ont sur l'antépénultième. Les mots de cette dernière catégorie que l'on rencontre dans quelques dialectes extrêmes, comme le catalan et le niçois sont d'origine étrangère.

L'accent tonique latin s'étant, d'une façon régulière, conservé dans les langues romanes, la syllabe accentuée sera, en général, la même dans un mot languedocien et dans le mot français correspondant, en remarquant que, très souvent, cette syllabe sera, dans la prononciation, la dernière en français et l'avant-dernière en languedocien.

Ainsi, du mot latin *auricula*, qui porte l'accent tonique sur la syllabe *ri*, sont venus le mot languedocien, *aurelha*, et le mot français *oreille*

Dans ces trois mots, c'est toujours la même syllabe *ri* (devenue en languedocien *ré*, en français *rè*) qui est accentuée, mais cette syllabe qui était l'antépénultième en latin, est devenue l'avant-dernière en languedocien et la dernière en français, *oreille* se prononçant exactement *orèil*.

Les remarques suivantes permettent, dans la plupart des cas, de déterminer directement la position de l'accent tonique.

1° *Les mots terminés par une consonne ont l'accent sur la dernière syllabe.*

Ex : *argent*, argent *capèl*, chapeau
chival, cheval *cadèl*, petit chien
valat, fossé *cougnat*, beau-frère
miejour, midi *aucèl*, oiseau
capelan, prêtre *esclop*, sabot

Exceptions. a) — Les mots terminés par une *s* de flexion (marque du pluriel ou désinence verbale) ne rentrent pas dans la règle précédente :

Les substantifs, adjectifs et pronoms gardent l'accent, au pluriel, sur la même syllabe qu'au singulier, *negres*, noirs, (pl.) à l'accent sur la première syllabe, tout comme le singulier *negre*, *malautas*, malades (fem. pl.), l'a sur la deuxième syllabe, comme *malauta* (fem. sing.).

Cette remarque s'applique également aux mots qui ont au masc. plur. ou au fem. une syllabe de plus qu'au masculin singulier, par ex : *lous clapasses*, les tas de pierres, a l'accent sur *as* comme *lou*

clapàs, urousa, heureuse, *urouses*, heureux (masc. plur.), sur *ous* comme *urous*.

Dans les verbes, les terminaisons de la 2^e pers. du sing. (montp. *-es*, lod. *-as* et *-es*), ainsi que la terminaison *-es* de la 2^e personne du pluriel, sont atones dans certains temps ; l'accent porte alors sur l'avant-dernière syllabe.

Exemples : *cantes*, lod. *cantas*, tu chantes
anaves, lod. *anabas*, tu allais
ausisses, tu entends, *parlaves*, vous parliez
aimères, vous aimâtes.

b) — Toutes les 3^{es} personnes du pluriel, terminées en *-oun* (que d'ailleurs, ainsi qu'on l'a vu plus haut, on prononce et souvent on écrit *ou* sans *n* finale), et à certains temps, les 1^{res} personnes du pluriel en *-en* ont aussi l'accent sur l'avant-dernière syllabe (1).

Exemples : *cantoun* (*cantou*), ils chantent, *anavoun* (*anavou*), ils allaient, *ausissoun* (*ausissou*), ils entendent, *parlàven*, nous parlions, *aimèren*, nous aimâmes.

(1) Des indications plus précises seront données au chapitre des verbes.

c) — Dans quelques mots en *-oul*, cette terminaison est atone. Mais une partie de ces mots, comme *coumoul*, comble, *apostoul*, apôtre prennent aussi l'accent sur la dernière syllabe, tandis que, dans les autres : *cònsoul*, consul (1), *piboul*, peuplier *espargoul*, asperge. *ròdoul*, endroit, *nivoul*, nuage, etc. l' *l* finale est toujours muette dans la prononciation et se supprime ordinairement dans l'écriture.

On écrit et on prononce ainsi : *cònsou*, *pibou*, *espàrgou*, *ròdou*, *nivou*.

2° *Les mots terminés actuellement par une voyelle mais dans lesquels cette voyelle est devenue finale par suite de la chute d'une consonne, ont l'accent sur la dernière syllabe.*

On peut très souvent se rendre compte de la disparition de la voyelle finale, par la comparaison avec le français ou avec les autres dialectes de langue d'Oc.

Exemples : *gagna*, gagner, *quita*, laisser (cp. fr. quitter), *espera*, attendre (cp. fr. espérer), *voulé*, vouloir, *devé*, devoir, *mestiè*, métier, *justiè* charpen-

(1) Ancien magistrat municipal. S'emploie encore aujourd'hui avec le sens de *maire* (*prumiè cònsou*) et d'adjoint

tier (v.-fr. fustier) *cami*, chemin, *toupi*, pot (prov. *toupin*), *mouri*, mourir, *moutou*, mouton, *doulou*, douleur, *cansou*, chanson, *imou*, humeur.

Quelques noms en *ou*, comme on l'a remarqué au paragraphe précédent, font exception à cette règle.

3° *Les noms terminés par une diphtongue, autre que ia et ie, portent l'accent sur cette diphtongue.*

Ex : *oustau*, maison, *lençou*, drap delit,
Nadau, Noël, *belèu*, peut-être, *estièu* été
agradièu, agréable, *galoi*, joyeux.

La plupart de ces mots peuvent d'ailleurs rentrer dans les règles précédentes, leur diphtongue finale résultant de la vocalisation d'une consonne (Comparez dans les autres dialectes languedociens, *oustal*, fr. *hôtel*, *lençol*, fr. *linceul*, *Nadal*).

4° *Les mots terminés par l'une des voyelles a, e (fermé), i, ou par la diphtongue ia et quelquefois ie, et ne rentrant dans aucun des cas précédents, ont l'accent sur l'avant-dernière syllabe.*

Ex : *camba*, jambe *vèspre*, soir
aurelha, oreille *mairè*, mère
cinquanta, cinquante *sorre*, sœur

<i>cassana</i> , licou	<i>oste</i> , hôte
<i>ribièira</i> , rivière	<i>aqueste</i> , ce, cet
<i>troucha</i> , truite	<i>sourtisse</i> , je sors
<i>miola</i> , mule	<i>avedre</i> , avoir
<i>grasilha</i> , gril	<i>abure</i> , <i>abere</i> (lod.), avoir
<i>Cetòri</i> , Celtois	<i>Cetòria</i> , Cettoise
<i>nòvi</i> , fiancé, jeune marié	<i>nòvia</i> , fiancée, jeune mariée
<i>sòci</i> , compagnon	<i>nèscia</i> , folle
<i>nèci</i> , fou	<i>grèpia</i> , crèche
<i>òli</i> , huile	<i>bèstia</i> , bête
<i>òrdi</i> , orge	<i>istòria</i> , histoire
<i>capitàni</i> , capitaine	<i>glòria</i> , gloire
<i>caràcou</i> , Bohémien, vagabond	<i>repàpia</i> , il radote
<i>flàscou</i> , bouteille en forme de gourde	<i>repàpies</i> , tu radotes.

On remarquera, que, dans l'orthographe usuelle, on indique la position de l'accent dans les mots en *i*, *ou*, *ie* et *ia*, lorsqu'il se trouve sur l'avant-dernière syllabe, ces terminaisons appartenant le plus souvent à des oxytons. Au contraire, dans les mots terminés en *a* et *e* (fermé), qui sont normalement paroxytons, l'accent tonique ne sera marqué par un signe graphique (*â*, *é*) que s'il se trouve, par exception, sur la dernière syllabe.

On remarquera aussi que les voyelles *è* (ouvert), *o* et *u*, quand elles terminent un mot, portent toujours l'accent tonique.

Influence de l'accent tonique sur la prononciation des voyelles. — Certaines voyelles sont susceptibles de changer de son, lorsque, primitivement accentuées, elles viennent, soit dans la conjugaison, soit par l'adjonction d'un suffixe pour former un mot nouveau, à perdre leur accent. Dans ce cas *e* devient *é*, et *o* devient *ou*. La voyelle en perdant l'accent tonique tend donc à se fermer.

Ex : *leva*, il lève, *levà*, lever
lèbre, lièvre, *lebrau*, levraut
aucèl, oiseau, *aucelou*, petit oiseau
creba, il crève, *crebà*, crever
capèlla, chapelle, *capelan*, prêtre
done, je donne, *dounà*, donner, *dounan*, nous
 donnons
pode, je puis, *poudèn*, nous pouvons
lou col, le cou, *lou coulet*, le collet
la porta, la porte, *lou pourtau*, la porte-
 cochère
lou porc, le porc, *de pourquet*, du porc
 (viande)
pople, peuple, *poupulàri*, populaire.

Cette particularité explique un grand nombre d'apparentes irrégularités que l'on rencontre dans la conjugaison.

CHAPITRE II

L'ARTICLE

I. *Article défini*

L'article défini possède, en montpelliérain, des formes distinctes pour les deux genres et les deux nombres. Ces formes, en usage, d'ailleurs, dans le plus grand nombre des dialectes languedociens sont les suivantes :

	MASCULIN	FÉMININ
Singulier	lou , le	la , la
Pluriel	lous , les	las , les
<i>lou troupe</i> , le troupeau,	<i>lous troupe</i> , les troupeaux	
<i>lou medeci</i> , le médecin,	<i>lous medecis</i> , les médecins	
<i>lou pastre</i> , le berger,	<i>lous pastres</i> , les bergers	
<i>la filha</i> , la fille,	<i>las filhas</i> , les filles	
<i>la feda</i> , la brebis,	<i>las fedas</i> , les brebis	
<i>la tresta</i> , la tête,	<i>las trestas</i> , les têtes.	

Élision. L'article singulier, tant masculin que féminin, perd sa voyelle et se réduit à *l'* devant un mot commençant par une voyelle.

Ex.: <i>l'aucèl</i> , l'oiseau,	<i>l'annada</i> , l'année
<i>l'escoulan</i> , l'écolier,	<i>l'iguièira</i> , l'évier,
<i>l'iol</i> , l'œil,	<i>l'auca</i> , l'oie,
<i>l'ome</i> , l'homme,	<i>l'emina</i> , l'héminée (1)
<i>l'èli</i> , le lis,	<i>l'oura</i> , l'heure.

Ce qui précède s'applique au dialecte de Lodève, aussi bien qu'à celui de Montpellier.

Contraction. L'article masculin, singulier ou pluriel, se contracte en montpellièrain avec les prépositions *à* et *de*. Les formes résultant de ces contractions sont les suivantes :

SINGULIER

PLURIEL

dau , du, pour <i>de lou</i> .	das , des, pour <i>de lous</i> .
au , au, pour <i>à lou</i> .	as , aux, pour <i>à lous</i> .

Ex.: *S'aubourava dau liech qu'à nòu ouras* ; il ne se levait du lit qu'à neuf heures.

Au pèd de la figuièira ; au pied du figuier.

Aviè ressat las brancaas as tres quarts ; il avait coupé les branches aux trois quarts.

Èroun rendiès dau ben das marqueses de Ganges ; ils étaient fermiers du bien des marquis de Ganges.

(1) Ancienne mesure pour le blé.

Au singulier, quand le mot auquel se rapporte l'article commence par une voyelle, la contraction n'a pas lieu.

Lou nis de l'aucèl, le nid de l'oiseau.

Es vengut à l'oustau, il est venu à la maison.

L'article féminin ne se contracte jamais, pas plus au pluriel qu'au singulier, on dit *de las*, à *las*; ex.: *lou bialamen de las fedas*, le bêlement des brebis, et non *das fedas* (1).

L'ancienne langue d'Oc admettait, et la plupart des dialectes languedociens et gascons admettent encore, la contraction de l'article masculin avec d'autres prépositions, notamment *per*, pour ou par, et *sus*, sur. Ces contractions sont inusitées actuellement en montpelliérain, mais la dernière est toujours en usage dans le dialecte de Lodève, ainsi que nous allons le voir.

L'article contracté en lodevois. — L'article contracté se présente en lodevois sous des formes multiples. Gignac et Saint-Guilhem-du-Désert emploient celles du montpelliérain. A Clermont-

(1) Le cas se présente cependant quelquefois, mais c'est abusivement.

l'Hérault, l'article contracté est le même que dans les sous-dialectes d'Agde et de Béziers, enfin à Lodève et dans la plus grande partie de l'arrondissement, nous trouvons des formes toutes spéciales caractérisées, notamment, au singulier par la vocalisation de *l* en *i*.

Voici le tableau de ces diverses formes

	Clermont	Lodève
Sing. du	<i>del</i>	<i>dei, dai</i>
au	<i>al</i>	<i>ai</i>
sur le	<i>sul</i>	<i>sui</i>
Plur. des	<i>des, das</i>	<i>des, dei, deis</i>
aux	<i>as</i>	<i>as, ai, ais</i>
sur les	<i>sus</i>	<i>sus, sui, suis</i>

Exemples :

LODÈVE. — *Lous angelous dai cièl*, les anges du ciel.

Ai cor de moun païs, au cœur de mon pays.

Rasclaràs sui viuloun, tu racleras sur le violon.

Lou pan dei souldatch, le pain des soldats.

Lou tiulat deis oustals, le toit des maisons.

Dounàs aqueles libres ais efants, donnez ces livres
aux enfants.

I'o jitat quicon sus pèds, il lui a jeté quelque chose
sur les pieds.

CLERMONT. — *Sioi l'efan del siècle e noun pas del passat,*
je suis l'enfant du siècle et non pas du passé.
Al tems que sèn, au temps où nous sommes.
Met de negre sul blanc, il met du noir sur le blanc.
Sul pedestal, sur le piédestal; *sul cami,* sur le chemin.
La crenta de la fan ne fo lou tributàri des grans,
La crainte de la faim en fait le tributaire des grands.
Lous pastres dabalou das serres, les bergers des-
cendent des montagnes.
Sus clouquiès de las capitalas, sur les clochers des
capitales.

Remarques. — I. — On a pu constater par le tableau et les exemples qui précèdent que le lodévois possède au pluriel trois séries de formes pour l'article. Celles de la 1^{re} colonne (*lous, des, as, sus*), s'emploient devant les mots commençant par une consonne : *lous biòus*, les bœufs, *sus pès*, sur les pieds ; celles de la 2^e colonne s'emploient devant les mots commençant par un *s*, *dei souldatch*, des soldats, enfin les formes de la 3^e colonne se placent devant les mots commençant par une voyelle, *deis oustals*, des maisons ; *ais efans*, aux enfants.

Les formes correspondantes, *las* et *lai*, mais non *lais* se retrouvent au féminin : On dit par ex. : *lai sèrs*, les serpents, *las fennas*, les femmes, *las aucas* (et non *lais aucas*), les oies (1).

(1) Sans entrer dans des considérations qui ne seraient pas à leur place dans ce travail, il est nécessaire de faire

II. — Les formes *das* et *des* s'emploient concurremment dans le parler de Clermont l'Hérault, mais la première paraît la plus usitée.

Cette hésitation (que l'on retrouve aussi dans le sous-dialecte d'Agde) indique une lutte d'influence entre les dialectes montpelliérains et biterrois.

L'article pluriel à Marsillargues. Nous avons déjà signalé le parler de Marsillargues comme intermédiaire entre le montpelliérain et le provençal ; il nous semble donc intéressant de remarquer ici que les formes plurielles de l'article dans cette variété dialectale sont identiques à celles du provençal d'Aix et de Marseille. Comme en provençal et en français il n'existe à Marsillargues qu'une seule forme d'article pour le pluriel des deux genres, *lei* devant une consonne, *leis* devant une voyelle, et les formes contractées, *dei*, *deis*, *ei*, *eis*, s'emploient au féminin aussi bien qu'au masculin.

Ces formes ne sont usitées sur la rive droite du Vidourle (département de l'Hérault) qu'à Marsillargues, et sur la rive gauche (département du Gard), qu'à Saint-Laurent d'Aigouze.

remarquer que l'*i* de l'article singulier (*dai*, *ai*) et celui de l'article pluriel (*loui*, *louis*, etc.), ont des origines absolument différentes, le premier étant la vocalisation de l'*l* (*dai*, *dei* pour *dal*, *del*, *ai* pour *al*), et le second étant le résultat d'une modification de l'*s* finale. (Voir plus haut, chap. I^{er}. — III. Modification des consonnes finales).

Un peu plus loin vers l'Est, à Aimargues, Vauvert, Beauvoisin, etc., commence l'usage des formes nimoises, *li, di, i*, identiques à celles d'Avignon.

Nous donnons ci-contre (p. 55), le tableau résumé des formes de l'article dans la région montpelliéraine et lodévoise, comparées à celles de quelques dialectes voisins.

Remarque. Lorsqu'une double forme est indiquée pour un même cas de l'article, la ligne supérieure contient les formes employées devant les consonnes, et la ligne inférieure celles qui s'emploient devant les voyelles.

II. L'article indéfini et l'article partitif

L'article indéfini est, comme en français, représenté par l'adjectif numéral : masc. *un*, fém. *una*.

L'a final de *una*, s'élide dans la prononciation devant un mot commençant par une voyelle : *una auca*, une oie, *una espigna de pei*, une arête de poisson, prononcez ; *un'auca*, *un'espigna*.

Inversement, il arrive assez souvent que l'on élide la voyelle initiale *u* aussi bien au masculin qu'au féminin, lorsque l'article indéfini est précédé dans la phrase d'un mot terminé par une voyelle accentuée. Ex :

Jan aviè 'na filha, Jean avait une fille ; *I'a 'na*

	Narbonne	Béziers	Clermont- l'Hérault	Lodève	Montpellier	Marsillargues	Provençal
Masculin singulier.							
le...	<i>lou</i>	<i>lou</i>	<i>lou</i>	<i>lou</i>	<i>lou</i>	<i>lou</i>	<i>lou</i>
	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>
du..	<i>dal</i>	<i>del</i>	<i>del</i>	<i>dei</i>	<i>dau</i>	<i>dau</i>	<i>dou</i>
	<i>de l'</i>	<i>de l'</i>	<i>de l'</i>	<i>de l'</i>	<i>de l'</i>	<i>de l'</i>	<i>de l'</i>
au..	<i>al</i>	<i>al</i>	<i>al</i>	<i>ai</i>	<i>au</i>	<i>au</i>	<i>au</i>
	<i>à l'</i>	<i>à l'</i>	<i>à l'</i>	<i>à l'</i>	<i>à l'</i>	<i>à l'</i>	<i>à l'</i>
sur le	<i>sul</i>	<i>sul</i>	<i>sul</i>	<i>sul</i>			
Masculin pluriel.							
les..	<i>lous</i>	<i>lous</i>	<i>lous</i>	<i>lous, loui</i>	<i>lous</i>	<i>lei</i>	<i>li</i>
				<i>louis</i>		<i>leis</i>	<i>lis</i>
des'.	<i>das</i>	<i>des</i>	<i>das, des</i>	<i>des, dei</i>	<i>das</i>	<i>dei</i>	<i>di</i>
				<i>deis</i>		<i>deis</i>	<i>dis</i>
aux.	<i>as</i>	<i>as</i>	<i>as</i>	<i>as, ai</i>	<i>as</i>	<i>ei</i>	<i>i</i>
				<i>ais</i>		<i>eis</i>	<i>is</i>
sur les	<i>sus</i>	<i>sus</i>	<i>sus</i>	<i>sus, sui</i>			
				<i>suis</i>			
Féminin singulier.							
la ..	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>la</i>
	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>	<i>l'</i>
Féminin pluriel.							
les..	<i>las</i>	<i>las</i>	<i>las</i>	<i>las, lai</i>	<i>las</i>	<i>lei</i>	<i>li</i>
						<i>leis</i>	<i>lis</i>

mesada, il y a un mois ; *Es pa'n mistèri*, ce n'est pas un mystère ; *Per n'en trouba'n autre*, pour en trouver un autre.

Dans plusieurs dialectes méridionaux on emploie l'article indéfini au pluriel, *unes*, *unas*, avec le sens de *quelques*, par ex. : *d'unes cops*, quelquefois, *unas caussas*, des pantalons, mais cette tournure n'est guère connue aujourd'hui en montpelliérain.

C'est l'*article partitif* qui constitue normalement le pluriel de l'article indéfini. Mais une différence importante existe sur ce point entre le français et le languedocien. Tandis que la première de ces langues emploie à titre d'article partitif, tantôt la préposition *de* et tantôt l'article contracté *des*, la langue d'Oc se sert exclusivement de la préposition *de*.

Ex. : *Dounas-me de vi, d'aiga, de pan*, donnez-moi du vin, de l'eau, du pain ; *Que voulès, acò soun d'enfants*, que voulez-vous, ce sont des enfants. *An de mourres finets, de talhas degajadas*, elles ont des visages fins, des tailles dégagées.

CHAPITRE III

LE SUBSTANTIF ET L'ADJECTIF QUALIFICATIF,

I. — *Le Genre.*

Le genre des substantifs. — Dans la grande majorité des cas, le genre des noms en languedocien est le même qu'en français. Les exceptions se produisent principalement dans les deux circonstances suivantes :

1° Quand le mot languedocien à une étymologie différente de celle du mot français. Ex.: *l'oustau* (masc.), la maison (correspondant au fr. hôtel), *lou plan*, la place (correspondant au fr. plan), *lou cap*, la tête (corresp. au fr. chef); *la tacha*, le clou (à soulier).

2° Quand le mot languedocien, bien que se rapportant à la même racine que le mot français, a reçu une terminaison différente, appelant un autre genre

Exemples :

<i>lou fum</i> , la fumée	<i>loun lum</i> , la lampe, la lumière
<i>la saca</i> , le sac	<i>la figuièira</i> , le figuier

Il existe cependant quelques noms qui sont masculins en français et féminins en languedocien, ou réciproquement, sans que cette divergence soit justifiée par une différence d'étymologie ou de désinence.

Voici les plus usités.

Masculins	Féminins
<i>un irange</i> , une orange	<i>la lèbre</i> , le lièvre
<i>un image</i> , une image	<i>la sau</i> , le sel
<i>lou reloge</i> , l'horloge	<i>la serp</i> , le serpent
<i>lous affaires</i> , les affaires	<i>una oungla</i> , un ongle

Le mot *gents*, gens s'emploie actuellement en languedocien de la même manière qu'en français ; il veut ses qualificatifs et déterminatifs au féminin devant lui et au masculin derrière. Ex : *aquelas gents soun pas urouses*, ces gens ne sont pas heureux (*aquelas* est féminin et *urouses*, masculin). C'est une imitation du français ; dans la langue classique, comme actuellement encore en catalan, *gent* s'employait toujours comme collectif, féminin singulier, *la gent*.

La formation du féminin dans les substantifs se rattache à la dérivation et sera étudiée dans un chapitre spécial.

Le genre dans les adjectifs. — Les adjectifs ne possèdent pas, comme les noms, un genre qui leur soit propre ; ils sont susceptibles de prendre l'un ou l'autre pour s'accorder avec le substantif auquel ils se rapportent. Le passage du masculin au féminin est indiqué par un changement de terminaison.

En montpelliérain, tous les adjectifs (à l'exception de *grand*, dans quelques locutions archaïques) sont terminés au féminin par un *-a* atone. La manière dont cette voyelle s'adapte à la terminaison du masculin demande quelques explications.

On peut, à ce point de vue, répartir les adjectifs en trois catégories :

1^o — Adjectifs terminés par une consonne,

2^o — Adjectifs terminés par une voyelle autre que *e* atone ou par une diptongue,

3^o — Adjectifs terminés par un *e* atone.

1^{re} Catégorie. — Les adjectifs terminés par une consonne ajoutent un *a* au féminin. Exemples :

Bon, bon, *bona*, bonne

naut, haut, *nauta*, haute

amouros, amoureux, *amourosa*, amoureuse

nouvèl, nouveau, *nouvèla*, nouvelle

michant, méchant, *michanta*, méchante
drech, droit, *drecha*, droite
blanc, blanc, *blanca*, blanche
urous, heureux, *urousa*, heureuse
round, rond, *rounda*, ronde
mesquin, misérable, *mesquina* misérable (l)
fres (c), frais *fresca*, fraîche.
estrech, étroit, *estrecha* étroite.

On remarquera que, dans les adjectifs terminés par deux consonnes, la seconde qui est muette dans la prononciation (et quelquefois se supprime dans l'écriture), reparait au féminin devant l'*a* final. Ex : *blanc* ou *blan*, fem. *blanca*, *round* ou *roun*, fem. *rounda*, *michant* ou *michan*, fem. *michanta*, *moutpelièrenc*, ou *moutpelièren*, montpelièrain, fem. *moutpelièrenca*.

Quelques adjectifs modifient leur consonne finale avant de prendre l'*a* du féminin. Ce sont :

a) La plupart des adjectifs et tous les participes passés terminés par un *t* précédé d'une voyelle. Ce *t*, devant *a*, se change en *d*. Ex :
aisit, aisé, facile, *aisida*, aisée,
poulit, joli, *poulida*, jolie,
aimat, aimé, *aimada*, aimée,

crenit, craint, *crenida* crainte,
caput, tête, *capuda*, tête
mut, muet, *muda*, muette,
passat, passé, *passada*, passée,
batut, battu, *batuda* battue.

Quelques adjectifs conservent cependant le *t* final devant *a* : *pichot*, petit, *pichota*, petite, *devot*, *devota*, naut, baut, *nauta*, haute, etc.

b) Les adjectifs terminés par une *s* précédée d'une voyelle doublent quelquefois cette lettre devant l'*a* du féminin. Cela se produit régulièrement lorsque l'*s* correspond étymologiquement à une *s* double ou à une *s* précédée d'une consonne (Par ex : *gras*, lat. *crassus*, *dous*, lat. *dulcis*) Ex :

gros, gros, *grossa*, grosse,
cambiadis, changeant, *cambiadissa*, changeante,
faus, faux, *faussa*, fausse,
gras, gras, *grassa*, grasse,
goullamas, sale, *goullamassa* sale,
dous, doux, *doussa* (ou *douça*), douce.

c) Les adjectifs, assez peu nombreux, d'ailleurs, terminés par un *c* précédé d'une voyelle, changeant ce *c* en *g* au féminin. C'est le même phénomène

que le changement de *t* en *d* signalé plus haut
Ex : *caluc* sot, imbécille, fém. *caluga*.

d) Les adjectifs terminés par *ch* correspondant étymologiquement à *j*, reprennent cette dernière lettre au féminin. Ex. :

Frech, froid, *freja*, froide ; *mièch*, demi, *mieja*, demie.

Etant donnée la prononciation usuelle à Montpellier, ce changement est purement graphique, *freja*, par ex. : se prononçant de la même manière que *frecha*.

e) *Vièl*, vieux, fait au féminin *vièlha*.

2^e Catégorie. — Plusieurs cas sont à distinguer ici.

a) La voyelle finale est atone. (Ce cas ne s'applique, pratiquement, qu'aux adjectifs terminés en-*i*). On observe la règle générale et on ajoute un *u* au masculin. Ex. :

Nèci, fou, sot ; *nècia*, folle, soite ; *cetòri*, cettois ; *cetòria*, cettoise.

b) La voyelle, ou la diphtongue, finale est accentuée. Elle est, dans ce cas, presque toujours deve-

nue finale par suite de la chute d'une consonne. On applique encore ici la règle générale, mais il faut rétablir la finale primitive avant d'ajouter l'*a* du féminin. A défaut de connaissance de l'ancienne langue d'Oc ou du latin, le français qui a presque toujours conservé, sinon dans la prononciation, du moins dans l'écriture, les consonnes finales, pourra généralement servir de guide.

Ex.: *Fi*, fin; *fina*, fine; *plé*, plein; *plena*, pleine; *cla*, clair; *clara*, claire; *madu*, mûr; *madura*, mûre; *bau*, fou; *baucha*, folle; *vesi*, voisin; *vesina*, voisine; *milhou*, meilleur; *milhouna*, meilleure; *segu*, sûr; *segura*, sûre; *escu*, obscur; *escura*, obscure; *cau*, chaud; *cauda*, chaude.

Il faut remarquer que les adjectifs terminés en *iè*, primitivement *ièr*, prennent au féminin la terminaison *ièira*.

Ex.: *laugè*, pour *laugiè*, léger, *laugèira*, légère; *prumiè*, premier, *prumièira*, première; *vertadiè*, véritable, *vertadièira*, véritable; *risouliè*, rieur, *risoulièira*, rieuse; *dariè*, dernier, *darièira*, dernière.

c) Les adjectifs terminés par une diphtongue en-*i* rentrent dans la règle générale, l'*i* final pouvant être considéré comme une consonne. Ils ajoutent donc simplement l'*a* à la forme du masculin.

Ex.: *gai, gai, gaia, gaie; galoi, joyeux, galoia, joyeuse.*

Lorsque la finale est une diphtongue en-*u*, cet *u* résultant de la vocalisation d'une consonne primitive *v* ou *l*, celle-ci reparait dans la formation du féminin. Ex.: *bèu, beau, bèlla, belle; nòu, neuf, nova, neuve; viu (viéu), vif, vivant, viva, vive; siau, tranquille, siava, tranquille*, et par extention, dans les noms propres, traités ici comme des adjectifs : *Bartoumiva, la femme de Bartoumiu; Mativa, la femme de Matiu.*

d) *Blu*, fait *blua* et *bluva*.

3^e Catégorie. — Les adjectifs terminés par un *e* atone changent au féminin cette voyelle en *a*. Ex.:
brave, brave, brava, juste, juste, justa.
negre, noir, negra, noire, malaute, malade, malauta
paure, pauvre, paura, riche, riche, richa.

II. Le nombre.

Les règles relatives à la formation du pluriel étant absolument les mêmes pour les adjectifs et les substantifs, nous parlerons en même temps de ces deux espèces de mots et nous emprunterons les exemples indifféremment à l'une ou à l'autre.

La marque du pluriel est une s qui se prononce toujours. Le montpelliérain se distingue à cet egard de ses voisins de l'est, le cévénol et le provençal, chez lesquels l's du pluriel est, dans le plus grand nombre des cas, devenue muette. Exemples :

l'ome, l'homme, *lous omes*, les hommes ;
l'oustau, la maison, *lous oustaus*, les maisons ;
lou cami, le chemin, *lous camis*, les chemins ;
lou cantou, le coin, *lous cantous*, les coins ;
la cabra, la chèvre, *las cabras*, les chèvres ;
la peïra, la pierre, *las peïras*, les pierres ;
la flou, la fleur, *las flous*, les fleurs ;
lou nòvi, le fiancé, *lous nòvis*, les fiancés,
lou chi, le chien, *lous chis*, les chiens,
lou moutou, le mouton, *lous moutous*, les moutons,
lou biou, le bœuf, *lous biòus*, les bœufs,
lou gal, le coq, *lous gals*, les coqs,
lou vedèl, le veau, *lous vedèls*, les veaux,
lou pan, le pain, *lous pans*, les pains,
lou lum, la lampe, *lous lums*, les lampes,
la maire, la mère, *las maires*, les mères,
la clau, la clef. *las claus*, les clefs,
la man, la main, *las mans*, les mains,
la serp, le serpent, *las serps*, les serpents,

Pluriel des noms en -s. — Les substantifs et adjectifs terminés au sing. par une -s, forment leur pluriel en ajoutant *es*. **Ex :**

Lou nis, le nid, *lous nises*, les nids,
loumas, la ferme, la métairie, *lous mases*, les fermes,
un mes, un mois, *dous meses*, deux mois,
lou pes, le poids, *lous peses*, les poids,
la crous, la croix, *las crouses*, les croix,
goustous, appétissant, agréable au goût, *goustou-*
ses, appétissants.
amourous, amoureux, *amourouses*, amoureux (pl.).

Quelques-uns de ces mots doublent l's du pluriel, devant la terminaison *-es*. **Exemples :**

lou bras, le bras, *lous brasses*, les bras,
lou nas, le nez, *lous nasses*, les nez,
l'os, l'os, *lous osses*, les os,
la voues, la voix, *las vouesses*, les voix,
lou fais, le fardeau, *lous faisses*, les fardeaux,
lou bos, le bois (forêt), *lous bosses*, les bois,
lou clapas, le tas de pierres, *lous clapasses*, les
tas de pierres.
lou cros, le creux, la fosse, la tombe, *lous crosses*
les creux, les fosses, les tombes.

lou clas, le glas (peu usité au singulier), *lous classes* (même sens).

gros, *gros*, *grosses*, *gros* (pl.).

Ce doublement ne devrait régulièrement se produire qu'avec les mots dans lesquels l's finale correspond étymologiquement à un son dur, ce que l'on peut vérifier par les dérivés; par exemple, *bras* donne comme dim. et aug. *brasset*, *brassas*; *gros*, donne *grossas* (aug.), etc. Mais cette règle n'est pas rigoureusement observée, et le doublement de l's finale se produit dans des mots où cette consonne est étymologiquement douce, par ex : *nas* (dim. *naset*), qui fait au pluriel *nasses*.

Remarque. — Dans quelques mots terminés primitivement par une s, devenue muette par la suite, cette lettre réparaît au pluriel qui se forme alors d'après la règle précédente. Ex. *lou cor*, le corps, *lous corses*, les corps, *lou pei*, le poisson, *lous peisses*, les poissons. On peut rattacher à cette catégorie *lou pèd*, le pied, qui fait au pluriel *lous pèses*. Un petit nombre de mots prennent aussi la terminaison -ses sans qu'on puisse expliquer ce fait autrement que par une fausse analogie. Par ex : *lou pèu*, le poil, le cheveu fait au pluriel *lous pèusses*;

on entend dire aussi *lous escalièsses*, les escaliers, *lous bastousses*, les batons, etc.. Dans les dialectes plus occidentaux que celui de Montpellier, on dit encore *lous reisses*, les rois.

Pluriel des noms en -st et -ch. — Les mots terminés par *st* prennent également *es* au pluriel, ex: *Lous ai vistes*, je les ai vus (sg. *vist*, vu).

La même règle s'applique encore dans le dialecte de Lodève aux noms terminés en *ch*. Exemples : *La nioch*, la nuit, *las nioches*, les nuits, *drech*, droit, *dreches* droits, *diches e rediches*, dits et redits (sg. *dich*, *redich*), *aqueles trabals sou pla faches*, ces travaux sont bien faits.

Dans le dialecte de Montpellier, les mots en *ch* se conforment au contraire à la règle suivante.

Pluriel des noms en -c, -p, -t; (Montp. et Lod.), et en -ch (Montp).

Ainsi qu'il a été déjà été remarqué au chapitre de la prononciation, les consonnes *c, p, t*, terminant un nom, adjectif ou participe, au singulier, cessent en montpelliérain de se faire entendre devant l'*s* du pluriel, bien qu'on les conserve

généralement dans l'écriture. Il en est de même pour la terminaison *-ch*. Exemples :

<i>amic</i> , ami	pl. <i>amics</i>	pronon. <i>amis</i> .
<i>fioc</i> , feu,	<i>fiocs</i> ,	<i>fios</i>
<i>cop</i> , coup, fois,	<i>cops</i>	<i>cos</i> ,
<i>loup</i> , loup,	<i>loups</i> ,	<i>lous</i> ,
<i>esclop</i> , sabot	<i>esclops</i> ,	<i>esclos</i> ,
<i>prat</i> , pré,	<i>prats</i> ,	<i>pras</i> ,
<i>valat</i> , fossé	<i>valats</i> ,	<i>valas</i> ,
<i>poulit</i> , joli	<i>poulits</i> ,	<i>poulis</i> ,
<i>nioch</i> , nuit,	<i>niochs</i> ,	<i>nios</i> ,
<i>fach</i> , fait,	<i>fachs</i> ,	<i>fas</i> .

Comme il a été dit au même chapitre, le lodevois transforme uniformément en *ch* (*tch*), les terminaisons *-cs*, *-ps*, et *-ts* du pluriel. Les mots cités précédemment se prononcèrent donc :

amitch, *fiotch*, *cotch*, *loutch*, *esclotch*
pratch, *balatch*, *poulitch*.

Nous avons dit plus haut que les noms en *-ch* formaient, en lodevois, leur pluriel en *-es* (*nioches*, *faches*).

On se rappelle que ce qui vient d'être dit pour le lodevois s'applique également au langage de quelques parties du territoire de Montpellier, entre autres Pignan, Balaruc, etc.

Remarque générale. — Sur la lisière orientale du dialecte de Montpellier, (Lansargues, Lunel), l's du pluriel disparaît dans la prononciation comme les consonnes finales en général. Il en est de même, à plus forte raison, dans la variété de Marsillargues, qui, sur ce point comme sur beaucoup d'autres, est d'accord avec le provençal.

Lei vejaqui deja roustida,
Lei castagna. Que soun poulida !

(Les voici déjà rôties, les châtaignes. Qu'elles sont jolies ! — (Alm. montp. 1898, pag. 27),

III. *Degrés de comparaison dans les adjectifs.*

Le comparatif se forme en plaçant devant l'adjectif l'un des adverbes *pus* (qui se prononce *pu* devant une consonne) ou *mai*. Ex :

Pus vièl ou *mai vièl*, plus vieux,
Pus pichota ou *mai pichota*, plus petite,
Pus ounèste ou *mai ounèste*, plus honnête.

Ces deux adverbes ont la même valeur, mais *pus* s'emploie actuellement beaucoup plus fréquemment que *mai*. Il y a exception quand l'adverbe indiquant le comparatif est précédé d'un autre adverbe en renforçant le sens, par ex : *foça mai grand*,

beaucoup plus grand. Dans ce cas, on emploie de préférence *mai*.

Il n'y a guère que deux adjectifs qui aient conservé, dans l'usage courant, une forme simple de comparatif, ce sont:

bon, comp. *milhou*, fem. *milhouna*, meilleur, -re
pichot, petit, comp. *mendre*, fem. *mendra*, moindre.

Encore, dit-on plus ordinairement, pour plus petit, moindre, *mai pichot*, *pu pichot*.

Le mot *grand*, possède aussi un comparatif simple *maje*, fem. *maja*, qui ne s'emploie guère que dans quelques expressions traditionnelles comme *la maja part*, la majeure partie.

Le comparatif d'infériorité se forme au moyen de l'adverbe *mens* (pron. *men*), moins, *mens michan*, moins méchant, *mens negre*, moins noir.

Dans les deux cas, la comparaison s'indique, comme en français, au moyen de la conjonction *que*: *Una bestieta pus manida qu'un parpalhou*, une bestiole plus petite qu'un papillon.

Le comparatif d'égalité se forme au moyen de l'adverbe *tant* (pron. *tan*) et la comparaison s'exprime, ordinairement, dans ce cas, par la conjonction *couma*, comme: *pas tant poulida couma iéu*, pas si jolie que moi, *pas tant bela couma iéu*, pas si belle que moi.

Le *superlatif relatif* se forme en plaçant l'article devant le comparatif : *lou mai urous*, *la mai urousa*, le plus heureux, la plus heureuse, *lou pus naut*, *la pus nauta*, le plus haut, la plus haute, *lou milhou*, *la milhouna*, le meilleur, la meilleure, *lou pus pichot*, ou *lou mendre*, le plus petit, le moindre.

Le *superlatif absolu* se forme ordinairement, en montpelliérain, au moyen de l'adverbe *foça*, beaucoup (litt. force), remplaçant le français très.
Ex : *foça bon*, très bon, *foça capuda*, très entêtée.

Le lodevois, comme la plupart des autres dialectes languedociens, emploie de préférence pour cet usage l'adverbe *pla*, qui a le sens de beaucoup, bien, très.
Ex : *pla jouine*, très jeune, *pla naut*, très haut.

CHAPITRE IV

LE PRONOM ET L'ADJECTIF DÉTERMINATIF

De même que nous avons étudié, dans le chapitre précédent, le substantif et l'adjectif qualificatif, nous réunirons dans celui-ci tout ce qui concerne les adjectifs déterminatifs et les pronoms. Ces différents mots dérivent en effet les uns des autres, et souvent, même, une forme unique remplit les deux rôles d'adjectif et de pronom. Nous examinerons successivement les adjectifs et pronoms démonstratifs, les pronoms personnels, les adjectifs et pronoms possessifs, conjonctifs et interrogatifs, indéfinis, enfin, les noms de nombres.

I. Pronoms et adjectifs démonstratifs.

Nous remarquons d'abord que, dans les pronoms démonstratifs comme d'ailleurs, dans la plupart des autres catégories de pronoms, il y a lieu de distinguer, à côté des formes masculines et féminines, des formes que l'on qualifie de *neutres*, parce qu'elle n'éveillent aucune idée de genre. Ces formes se

rappellent à un objet ou à une abstraction désignés d'une façon générale ou peu déterminée, ou bien elles représentent une proposition ou une phrase tout entière. Les formes neutres sont exclusivement pronominales. Les autres formes du pronom démonstratif, peuvent toujours, en languedocien, remplir également le rôle d'adjectif.

Il existe deux types de démonstratifs dont l'emploi sert à indiquer le rapprochement ou l'éloignement de l'objet considéré.

a) — Objet rapproché .

SINGULIER

Masc... *aqueste*, ce, cet... - ci celui-ci,
Fém... *aquesta*, cette... - ci, celle-ci,
Neutre *aïço*, ceci.

PLURIEL

Masc... *aquestes*, ces... - ci, ceux-ci,
Fém... *aquestas*, ces... - ci, celles-ci.

Il existe aussi un pronom *aiceste*, se déclinant comme *aqueste*, mais il n'est plus guère employé aujourd'hui dans le langage courant.

b) — Objet éloigné

SINGULIER

Masc... *aquel*, ce, cet... - là, celui-là,
Fem... *aquela*, cette... - là, celle-là,
Neutre *aco*, ce, celà.

PLURIEL

Masc... *aqueles*, ces... - là, ceux-là,
Fém... *aquelas*, ces... - là, celles-là.

c) — Sans considération de position

Neutre: *ce* (s'emploie seulement comme antécédent du pron. conj. *que*).

Exemples : a) — Adjectifs

Eroun dins aquel bon país
Que sembla un floc dau paradis

(Ils étaient dans ce bon pays qui semble un fragment du paradis).

Aquel ome, era iéu, cet homme, c'était moi.

Aqueste cop, cette fois-ci.

Aco m'empachara pas de soupa, aqueste vèspre,
cela ne m'empêchera pas de souper ce soir.

b) — Pronoms

*Aqueles soun lous que gardavoun
Sus la mountagno, sous troupels.*

(Ceux-là sont ceux qui gardaient leurs troupeaux sur la montagne).

Es lou mestre, aquel que me manda.

C'est le maître, celui qui m'envoie.

Aquel, l'ai vist e vous lou presente. Celui-là, je l'ai vu, et je vous le présente.

De qu'es aïço, qu'est-ce que ceci. — *Emb'aco,* avec cela.

Erà tems qu'aco finiguèsse. Il était temps que celà finisse.

Ce que save, ce que je sais. *Ce qu'as fach.* Ce que tu as fait.

Aco's l'image fidèle.

De ce que m'es arrivat.

(Cela est l'image fidèle de ce qui m'est arrivé).

On remarquera que l'on emploie toujours *aquel*, *aco*, dans les phrases où une idée spéciale de rapprochement n'est pas indiquée. Aussi sont-ils d'un usage beaucoup plus fréquent que *aqueste* et *aïço*.

Lorsque l'on veut insister d'une façon particulière sur l'idée de rapprochement ou d'éloignement, on ajoute aux adjectifs ou pronoms [démonstratifs, les adverbess *d'aici*, d'ici, *d'aqui*, de là : *aqueste d'aici*, celui-ci, *aquela d'aqui*, celle-là, *aquel aubre d'aqui*, cet arbre-là, *per aco d'aqui*, pour cela.

Remplacement du pronom démonstratif par l'article. — Le languedocien comme l'espagnol, emploie fréquemment un simple article en place du pronom démonstratif. Exemples :

E couma, as plesis de Bacus
Savou jougne lous de Venus.

(Et comme, aux plaisirs de Bacchus, ils savent joindre ceux de Vénus).

La qu'aime es pu poulideta, celle que j'aime est plus gentille.

Les contractions avec les prépositions se font, dans ce cas, comme avec l'article précédant un substantif. Exemple :

Au qu'es à soun coustat, à celui qui est à son côté.

II. *Pronoms personnels*

La langue d'Oc, comme les autres idiomes néo-

latins, possède, pour le pronom personnel, deux séries de formes ; la première série comprend les formes *tonique* ou *indépendantes*, qui jouent dans la phrase le rôle d'un mot isolé, la seconde les formes *atonnes* ou *conjointes*, qui ne s'emploient jamais que liées à un verbe qui les suit ou les précède et avec lequel, dans la prononciation, elles ne forment qu'un seul mot. Le tableau suivant montre ces différentes formes.

SINGULIER

F. TONIQUES		F. ATONES
1re pers.....	<i>iéu</i>	<i>me, m'</i>
2e pers.....	<i>tus</i>	<i>te, t'</i>
3e pers.	{ masc. <i>el</i> fém. <i>ela</i> neutre "	<i>lou, l'</i> <i>la, l'</i> <i>hou</i>

PLURIEL

1re pers.....	<i>nautres</i> (m), <i>nautras</i> (f)	<i>nous</i>
2e pers.....	<i>vautres</i> (m), <i>vautras</i> (f)	<i>vous</i>
3e pers.	{ masc. <i>eles</i> fém. <i>elas</i>	<i>lous</i> <i>las</i>

Quoique ces formes correspondent, pour la plupart, à celles du français, leur usage, sur plusieurs points, diffère d'une langue à l'autre.

1^o En languedocien, comme dans les autres langues latines, le français excepté, le pronom sujet n'est ordinairement pas exprimé devant le verbe, les flexions de ce dernier étant suffisamment nettes pour distinguer les différentes personnes. On dira, par exemple, *parle, cantes, legis, bevèn*, je parle, tu chantes, il lit, nous buvons, et non *iéu parle, tus cantes, el legis*, etc.

C'est seulement lorsque l'on veut appuyer sur l'idée exprimée par le pronom, ou bien indiquer une opposition entre deux personnes, que l'on fait usage du pronom sujet. Exemples:

Tus t'en vas e iéu demore, tu t'en vas et moi je reste

Couma tus, iéu souspire, comme toi, je soupire.

Fai toun cami, tus, fais ton chemin, toi.

Iéu, hou crese pas, moi, je ne le crois pas.

L'interrogation, qui s'exprime en français en plaçant le pronom sujet après le verbe, est le plus souvent indiquée dans la conversation par le ton seul de la voix, et dans l'écriture par le point d'interrogation : *Entendès?* entendez-vous? Mais on se sert assez souvent aussi, en montpelliérain comme dans presque tous les autres dialectes de la langue d'Oc moderne, d'une sorte de particule interrogative *-ti*, qui n'est autre que le pronom

français *il*, prononcé comme dans la langue populaire (*I*), qui suit le verbe interrogatif à la 3^e personne du singulier, et qui est, dans ce cas toujours précédé d'un *t* organique ou euphonique, *vient-il*, *veut-il*, *aime-t-il*, *parle-t-il*. Mais en langue d'oc, ce *-ti*, s'emploie avec toutes les personnes du singulier et du pluriel.

Entendès-ti lous aucelous ? Entendez-vous les petits oiseaux ?

Ce mot, on le voit, n'appartient, en réalité, à aucune langue. Ce n'est ni du français ni du languedocien, c'est vraiment du patois, du jargon, même, et l'on doit regretter que les meilleurs auteurs aient donné, en l'employant dans leurs œuvres, droit de cité à cette informe particule.

2^o Quoique les formes toniques du pronom singulier soient dérivées du nominatif (cas sujet) du pronom latin, elles s'emploient comme complément aussi bien que comme sujet. C'est l'inverse du français qui emploie, même comme sujet, les formes toniques dérivées de l'accusatif (cas régime) latin (moi, toi).

*Lou paure pople t'aimarà
Tus, qu'en soun journaliè martire
As l'estec de lou faire rire.*

(Le pauvre peuple t'aimera, toi qui, dans son journalier martyr, as le talent de le faire rire).

Ces formes s'emploient notamment quand le pronom complément est régi par une préposition. Ex :

Aco's pas per tus, ce n'est pas pour toi. *Parlars per iéu, per el, per eles*, tu parleras pour moi, pour lui, pour eux. *De-vès-el*, vers lui, *emb'ela*, avec elle.

3° Les pronoms toniques des 1re et 2e personnes du pluriel, *nautres, vautres* s'emploient dans les mêmes conditions que *iéu, tus*, etc.

Vautres, qu'avès lou cor tendre, vous, qui avez le cœur tendre.

Parlars per vautres, parlez pour vous. *Pregàs per nautres*, priez pour nous.

Comme il est facile de s'en rendre compte, ces pronoms sont formés par la contraction de *nous autres, vous autres* ; aussi possèdent-ils des formes féminines, *nautras, vautras*, pour *nous autras, vous autras*. Ex :

Fennas, sès toutas, mai ou mens, las mèmas, vautras, femmes, vous êtes toutes, plus ou moins, les mêmes, vous.

Vautras, que fasès las fièras, vous qui faites les fières.

Bien entendu, *vautres* ne peut s'employer que lorsqu'il s'agit de plusieurs personnes.

4° Les formes atones s'emploient lorsqu'un pronom, complément direct ou indirect, précède ou suit immédiatement le verbe auquel il se rapporte.

Comme en français, le pronom suit le verbe à l'impératif affirmatif, et le précède dans tous les autres cas.

Exemples :

A te cantà s'ai quauca pena, à te chanter si j'ai quelque peine.

Te vese rire, je te vois rire. *Escoula-me*, écoute-moi, *despachàs-vous*, dépêchez-vous.

Il faut remarquer, cependant, que, lorsque deux pronoms se suivent, on place le premier celui qui représente une personne, de sorte que l'ordre n'est pas toujours le même qu'en français.

Me l'adus, il me l'amène. *Mandas-me-lou*, envoyez-le-moi. *Paga-ié-lou*, paie-le lui. *Poudès bé i'hou demandà*, vous pouvez bien le lui demander.

Il n'est pas nécessaire de faire remarquer que les formes élidées, *m'*, *t'*, *l'*, etc., s'emploient comme en français devant un verbe ou un autre pronom commençant par une voyelle ou une *h*.

Lorsque *nous*, *vous*, précèdent un verbe ou un autre pronom, commençant par une consonne, l'*s* finale ne se prononce pas.

5° Le pronom *ié* (*i* devant une voyelle ou *h*) est toujours complément indirect. Il s'emploie, en montpelliérain comme en provençal, pour les deux genres et les deux nombres; il correspond donc aux pronoms français *lui* et *leur*.

Jān, qu'aimava Margarida, sans ausà i'hou declarà, Jean qui aimait Marguerite, sans ôser le lui déclarer.

Vos qu'empachén paire et maire de faire ce que ié plai. Tu veux que nous empêchions père et mère de faire ce qui leur plaît.

6° Le pronom neutre de la 3^e personne *hou*, s'emploie pour le français *le*, quand ce pronom représente une proposition entière ou, en général, une idée complexe. Ex :

Hou save, je le sais. *Fasès ben de m'hou dire*, vous faites bien de me le dire. *Vouliè ben hou faire, mès hou poudiè pas*. Il voulait bien le faire, mais il ne le pouvait pas.

7° Le pronom réfléchi de la 3^e personne est toujours représenté par *se* (*s'* devant une voyelle). Son usage, qui est le même qu'en français, ne donne lieu à aucune remarque; cependant, dans quelques endroits et notamment à Cette, on emploie aussi ce pronom à la 1^{re} personne du pluriel, *se veirén*, nous nous

verrons, *s'en anan*, nous nous en allons. Cet emploi abusif de *se* se remarque aussi, non seulement dans d'autres dialectes de la langue d'Oc, mais encore dans certaines parties de la France septentrionale.

III. — *Adjectifs et pronoms possessifs.*

Les possessifs ont deux formes dont la première, toujours accompagnée d'un substantif, possède exclusivement le caractère d'adjectif, tandis que la seconde, s'employant seule, a, ordinairement, la nature d'un pronom.

A. — *Formes adjectives.*

Les formes adjectives sont les suivantes:

	MASCULIN	
	SING.	PLUR.
1 ^{re} pers. sg.	<i>moun</i>	<i>mous</i>
2 ^e pers. sg.	<i>toun</i>	<i>tous</i>
1 ^{re} pers. pl.	<i>nostre</i>	<i>nostres</i>
2 ^e pers. pl.	<i>vostre</i>	<i>vostres</i>
3 ^e pers. 2 ^{nb} .	<i>soun</i>	<i>sous</i>

FEMININ

	SING.	PLUR.
1 ^{re} pers. sg.	<i>ma</i>	<i>mas</i>
2 ^e pers. sg.	<i>ta</i>	<i>tas</i>
1 ^{re} pers. pl.	<i>nostra</i>	<i>nostras</i>
2 ^e pers. pl.	<i>vostra</i>	<i>vostras</i>
3 ^e pers. 2 nb.	<i>sa</i>	<i>sas</i>

Dans les adjectifs possessifs des deux premières personnes du pluriel, *nostre*, *vostre*, etc., l'*r* ne se fait pas toujours sentir d'une façon très nette, ce qui a conduit beaucoup d'écrivains montpelliérains à adopter pour ces mots l'orthographe des félibres provençaux, *noste*, *voste*. Après enquête, il ne semble pas que cette prononciation adoucie soit la plus générale dans la région montpelliéraine et à Montpellier même, où l'on entend souvent prononcer d'une façon parfaitement distincte l'*r* de *nostre*, *vostre*, précédant un substantif

Remarques. — I — Dans les dialectes de Montpellier et de Lodève, comme en latin, en provençal, en espagnol, l'adjectif possessif de la 3^e personne, *soun*, *sa*, etc., peut se rapporter à un possesseur multiple aussi bien qu'à un possesseur unique; il devra donc, en français, se traduire tantôt par *son*,

etc., tantôt par *leur*, *leurs*. Le mot *lour* (*lhour*, *lur*), correspondant au français *leur* et dont se servent les dialectes languedociens plus occidentaux, n'est pas en usage dans la région qui nous occupe.

Exemples :

De mèma, nostres vendemiaires
Ramplissou, boujou sous paniès.

De même, nos vendangeurs, remplissent, vident leurs paniers.

Lous enfants soun dins sa cambra. Les enfants sont dans leur chambre.

II. — Les formes du masculin sing. *moun*, *toun*, *soun*, s'emploient aujourd'hui, comme en français, devant un mot féminin commençant par une voyelle, Ex : *moun ama*, mon âme, *toun amiga*, ton amie.

Les adjectifs possessifs dans le sous-dialecte de Marsillargues. — Les adjectifs possessifs des trois personnes du singulier dans ce sous-dialecte, suivent au pluriel la même règle que l'article, c'est-à-dire qu'ils ont, pour les deux genres, une forme unique terminée en *-ei* devant une consonne et *-eis* devant une voyelle : *mei*, *tei*, *sei*, *meis*, *teis*, *seis*.

B. — *Formes pronominales.*

Les formes pronominales sont indiquées dans le tableau qui suit :

MASCULIN	
SING.	PLUR.
<i>lou mieu, lou mieune</i>	<i>lous mieus, lous mieunes</i>
<i>lou tieu, lou tieune</i>	<i>lous tieus, lous tieunes</i>
<i>lou nostre,</i>	<i>lous nostres</i>
<i>lou vostre,</i>	<i>lous vestres</i>
<i>lou sieu, lou sieune</i>	<i>lous sieus lous sieunes</i>

FÉMININ	
SING.	PLUR.
<i>la mieuna</i>	<i>las mieunas</i>
<i>la tieuna</i>	<i>las tieunas</i>
<i>la nostra</i>	<i>las nostras</i>
<i>la vostra</i>	<i>las vostras</i>
<i>la sieuna</i>	<i>las sieunas</i>

Nous avons cru devoir conserver l'orthographe *mieu, tieu, etc.*, qui est la plus généralement employée aujourd'hui. mais il est important d'observer que, dans tous ces mots, le groupe *ieu* n'a pas la valeur d'une triptongue, mais seulement celle de la diphtongue *iu* (= *iou*). On prononce, en effet, toujours *mîou, mîouna, tîou, etc.*

Les formes longues et brèves du masculin s'emploient à volonté, mais les formes brèves, *mieu*, *tieu*, etc., sont les plus usitées.

La remarque faite précédemment au sujet de *soun* se rapportant à un possesseur pluriel, s'applique également à *sieu*. *Lou sieu*, *la sieuna*, traduisent donc le français *le leur*, *la leur*, aussi bien que *le sien*, *la sienne*.

Emploi des formes possessives pronominales dans le rôle d'adjectifs. — Une particularité digne d'être notée, et d'ailleurs commune à tous les dialectes de la langue d'Oc, est l'emploi régulier du pronom possessif comme attribut, là où le français se sert du pronom personnel précédé de *à*. Le pronom possessif qui, dans ce cas, n'est pas accompagné de l'article, joue le rôle d'un adjectif. Ex :

Aquel libre es mieu, ce livre est à moi (Littéralement : ce livre est mien).

Es vostre, aquel oustau ? Est-elle, à vous cette maison ?

IV. — *Adjectifs et pronoms conjonctifs et interrogatifs.*

Les mots de cette catégorie sont, pour la plupart, susceptibles de remplir, sous la même forme, les

fonctions de pronom et d'adjectif, d'interrogatif et de relatif. Nous allons d'abord les énumérer et nous indiquerons ensuite les emplois de chacun d'eux.

Que,

*Quau (cau), lou quau (Lod. qual, lou qual),
la quala, lous quales, las qualas.*

Quant ; quante, quanta, quantes, quantas.

*Quinte, quinta, quintes, quintas (p. mém.
actuellement inusité).*

Quane, quana, quanes, quanas (lodevois).

Que, en montpelliérain, ne s'emploie normalement que comme pronom relatif. Mais il peut être sujet aussi bien que complément, et correspond ainsi aux pronoms français *qui* et *que*. Ex :

Tus, que fas veni d'esprit

Quand vos, au mens degourdit.

(Toi qui fais venir de l'esprit, quand tu veux, au moins dégourdi).

Eras ce que moun cor adourava après Dieu (lod.).

(Tu étais ce que mon cœur adorait après Dieu).

Boudrio m'alaugairi d'un regrèt qu'es trop vieu (lod.).

(Je voudrais m'alléger d'un regret qui est trop vieil).

Dans un petit nombre de cas *que* traduit le français *quoi*, conjonctif.

Que que me digue moun paire, quoi que me dise mon père.

Mais *quoi*, et *que* interrogatifs, se traduisent régulièrement en montpelliérain, par *de qué*. Ex :

De qué voulès? Que voulez-vous?

De qué riscan? Qu'est-ce que nous risquons?

De que ne disès, vesina? Qu'en dites-vous voisine? — *De que?* Quoi?

Cette locution s'emploie même après une autre préposition.

A de que soui espausada? A quoi suis-je exposée?

Quau, lodevois *qual* (on écrit aussi *cau*, *cal*), correspond à *qui* interrogatif du français, soit sujet, soit complément.

Qual sap? qui sait? (lod.) — *Quau voulès que drevelhe?* Qui voulez-vous que je reveille? *De quau me parles?* De qui me parles-tu? *A quau crei de parla?* A qui croit-il parler?

Quau pica? Qui est-ce qui frappe?

Tandis qu'un drolle à qual tout cerca à plaire.. (lod). Tandis qu'un enfant à qui tout cherche à plaire...

Janet, à quau lou ten dura, Jeannet, à qui le temps dure.

Lou quau, la quala, lous quales, ou lous quals las qualas, lod. lou qual, etc., ont le même usage qu'en français *lequel* etc, mais ces locutions sont très rarement employées dans les dialectes méridionaux. Le langage populaire les ignore à peu près complètement.

Quant avait primitivement le sens de "combien de", que possède encore *quanto* (fem. *quanta*) en italien, en espagnol et en portugais. Mais actuellement ce mot est devenu un adverbe correspondant exactement, comme signification et comme emploi, au français *combien*. Ex: *Quant avès d'enfants? Combien avez-vous d'enfants?*

Sous sa forme déclinable, *quante, quanta*, pl. *quantes, quantas*, il signifie aujourd'hui *quel*, aussi bien exclamatif qu'interrogatif. Exemples :

De quante país sès? De quel pays êtes-vous?

Quanta lenga parla? Quelle langue parle-t-il?

Quante que siègue toun patroun. Quel que soit ton patron.

S'aviès vist quante desespèr! Si tu avais vu quel désespoir!

*Ah! se sabiès, quand ploures,
Couma Mamà soufris,
Quantes làguis i' auboures!*

(Ah! si tu savais, quand tu pleures, combien Maman souffre, quels chagrins tu lui causes).

Quante peut aussi s'employer seul, à titre de pronom et répond alors au français *lequel* interrogatif. Ex. :

Avès un remèdi tout simple. — Quante ? Vous avez un remède tout simple. — Lequel ?

Quinte, quinta, quintes, quintas, a la même signification et le même rôle que *quante*, mais cet adjectif est aujourd'hui à peu près complètement inusité. On le trouve fréquemment dans les œuvres du siècle dernier ou de la première moitié de celui-ci.

*Juja 'n pauquet quinte es l'estat
D'un cor que tous trails an blassat.*

(Juge un peu quel est l'état d'un cœur que tes traits ont blessé).

Quinte malur es lou mieu ! Quel malheur est le mien !

Le lodevois, à côté de *quante*, emploie aussi *quane, quana, quanes, quanas*. Ex :

*Quane lot diferent lou cièl nous a fach ara.
Quel lot différent le ciel nous a fait maintenant.*

Mais quana es moun errou ! Mais quelle est mon erreur !

Remarque. — Une tournure incorrecte en français, mais d'un usage fréquent dans tous les dialectes d'Oc, lorsqu'une proposition subordonnée est reliée à la proposition principale par un pronom relatif précédé d'une préposition, consiste à remplacer le pronom relatif par un des pronoms *i* et *ne* (*nen*, *en*) et à relier les deux propositions par la conjonction *que*:

L'ome que nen parle, l'homme dont je parle.

La fenna que i'as dounat de pan, la femme à qui tu as donné du pain.

V. — *Adjectifs et Pronoms Indéfinis*

a) — Mots s'employant exclusivement comme adjectifs.

Chaca, cada. — Chaque. — Ce mot est invariable, ex : *chaca jour, cada jour*, chaque jour, *chaca nioch, cada nioch*, chaque nuit.

Cada qui est la forme correcte ne s'emploie plus actuellement qu'en lodevois ; en montpelliérain on se sert exclusivement de *chaca*, forme évidemment imitée du français *chaque*.

Lodevois. *Ensi vesèn dins la natura*
 L'aiga que troba soun nibèl,
 Cada toupi soun cabussel,
 E tout cabalié sa mountura,

(Ainsi, nous voyons dans la nature, l'eau trouver son niveau, chaque pot, son couvercle, et tout cavalier sa monture). — (Peyrottes).

Montpelliérain. *Una filheta antau cridava,
Paniè sus l'anca, à chaca pas.*

(Une fillette criait ainsi, le panier sur la hanche, à chaque pas.

Quauque, quauqua, pl. *quauques, quauquas*, que l'on écrit aussi, *cauque, cauca*, etc., quelque, quelques. — Ce mot conformément à l'usage général en languedocien, possède des formes distinctes pour le masculin et le féminin. *Quauqua manida espincheja*, quelque petite fille regarde du coin de l'œil. *Quauques moussèls de terra*, quelques morceaux de terre.

b) — Mots s'employant exclusivement comme pronoms.

Chacun, chacuna, cadun, caduna, chacun, chacune. — La remarque faite au sujet de *chaca, cada*, s'applique aussi à *chacun, cadun*; ce dernier mot est actuellement spécial au lodevois. *Cadun troba soun parel*, chacun trouve sa paire.

Quaucus (archaïque) *quaucun, quaucuna*, pl. *quauques-uns, quauquas-unas*, quelqu'un, quel-

qu'une, quelques-uns, quelques-unes. *Quaucun t'a fach quicon*, quelqu'un t'a fait quelque chose.

Quicon, quelque chose, dim. *quicomet* (ou, moins correctement, *quiconet*) quelque petite chose, un rien. *Belèu quicomet ié fai mau*, peut-être quelque chose (une petite chose) lui fait mal.

Degus, personne. — *Res, ré*, rien.

Les deux pronoms qui précèdent sont toujours accompagnés de la négation *pas*; on réunit même souvent, dans l'écriture aussi bien que dans la prononciation, *pas res* en un seul mot, *parés*.

Exemples : *Veni, i'aurà pas degus*, viens, il n'y aura personne. *I'a pas res (pares) de perdut*, il n'y a rien de perdu. *Aco's pas res*, cela n'est rien. *Vese pas res*, je ne vois rien.

On, l'on, même signification et même emploi qu'en français. Cette locution appartenait à l'ancienne langue d'Oc (*hom, l'hom*), mais dans la suite elle est à peu près disparue du langage courant et si on l'y retrouve aujourd'hui, ce n'est guère que par suite de l'influence du français. On l'emploie, du reste, assez rarement, le languedocien préférant se servir de la troisième personne du pluriel, ex : *me voloun marida*, on veut me

marier ; *disoun que s'es negat*, on dit qu'il s'est noyé. On peut aussi employer, comme en espagnol, en italien et en provençal, le verbe réfléchi à la troisième personne du singulier : *Aqui s'en vei de tout biais*, là on en voit de toutes les façons ; *aisadamen se pot creire*, on peut aisément croire.

Ié, i, y, lui, leur. — Ce mot, qui est à la fois pronom personnel, pronom indéfini et adverbe, correspond aux pronoms français *lui* et *leur*, au pronom et à l'adverbe *y*. La forme *ié* s'emploie devant une consonne et la forme abrégée *i*, devant une voyelle. Ex : *Amai n'i'age que se planigou*, quoiqu'il y en ait qui se plaignent ; *d'iols que ié vesoun de lion*, des yeux qui y voient de loin ; *i'avièn pas fé*, ils n'y avaient pas foi.

Ne, n', nen, en, même sens et même emploi que le français *en* ; l'usage des diverses formes est déterminé par des raisons d'euphonie. Les plus usitées sont *ne* (devant une consonne) et *n'* (devant une voyelle). *Touta la vila ne counven*, toute la ville en convient ; *volou pas ne guéri* ; ils ne veulent pas en guérir ; *Dieu soul n'es l'autour*, Dieu seul en est l'auteur. *Nen* s'emploie ordinairement au commencement des phrases : *Nen devistère tres*, j'en aperçus trois ; *nen vole*, j'en veux. *En* ne s'emploie

guère qu'après un pronom personnel atone, élidant sa voyelle finale : *Aqui s'en vei de tout biais*, là on en voit de toutes les façons ; *cau que t'en done*, il faut que je t'en donne ; *dona m'en. donne-m'en*. Encore, dans ces divers exemples, pourrait-on décomposer *se' n*, *te' n*, *me' n*, aussi bien que *s'en*, etc. On rencontre d'ailleurs la même élision dans des expressions telles que : *anen nou-n*, allons-nous en, *gardas vou-n ben*, gardez-vous en bien. Dans les propositions négatives comme *nen vole pas*, je n'en veux pas, il ne faut pas décomposer *n'en*, en supposant la négation *ne (nou)*, cette particule, ainsi qu'on le verra au chapitre des adverbes, étant presque complètement inusitée en languedocien.

c). — Mots s'employant également comme adjectifs et comme pronoms.

Aucun, alcuna, même sens et même emploi qu'en français, mais peu usité ; on dira de préférence *ges de*, ordinairement précédé de la négation *pas* : *aviè pas ges d'amic*, il n'avait aucun ami ; *sans ges de soupçoun*, sans aucun soupçon ; *nen cou-nouisse pas ges*, je n'en connais aucun.

Autre, outra, pl. *autres, outras*, autre, autres,
L'un, l'una, pl. *lous us, lous uns, las unas*.
l'un, l'une, etc.

L'autre, l'outra, pl. *lous autres, las outras*,
l'autre, les autres.

Tau, lod. *tal, tala*, pl. *taus*, lod. *tals, talas*,
tel, telle, etc.

Tout, touta, pl. *toutes, toutas*, tou', toute, etc.

Même, mème, pl. *mèmes, mèmas*, même,
mèmes.

Tous les mots qui précèdent s'emploient de la même manière en languedocien qu'en français ; il faut seulement remarquer que la distinction des genres est toujours indiquée en languedocien par la terminaison. Cependant, dans le langage courant, l'influence du français occasionne parfois des confusions, c'est ainsi que l'on peut entendre dire *mème* et *mèmas*, au masc. au lieu de *même* et *mèmes*. La terminaison *e* du français entraîne la terminaison correspondante *a* du languedocien.

VI. — Noms de nombre

a). — Noms de Nombre cardinaux

Un, une m. *un*, f. *una*.
Deux m. *dous*, f. *dos*

Trois.....	<i>tres.</i>
Quatre.....	<i>quatre.</i>
Cinq.....	<i>cing.</i>
Six.....	<i>sièis.</i>
Sept.....	<i>sèt</i>
Huit.....	<i>ioch.</i>
Neuf.....	<i>nou.</i>
Dix.....	<i>dèch, dès</i> (en montpelliérain seulement et rarement).
Onze.....	<i>ounze.</i>
Douze.....	<i>douge</i> (pron. <i>doutche</i>).
Treize.....	<i>trege</i> (pron. <i>trétche</i>).
Quatorze.....	<i>quatorze.</i>
Quinze.....	<i>quinze.</i>
Seize.....	<i>sege</i> (pron. <i>sétche</i>).
Dix-sept.....	<i>dès-e-sèt</i> lod. <i>dos-a-sèt.</i>
Dix-huit.....	<i>dès-e-ioch</i> — <i>dos-a-ioch.</i>
Dix-neuf.....	<i>dès-e nou</i> — <i>dos-a-nou</i>
Vingt.....	<i>vint.</i>
Vingt-un.....	<i>vint-a-un</i> ¹
Vingt-deux.....	<i>vint-a-dous</i> ¹
Trente.....	<i>trenta</i>

(1) En montpelliérain, on écrit aussi *vint-e-un*, *vint-e-dous*, etc. mais la prononciation courante est *vint-a-un*, etc.

Trente-un	<i>trenta-un.</i>
Quarante	<i>cranta, quaranta.</i>
Cinquante	<i>cinquanta.</i>
Soixante	<i>sieissanta, souassanta.</i> (gallisme généralement employé).
Soixante-dix	<i>setanta.</i>
Soixante-onze	<i>setanta-un.</i>
Quatre-vingt	<i>quatre-vint.</i>
Quatre-ving-dix	<i>nonanta</i>
Quatre-vingt-onze	<i>nonanta-un.</i>
Cent	<i>cen(t).</i>
Cent-un	<i>cen-un.</i>
Cent-dix	<i>cen-dech.</i>
Deux cent	<i>dous-cen(t).</i>
Deux-cent-un	<i>dous-cen(t)-un.</i>
Trois-cent	<i>tres-cen(t).</i>
Mille	<i>mila, milha</i> (Clermont-l'Hérault).
Cent-mille	<i>cen mila.</i>
Un million	<i>un milhoun.</i>

On peut ajouter : *milanta*, qui signifie : des milliers, un très grand nombre.

L'usage des adjectifs cardinaux ne donne lieu qu'à un petit nombre de remarques.

I. — On a pu voir que le nombre *deux* variait en

languedocien suivant le genre, *dous camis*, deux chemins, *dous cadèls*, deux petits chiens, *dos carièiras*, deux rues, *dos taulas*, deux tables, *dos cabras*, deux chèvres.

II. — Les mots *vint* et *cent* se conforment à la règle qui veut que le *t* final disparaisse dans la prononciation après *n*. Le *t* se fait cependant sentir dans les nombres de 21 à 29, *vint-e-un*, *vint-a-un*, etc. *Vint* et *cent* prennent, dans les mêmes conditions qu'en français, la marque du pluriel, et se prononcent alors *vins*, *cens*. Mais, dans l'écriture, tout au moins, on met parfois ces mots au pluriel quand ils ne sont pas suivis d'un nom multiplié, et même devant un autre nom de nombre, par ex : *quatre-vints-un*, *dous-cents-tres*. On ne paraît pas suivre de règle bien précise à ce sujet.

III. — *Dous*, *dos*, en lodevois, se prononcent *doui*, *doi*, devant un nom commençant par une *s*, *doui souldatch*, deux soldats, *doi sèrs*, deux serpents (fém.). La même mutation ne paraît pas se produire avec *tres*, trois. Devant un mot commençant par une consonne, *dèch* se prononce *dè*, *dè biòus*, dix bœufs, *dè fenèstras*, dix fenêtres.

b). — Noms de nombre ordinaux.

Premier, -ère.....	m. <i>prumiè</i> , f. <i>prumièira</i> (plus rarement, <i>premiè</i> , <i>premièira</i>).
Second, -de.....	m. <i>segount</i> , <i>segounda</i> .
Troisième.....	m. <i>tresième</i> , f. <i>tresièma</i> (<i>trouasième</i> , — <i>ièma</i> , gallicisme).
Quatrième.....	m. <i>quatrième</i> , f. <i>quatrièma</i> .
Cinquième.....	— <i>cinquième</i> , f. <i>cinquièma</i> .
Sixième.....	— <i>sièsième</i> , f. <i>sièsièma</i> .
Septième.....	— <i>setième</i> , f. <i>setièma</i> .
Huitième.....	— <i>iochième</i> , f. <i>iochièma</i> .
Neuvième.....	— <i>nouvième</i> , <i>nòvième</i> , f. <i>-ièma</i>
Dixième.....	— <i>dechième</i> , f. <i>-ma</i> .
Onzième.....	— <i>ounzième</i> f. <i>-ma</i> .
Douzième.....	— <i>douzième</i> , f. <i>-ma</i> .
Dix-septième.. ..	— <i>des-e-setième</i> , lod. <i>dos-a-setième</i> , f. <i>-ma</i> .
Vingtième.....	— <i>vintième</i> f. <i>-ma</i>
Vingt-unième.....	— <i>vint-e-unième</i> , <i>vint-a-unième</i> , f. <i>-ma</i> .
Soixante-dixième....	— <i>setantième</i> , f. <i>-ma</i> .
Quatre-vingtième...	— <i>quatre-vintième</i> , f. <i>-ma</i> .
Quatre-vingt-unième.	— <i>quatre-vin-unième</i> , f. <i>-ma</i> .
Centième.....	— <i>centième</i> , f. <i>-ma</i> .
Cent-unième.....	— <i>cen-unième</i> f. <i>-ma</i> .
Deux-centième.....	— <i>dous-centième</i> f. <i>-ma</i> .

Deux-cent-unième... — *dous-cen-unième*, f. -*ma*.
Millième..... — *milième*, f. -*ma*.

On voit que les noms de nombre ordinaux, à l'exception des deux premiers, se forment régulièrement des noms de nombre cardinaux par l'adjonction de la terminaison *-ième*, pour le masculin, et *-iéma*, pour le féminin. Cependant, pour *troisième*, le langage courant préfère, comme, du reste, dans la plupart des autres dialectes languedociens, le gallicisme *trouasième* à la forme correcte *tresième*. Les formes en *-en*, fem. *-enca*, comme *tresen*, *tresenca*, troisième, *sièisen*, sixième, que l'on rencontre quelquefois dans les œuvres littéraires, appartiennent en réalité au provençal et non au languedocien.

Dernier, *-ière*, se disent *darriè*, *darrièira*, ou plus rarement *darniè*, *-nièira*,

Le languedocien emploie aujourd'hui les noms de nombre cardinaux à la place des ordinaux dans les mêmes conditions que le français, notamment dans la désignation des jours et des années ; la seule différence dans la manière d'exprimer les dates est que le languedocien intercale la proposition *de* entre le nombre indiquant le jour et le nom du mois, par ex. : *lou 15 de febrè*, le 15 février.

c). — Noms de nombre
collectifs et fractionnaires

Les noms de nombre collectifs ont la même forme qu'en français, *dougena*, *vintena*, *centena*, douzaine, vingtaine, centaine, etc.

Les nombres fractionnaires ayant une forme spéciale sont : *la mitat*, la moitié, *lou tiers*, *lou quart*. Pour les autres on emploie, comme en français, les adjectifs ordinaux. Demi se dit *mièch*, fem. *mièja* ; ex. : *un mes e mièch*, un mois et demi, *dos ouras e mièja*, deux heures et demie, Ce mot s'accorde dans tous les cas avec le substantif auquel il se rapporte, *una mièja lèga*, une demi-lieue, *dounas me'n mièja lieura*, donnez m'en une demi-livre.

CHAPITRE V

LE VERBE

I. *Considérations générales*

Les principes qui régissent la conjugaison des verbes, ainsi que l'usage des temps et des modes sont, en général, les mêmes en français et en languedocien ; nous n'aurons, par conséquent, à faire, sur ce sujet, qu'un petit nombre de remarques.

I. — *Ellipse du pronom personnel sujet.* — Ainsi qu'on l'a dit en traitant des pronoms (chap. IV, § II), le pronom personnel sujet se sous-entend régulièrement dans la conjugaison du verbe languedocien ; les terminaisons de ce dernier sont, en effet, restées suffisamment distinctes les unes des autres, pour que les personnes soient désignées clairement, sans qu'il devienne nécessaire, comme en français ou dans les langues germaniques, d'exprimer toujours le sujet. Les circonstances dans lesquelles le pronom sujet doit cependant être exprimé ont été indiquées au chapitre des pronoms, et il n'y a pas lieu de revenir sur cette question.

II. — *Emploi des auxiliaires.* — *Accord des participes.* — Le languedocien fait usage des deux auxiliaires, *avoir* et *être*, et les emploie dans les mêmes conditions que le français, qu'il s'agisse des verbes actifs, neutres, réfléchis ou passifs. Il n'y a lieu de signaler à cette règle qu'une seule exception, c'est celle qui concerne le verbe *être*, lequel, en languedocien comme en italien, est à lui même son propre auxiliaire. On dira donc, pour : j'ai été, j'aurais été, *sièi estat, sarièi estat*, et non pas *ai estat, aurièi estat*.

Les règles d'accord du participe, conjugué, soit avec l'auxiliaire *avoir*, soit avec l'auxiliaire *être*, sont, usuellement les mêmes qu'en français; cependant, lorsque le complément direct précédant le verbe est représenté par le pronom *que*, l'usage populaire est de ne pas faire l'accord. *Aqui avès las flous que m'aviàs demandat*, voilà les fleurs que vous m'aviez demandées. *Legissès las cinq pajas que vous ai escrich*, lisez les cinq pages que je vous ai écrites.

Il convient de rappeler que, conformément à la règle générale du participe passé conjugué avec *être*, le participe *estat*, été, s'accorde lui-même en genre et en nombre avec le sujet du verbe. Ex.: *Mous*

fraires soun estats à Beziès, mes frères ont été à Béziers; sa maire es estada malauta, sa mère a été malade.

III. — *Emploi des Modes. — Impératif négatif.*
Les formes spéciales de l'impératif ne s'emploient pas dans une proposition négative; on les remplace dans ce cas, comme en espagnol et en portugais, par les formes correspondantes du présent du subjonctif. *Boulégues pas, ne bouge pas* (au lieu de *bouléga pas*); *partiguès pa'ncara, ne partez pas encore* (au lieu de *partissès pa'ncara*).

III. — *Emploi des temps.* — Il n'y a rien de spécial à remarquer sur ce point, si ce n'est que le passé défini et l'imparfait du subjonctif, qui, en français, sont presque disparus du langage courant, s'emploient, au contraire, très régulièrement en languedocien.

II. — *Conjugaison des verbes auxiliaires*

Nous donnons ci après la conjugaison des deux auxiliaires, *agure, agudre, avedre, lod, avure, avoir et èstre, être,*

Verbe AVOIR

MONTPELLIÉRAIN

LODEVOIS

INFINITIF

Avoir, agure, agudre, avedre avure¹

PARTICIPES

Ayant	agén	agén
Eu, eue sing.	agut, aguda	avut, avuda
plur.	aguts, agudas	avutch, avudas.

INDICATIF

PRÉSENT

J'ai	ai	ai
Tu as	as	as
Il a	a	o
Nous avons	avèn	avèn
Vous avez	avès	avès
Ils ont	an	òu

IMPARFAIT

J'avais	avièi	aviò
Tu avais	aviès	avios
Il avait	aviè	aviò

¹ Il convient de rappeler que *v* et *b*, d'une part, *g* (devant *e, i*), et *ch*, de l'autre, sont équivalents dans la prononciation. Les diverses formes du verbe avoir s'écrivent souvent avec un *b* au lieu de *v* : *abure, abut, abèn*, etc.

Nous avions	avièn, aviàn	aviàn
Vous aviez	aviès, aviàs	aviàs
Ils avaient	avièn	aviòu

PASSÉ DÉFINI

J'eus	agère, aguère	agère
Tu eus	agères, aguères	agères, agéras
Il eut	agèt, aguèt	agèt
Nous eûmes.	agèren, aguèren	agèren
Vous eûtes	agères, aguères	agères
Ils eurent	agèrou (n), aguèrou(n)	agèrou

PASSÉ INDÉFINI

J'ai eu	ai agut	ai avut
etc.	etc.	etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus eu	agère agut, aguère agut	agère avut
etc.	etc.	etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais eu	avièi agut	aviò avut
etc.	etc.	etc.

FUTUR

J'aurai	aurai	aurai
Tu auras	auras	auras
Il aura	aura	aurò
Nous aurons	aurén	aurén

Vous aurez	aurés	aurés
Ils auront	auran	auròu

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai eu	aurai agut	aurai avut
etc.	etc.	etc.

CONDITIONNEL

PRÉSENT

J'aurais	aurièi	auriò
Tu aurais	auriès	aurios
Il aurait	auriè	auriò
Nous aurions	aurièn, auriàn	auriàn
Vous auriez	auriès, auriàs	auriàs
Ils auraient	aurièn, auriàn	auriòu

PASSÉ

J'aurais eu	aurièi agut	auriò avut
-------------	-------------	------------

IMPÉRATIF

Aie	àges, àjas, àgues	àcha, (àjas)
Ayons	agén, aguén	agèn
Ayez	agés, ajàs, agués	achàs, (ajàs)

SUBJONCTIF

PRÉSENT OU FUTUR

Que j'aie	qu'age, ague	qu'age
Que tu aies	qu'ages, agues	qu'ages
Qu'il ait	qu'age, ague	qu'age

Q. n. ayons	qu'agèn, aguén	qu'agén
Q. v. ayez	qu'agès, agués	qu'agés
Qu'ils aient	qu'ajou(n), agou(n)	qu'achou, (ajou)

IMPARFAIT

Que j'eusse	qu'agèsse, aguèsse	qu'agèsse
Que tu eusses	qu'agèsses, aguèsses	qu'agèssas
Qu'il eût	qu'agèsse, aguèsse	qu'agèssa
Q. n. eussions	qu'agèssen, aguèssen	qu'agèssen
Q. v. eussiez	qu'agèsses, aguèsses	qu'agèsses
Qu'ils eussent	qu'agèssou(n), aguèssou(n)	qu'agèssou

PASSÉ

Que j'aie eu	qu'âge agut, ague agut	qu'age avut
etc.	etc.	etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse eu	qu'agèsse agut, aguèsse	qu'agèsse
etc.	agut, etc.	avut, etc.

VERBE ÊTRE

INFINITIF

Eure	èstre	èstre
------	-------	-------

PARTICIPES

Etant	estén, séguén	seguén, siaguén
Eté	s. m. estat, f. estada	m, estat, f. estada
	pl. estats, estadas	estatch, estadas

INDICATIF

PRÉSENT

Je suis	sièi, soui	sioi
Tu es	siès	sios
Il est	es	es
Nous sommes	sèn	sèn
Vous êtes	sès	sès
Ils sont	sou(n)	sou

IMPARFAIT

J'étais	ère	ère
Tu étais	ères	èras
Il était	èra	èra
Nous étions	èren	èren
Vous étiez	ères	ères
Ils étaient	èrou(n)	èrou

PASSÉ DEFINI

Je fus	seguère	seguère, siaguère
Tu fus	seguères	seguèras, siaguèras
Il fut	seguèt	seguèt, siaguèt
Nous fûmes	seguèren	seguèren, siaguèren
Vous fûtes	seguères	seguères, siaguères
Ils furent	seguèrou (n)	seguèrou, siaguèrou

PASSÉ INDÉFINI

J'ai été	siei estat, -ada	sioi estat, -ada
etc.	etc.	etc.
Nous avons été etc.	sèn estats, -adas etc.	sèn estatch, -adas etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus été	seguère estat, -ada	seguère estat, -ada
etc.	etc.	siaguère — — etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais été	ère estat, -ada	ère estat, -ada
etc	etc.	etc.

FUTUR

Je serai	serai, sarai	serai
Tu seras	seràs, saràs	seràs
Il sera	serà, sarà	serò
Nous serons	serén, sarén	serén
Vous serez	serés, sarés	serés
Ils se ront	seran, saran	seròu

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai été	serai estat, -ada	serai estat, -ada
	sarai estat, -ada	

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je serais	serièi, sarièi	seriò
Tu serais	seriès, sariès	seriòs
Il serait	seriè, sariè	seriò
Nous serions	serièn, -rian, sarièn, -rian	serian
Vous seriez	seriès, -rias, sariès, -rias	serias
Ils seraient	serièn, sarièn	seriòu

PASSÉ

J'aurais été	serièi estat, -ada	seriò estat, -ada
etc.	sarièi — — etc.	etc.

IMPÉRATIF

Sois	siègues	siegas, siaga. siagues
Soyons	seguén	seguén, siaguén
Soyez	segués	segués, siagués

SUBJONCTIF

PRÉSENT

MONTPELLIÉRAIN

Que je sois	que siègue
Que tu sois	que siègues
Qu'il soit	que siègue
Que nous soyons	que seguén
Que vous soyez	que segués
Qu'ils soient	que siègou(n)

LODÉVOIS

que siègue, que siague
que siègues, siègas, siagas
que siègue, que siague
que seguén, que siaguén
que segués, que siagués
que siègou, que siagou

IMPARFAIT

MONTPELLIÉRAIN

Que je fusse	que seguèsse
--------------	--------------

Que tu fusses	que seguèsses
Qu'il fût	que seguèsse
Que nous fussions	que seguèssen
Que vous fussiez	que seguèsses
Qu'ils fussent	que seguèssou(n)

LODÉVOIS

que seguèsse, que siaguèsse
que seguèssas, que siaguèssas
que seguèsse, -èssa, que siaguèsse, -èssa
que seguèssen, que sia guèssen
que seguèsses, que siaguèsses
que seguèssou, que siaguèssou

PASSÉ

Que j'aie été etc. que siègue estat, -ada
que siègue, siague estat, -ada etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse été etc. que seguèsse estat, -ada
que seguèsse estat, -ada
que siaguèsse estat, -ada

III. — *Mécanisme de la conjugaison. — Classification des verbes.*

Les auteurs qui ont étudié la grammaire de dialectes provençaux ou languedociens ont généralement

emprunté aux grammaires françaises la classification des verbes en quatre conjugaisons distinguées par la terminaison de l'infinitif. Mais cette classification que les grammairiens français ont, du reste, emprunté à la grammaire latine classique, ne correspond pas à la réalité des faits. Il est beaucoup plus exact de ne considérer que trois conjugaisons. Les deux premières sont appelées *conjugaisons vivantes*, parce qu'elles continuent à se développer sous nos yeux, soit par la création de nouveaux verbes, soit par le passage de verbes anciens appartenant primitivement à la troisième conjugaison. La première conjugaison comprend tous les verbes en -a ; c'est la plus nombreuse et la plus importante. La seconde embrasse les verbes en -i qui, au présent et à l'imparfait de l'indicatif s'augmentent de la syllabe -iss-. p. ex. *dourmi*, dormir, *dourmisse*, je dors. Dans l'état actuel des dialectes qui nous occupent, cette catégorie comprend la presque totalité des verbes en i ; seuls *veni*, venir, et ses dérivés y échappent. Il n'en est pas de même en provençal où un certain nombre de verbes en i se rattachent à la 3e conjugaison, tandis que plusieurs autres hésitent entre les deux types.

La troisième conjugaison est qualifiée de *morte*, parce qu'elle n'est plus susceptible de se développer,

tous les verbes de nouvelle formation rentrant dans l'une des deux premières conjugaisons. Elle ne renferme, du reste, qu'un nombre restreint de verbes, tous terminés en *e*, sauf les quelques verbes terminés en *i*, désignés plus haut comme ne rentrant pas dans le cadre de la deuxième conjugaison.

On distingue ordinairement dans un verbe, le *radical*, qui s'obtient en retranchant de l'infinitif la voyelle finale (*a, i, e*) ou, dans quelques verbes, la syllabe *re*, et la terminaison. Cette manière de parler n'est pas absolument exacte, car les désinences verbales, qui distinguent les temps, les nombres et les personnes ne s'ajoutent pas toujours au radical tel qu'il vient d'être défini. Il convient donc de distinguer, dans la conjugaison, des *formes fondamentales* (en langage technique *thèmes*), qui peuvent, ou bien être uniques pour un même verbe et se confondre avec le radical, ou bien être multiples. Les verbes de la première conjugaison n'ont qu'une seule forme fondamentale, ceux de la seconde en ont trois. Quant aux verbes de la troisième conjugaison, ils présentent un grand nombre de particularités qui seront expliquées en leur lieu.

Les remarques qui suivent s'appliquent, d'une manière générale aux diverses conjugaisons.

1) On a vu, à l'article consacré à l'accent tonique, que les voyelles *o* et *è* devenaient régulièrement *ou* et *é* dans une syllabe non accentuée. Ce changement se produit, dans la conjugaison, lorsque l'une des voyelles en question figure dans la dernière syllabe du radical d'un verbe qui ajoute directement les désinences au radical, ce qui est le cas pour la 1^{re} et la 3^e conjugaison. L'accent tonique porte alors tantôt sur le radical, tantôt sur la terminaison. C'est ainsi que l'on dit ; *jogue*, je joue, *jogou*, ils jouent, *jougan*, nous jouons, *jougave*, je jouais, *pòde*, je puis, *poudèn*, nous pouvons, *crèba*, il crève, *crebarà*, il crèvera. Ce changement ne constitue nullement une irrégularité, mais seulement l'application d'une loi phonétique générale.

2) La double valeur de *c* et de *g* oblige, pour conserver partout le même son, à remplacer parfois ces deux lettres par *qu* et *gu*, et d'autres fois, inversement, par *ç* et *j* (ou *ch*, en raison de l'identité de prononciation) p. ex. *touca*, toucher, *toque*, je touche, *agèn*, ayons, *ajas*, (*achas*), ayez. Il suffit d'indiquer cette modification qui est de nature simplement orthographique, et ne touche en rien à la conjugaison. Elle ne se produirait pas avec une orthographe rigoureusement phonétique.

3) Au conditionnel, l'*r* suivie d'un *i* et précédée d'une autre voyelle, disparaît dans la prononciation. On prononcera donc *auyèi*, j'aurais, *aimayèi*, j'aimerais, *sourtiyèi*, je sortirais, *viuyèi*, je vivrais, ou en lodevois, *auyo*, *aimayo*, *sourtiyo*, *viuyo*.

IV. — Conjugaisons vivantes.

1^e conjugaison.

La 1^e conjugaison comprend, avons-nous dit, tous les verbes dont l'infinitif est terminé en - *a*. Tous sont réguliers, à l'exception de *anà*, aller, dont la conjugaison sera donnée à part.

Les verbes en - *a* n'ont qu'une seule forme fondamentale (thème) qui s'obtient en retranchant de l'infinitif la terminaison *a*. Les désinences verbales s'ajoutent directement à cette forme fondamentale.

Verbe PARLA, parler.

INFINITIF

Parler

parl-a

parl-a

PARTICIPES

Parlant

parlàn

parl-én

Parlé-lée

sm. parlat

m. parl-at

f. parl-ada

f. parl-ada

pl. parlats

pl. parlatch

parladas

id. parl-adas

INDICATIF

PRÉSENT

Je parle	parl-e	parl-e
Tu parles	parl-es	parl-as
Il parle	parl a	parl-a
Nous parlons	par-làn	par-làn
Vous parlez	par-làs	par-làs
Ils parlent	par-lou(n)	parl-ou

IMPARFAIT

Jé parlais	parl-àve	parl-àve
Tu parlais	parl-àves	parl-àvas
Il parlait	parl-àva	parl-àva
Nous parlions	parl-àven, parl-avian	parl-àven
Vous parliez	parl-àves, parl-avias	parl-àves
Ils parlaient	parl-àvou(n)	parl-àvou

PASSÉ DÉFINI

Je parlai	parl-ère	parl-ère
Tu parlas	parl-ères	parl-èras
Il parla	parl-èt	parl-èt
Nous parlâmes	parl-èren	parl-èren
Vous parlâtes	parl-ères	parl-ères
Ils parlèrent	parl-èrou(n)	parl-èrou

PASSÉ INDÉFINI

J'ai parlé	ai parlat	ai parlat
etc.,	etc.,	etc.,

PASSÉ ANTÉRIEUR

J'eus parlé	aguère parlat, agère	agère parlat
etc.,	parlat etc.,	etc.,

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais parlé	avièi parlat	aviò parlat
etc.,	etc.,	etc.,

FUTUR

Je parlerai	parl-arai	parl-arai
Tu parleras	parl-aràs	parl-aràs
Il parlera	parl arà	parl-arò
Nous parlerons	parl-arén	parl-arén
Vous parlerez	parl-arés	parl-arés
Ils parleront	parl-aràn	parl-aròu

FUTUR ANTÉRIEUR

J'aurai parlé	aurai parlat	aurai parlat
etc.,	etc.,	etc.,

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je parlerais	parl-arièi	parl-ariò
Tu parlerais	parl-ariès	perl-ariòs
Il parlerait	parl-ariè	parl-ariò
Mous parlerions	parl-arièn, parl-ariàn	parl-ariàn
Vous parleriez	parl-ariès, parl-ariàs	parl-ariàs
Ils parleraient	parl-arièn	parl-ariòu

PASSÉ

J'aurais parlé	aurièi parlat	auriò parlat
etc.,	etc.,	etc.,

IMPÉRATIF

Parle	pàrl-a	pàrl-a
Parlons	parl én	parl-én
Parlez	parl-às	parl-às

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je parle	que parl-e	que parl-e
Que tu parles	que parl-es	que parl-es
Qu'il parle	que parl-e	que parl-e
Que nous parlions	que parl-én	que parl-én
Que vous parliez	que parl-és	que parl-és
Qu'ils parlent	que parl-ou(n)	que parl-ou

IMPARFAIT

Que je parlasse	que parl-èsse	que parl-èsse
Que tu parlasses	que parl-èsses	que parl-èssas
Qu'il parlât	que parl-èsse	que parl-èssa
Que nous parlussions	que parl-èssen essian	que parl-èssen
Que vous parlassiez	que parl-èsses, -essias	que parl-èsses
Qu'ils parlaient	que parl-èssou(n)	que parl-èssou

PASSÉ

Que j'aie parlé	qu'age parlat	qu'age parlat
etc.,	etc.,	etc.,

PLUS-QUE-PARFAIT

Que j'eusse parlé qu'agèsse parlat qu'agèsse parlat
etc., etc, etc.,

*Verbes dont la voyelle radicale change selon
la position de l'accent.*

Pour fixer les idées, nous donnons ci-après la conjugaison d'un des verbes dont la voyelle radicale varie selon qu'elle porte ou non l'accent tonique. On n'indiquera que les formes montpelliéraines, celles du dialecte de Lodève n'en différant que par les terminaisons.

Verbe POURTA, porter
Radical

Atone *Tonique*

INDICATIF Présent.

Je porie	pòrte	«
Tu portes	pòrtes	«
Il porte	pòrta	«
Nous portons	«	pourtàn
Vous portez	«	pourtàs
Ils portent	pòrtoun	«

SUBJONCTIF Présent

Que je porte	que pòrte	«
Que tu portes	que pòrtes	«
Qu'il porte	que pòrte	«
Que nous portions		que pourtén
Que vous portiez		que pourtés
Qu'ils portent	que pòrtoun	

IMPÉRATIF

Porte	pòrta	
Portons	«	pourtén
Portez	«	pourtàs

Dans tous les autres temps, l'accent tonique se trouvant constamment sur la terminaison, la voyelle reste la même qu'à l'infinitif.

IMPARFAIT

Je portais pourtàve

PASSÉ DÉFINI

Je portai pourtère

FUTUR

Je porterai pourtarài

CONDITIONNEL Pr.

Je porterais pourtarièi

IMPARFAIT DU SUBJONCTIF

Que je portasse que pourtèsse

PARTICIPES

Portant pourtàn

Porté pourtat

Verbe irrégulier ANA, aller

Ce verbe n'est irrégulier qu'au présent de l'Indicatif et à l'Impératif, dont une partie des personnes sont formées au moyen d'un radical différent.

INDICATIF PRÉSENT		IMPÉRATIF	
Je vais	vau		
Tu vas	vas	Va	vai
Il va	vai, lod. vo		
Nous allons	anàn	Allons	anén
Vous allez	anàs		
Ils vont	van, lod. vòu	Allez	anas

Les autres temps sont réguliers :

IMPARFAIT		CONDITIONNEL PRÉSENT	
J'allais	anàve	J'irais	anarièi lod. anariò

PASSÉ DÉFINI		SUBJONCTIF PRÉSENT	
J'allai	anère	Que j'aïlle	qu'ane

FUTUR		IMPARFAIT	
J'irai	anarai	Que j'allasse	qu'anèsse

PARTICIPES

Allant	anàn, lod. anén	Allé	anat, -ada
--------	-----------------	------	------------

2e conjugaison

La 2e conjugaison. comme on l'a déjà dit, comprend tous les verbes dont l'infinitif se termine en *-i*, à l'exception de *veni*, venir et de ses dérivés. Tous ces verbes sont réguliers ; cependant, *mouri*, mourir, a conservé un participe passé de forme ancienne, *mort*. Il existe aussi des formes analogues pour les participes passés de *doubri* ou *droubi*, ouvrir, et de *coubri*, couvrir, *doubert* et *coubert*, mais elles ne s'emploient plus que comme adjectifs ; dans la conjugaison, on se sert des formes régulières : *doubrit*, ou *droubit*, *coubrit*. On dira p. ex., *l'iol doubert*, l'œil ouvert, mais *aviè pas encara droubit la bouca*, il n'avait pas encore ouvert la bouche.

La conjugaison des verbes en *-i* repose sur trois formes fondamentales. La première de ces formes est le radical même du verbe, obtenu en enlevant à l'infinitif sa terminaison *i*, p. ex., *sourt-*, de *sourt-i*, sortir, *dourm-*, de *dourm-i*, dormir, *sarc-*, de *sarc-i*, reprendre, *espel-*, de *espel-i*, éclore, *cren-*, de *cren-i* craindre etc.

Cette forme sert à constituer, outre l'infinitif, le participe passé, le futur et le conditionnel ; Ex :

Part. passé	<i>sourt-it</i>	Futur	<i>sourt-irai</i>	Cond.	<i>sourt-irièi</i>
	<i>dourm-it</i>		<i>dourm-irai</i>		<i>dourm-irièi</i>
	<i>sarc-it</i>		<i>sarc-irai</i>		<i>sarc-irièi</i>

La deuxième forme fondamentale s'obtient en ajoutant au radical la syllabe *-iss-* ; elle sert à former le Présent et l'Imparfait de l'Indicatif, ainsi que les deuxièmes personnes sing. et plur. de l'Impératif, Ex. :

Ind. Prés.	Imparfait	Impératif
sourt-iss-e	sourt-iss-ièi	sourt-is, sourt-iss-ès
dourm-iss-e	dourm-iss-ièi	dourm-is, dourm-iss-ès
sarc-iss-e	sarc-iss-ièi	sarc-is, sarc-iss-ès

La troisième forme est constituée par le radical augmenté de la syllabe *-ig (u) -*. Elle sert de base aux temps suivants : Participe présent,, Passé défini, Présent et Imparfait du Subjonctif, ainsi qu'à la première personne du pluriel de l'Impératif. Ex. :

Participe Présent	Passé Défini	Impératif
sourt-igu-én	sourt-igu-ère	sourt-igu-én
dourm-igu-én	dourm-igu-ère	dourm-igu-én
sarc-igu-én	sarc-igu-ère	sarc-igu-én

Subjonctif Présent	Subjonctif Imparfait
que sourt-igu-e	-igu-èsse
que dourm-igu-e	-igu-èsse
que sarc-igu-e	-igu-èsse

Les désinences verbales, caractéristiques des temps et des personnes s'ajoutent régulièrement aux formes fondamentales. Au Passé défini, au Futur, au Conditionnel et aux deux temps simples du Subjonctif, ces désinences sont les mêmes que pour la première conjugaison ; aux autres temps elles en diffèrent plus ou moins complètement. Nous donnons ci - après, comme modèle, la conjugaison du verbe *legi*, lire. Nous ne mentionnerons plus, à partir de maintenant, les temps composés dont la formation est suffisamment connue par les exemples déjà donnés,

Verbe LEGI, lire

Montpelliérain Lodévois

INFINITIF

Lire leg-i leg-i

PARTICIPES

Lisant leg-igu-én leg-igu-én
Lu leg-it, leg-ida leg-git, leg-ida

INDICATIF

PRÉSENT

Je lis leg-iss-e leg-iss-e
Tu lis leg-iss-es leg-iss-es

Il lit	leg-ïs	leg-is
Nous lisons	leg-iss-èn	leg-iss-èn
Vous lisez	leg-iss-ès	leg-iss-ès
Ils lisent	leg-iss-ou(n)	leg-iss-ou

IMPARFAIT

Je lisais	leg-iss-ièi	leg-iss-iò
Tu lisais	leg-iss-iès	leg-iss-iòs
Il lisait	leg-iss-iè	leg-iss-iò
Nous lisions	leg-iss-ièn, -iss-ian	leg-iss-iàn
Vous lisiez	leg-iss-iès, -iss-ias	leg-iss-iàs
Ils lisaient	leg-iss-ièn	leg-iss-iòu

PASSE DÉFINI

Je lus	leg-igu-ère	leg-igu-ère
Tu lus	leg-igu-ères	leg-igu-ères, -igu-èras
Il lut	leg-igu-èt	leg-igu-èt
Nous lûmes	leg-igu-èren	leg-igu-èren
Vous lûtes	leg-igu-ères	leg-igu-ères
Ils lurent	leg-igu-èrou(n)	leg-igu-èrou

FUTUR

Je lirai	leg-irai	leg-irai
Tu liras	leg-iràs	leg-iràs
Il lira	leg-irà	leg-irò
Nous lirons	leg-irén	leg-irén
Vous lirez	leg-irés	leg-irés
Ils liront	leg-iràn	leg-iròu

CONDITIONNEL

PRÉSENT

Je lirais	leg-irièi	leg-iriò
Tu lirais	leg-iriès	leg-iriòs
Il lirait	leg iriè	leg-iriò
Nous lirions	leg-irièn,-iriàn	leg-iriàn
Vousiriez	leg-iriès,-iriàs	leg-iriàs
Ils liraient	leg-irièn	leg-iriòu

IMPÉRATIF

Lis	leg-is	leg-is
Lisons	leg-igu-én	leg-igu-én
Lisez	leg-issès	leg-iss-ès

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je lise	que leg-igu-e	que leg-igu-e
Que tu lises	que leg-igu-es	que leg-igu-es
Qu'il lise	que leg-igu-e	que leg-igu-e, -ig-a
Que n. lisions	que leg-igu-én	que leg-igu-én
Que v. lisiez	que leg-igu-és	que leg-igu-és
Qu'ils lisent	que leg-ig-ou(n)	que leg-ig-ou

IMPARFAIT

Que je lusse	que leg-igu-èsse	que leg-igu-èsse
Que tu lusses	que leg-igu-èsses	que leg-igu-èsses, -igu-èssas

Qu'il lût que leg-igu-èsse que leg-igu-èsse, igu-èssa
Que n. lussionsque leg-igu-èssen que leg-igu-èssen
Que v. lussiez que leg-igu-èsses que leg-igu-èsses
Qu'ils lussent que leg-igu-èssou(n) que leg-igu-èssou

3e Conjugaison

(Conjugaison morte)

La troisième conjugaison ne comprend qu'un nombre restreint de verbes, et ce nombre, même, tend à diminuer. Non seulement, ainsi qu'on l'a signalé plus haut, tous les verbes en-*i* (sauf *veni* et ses dérivés) ont adopté les formes de la 2e Conj., alors que quelques uns d'entre eux suivaient dans l'ancienne langue d'Oc, et suivent encore dans certains dialectes modernes, celles de la troisième (1) mais plusieurs verbes dont l'infinitif se terminait primitivement en-*e*, ont aussi changé de conjugaison ou sont en train de le faire. On dit, par exemple, *creni*, craindre, *destreni*, rendre étroit, *venci*, vaincre, *jogni*, joindre, *plani*, plaindre, au lieu de *cregne*, *destregne*, *vencre*, *jougne*, *plagne*. Au lieu

(1) On dit encore, en provençal, *cuerbe*, je couvre *duerbe*, j'ouvre, *sènte*, je sens, *serve*, je sers, *more*, je meurs, de *curbi*, *durbi*, *senti*, *servi*, *mouri*, au lieu du languedocien *cubrisse*, *durbisse*, *sentisse*, *servisse*, *mourisse*, etc.

de *cregne* et *creni*, le lod. dit *crentà*, mot nouveau formé sur le subs. *crènta*.

Les désinences personnelles de la troisième conjugaison sont les mêmes que celles de la deuxième, mais la manière dont ces désinences s'adaptent au radical verbal donne lieu à diverses particularités. En outre, quoique une tendance visible vers l'uniformité se fasse sentir dans cette classe de verbes comme dans l'ensemble de la conjugaison languedocienne, il subsiste encore un assez grand nombre de formes dérivées directement de formes latines, et qui, bien que constituées régulièrement d'après les lois phonétiques de la langue, présentent, par rapport à l'ensemble de la conjugaison, une apparence irrégulière.

Pour nous reconnaître au milieu de la variété de cette conjugaison, nous devons distinguer plusieurs classes qui seront, en général, caractérisées par la finale du radical, c'est-à-dire par le son qui précède immédiatement la terminaison de l'infinitif. Toutes les classes seront groupées en deux grandes catégories, selon que la conjugaison des verbes qui les composent repose sur une forme fondamentale (thème) unique ou sur plusieurs.

La première catégorie comprend un certain nom-

de verbes en *-re*, tels que *batre*, *battre*, *perdre*, *vendre*, dans lesquels les désinences verbales s'ajoutent immédiatement au radical, de sorte que l'on a : passé défini : *batère*, *perdère*, *vendère* ; participe passé : *batut*, *perdut*, *vendut*.

La deuxième catégorie comprend les verbes qui se conjuguent au moyen de deux formes fondamentales ; l'une, semblable au radical verbal, sert à former le présent et l'imparfait de l'indicatif, les deuxièmes personnes sing. et plur. de l'impératif, le futur et le conditionnel, l'autre, obtenue en ajoutant au radical un *g* dur (*-gu-*), forme les deux participes, le passé défini, la 1^e pers. pl. de l'impératif et les temps simples du subjonctif ; on a, p. ex. *ten-guère*, je tins, *ten-gut*, tenu, de *ten-e*, *di-guère*, je dis (p. déf.), *di-guèn*, disons, etc. Dans un certain nombre de verbes de cette catégorie, le radical se dédouble, de manière que la première forme fondamentale se présente sous deux aspects distincts, l'un se rencontrant au présent, à l'imparfait et à l'impératif, l'autre, au futur et au conditionnel. Ces deux aspects du radical correspondent parfois à deux formes d'infinitif qui ont existé autrefois, ou même, qui coexistent encore actuellement. Par exemple, le verbe *vouloir* possède un triple infinitif,

voulé, voudre et vourre; la première forme donne le présent *vòle*, je veux, l'imparfait *voluiéi*, je voulais, tandis que les dernières forment le futur, *voudrai* et *vourrai*, et le conditionnel, *voudrièi* et *vourrièi*. Dans *veire*, (fut. *veirai*), le radical *ves-*, qui donne le prés. *vese*, l'imp. *vesièi*, appartient à une seconde forme d'infinitif *vese*, qui existait dans l'ancienne langue (*vezer*) et qui est encore usitée actuellement dans les dialectes du Languedoc occidental.

Nous allons donner d'abord, à titre de modèles, la conjugaison complète de deux verbes appartenant respectivement à chacune des deux catégories. Nous donnerons ensuite les formes principales des autres verbes en indiquant les particularités que présentent quelques uns d'entre eux, notamment en ce qui concerne le participe passé et l'impératif, ces deux temps échappant parfois à la règle générale.

Modèle de conjugaison d'un verbe de la 1^e Catégorie

Verbe RENDRE, rendre. — Forme fond. *rènd-*.

Montpelliérain

Lodévois

INFINITIF

Rendre

rènd-re

rènd-re

PARTICIPES

Rendant	rend-én	rend-én
Rendu,-due	rend-ut, -uda	rend-ut, -uda

INDICATIF

PRÉSENT

Je rends	rènd-e	rènd-e
Tu rends	rènd-es	rènd-es
Il rend	rèn (d)	rèn(d)
Nous rendons	rend-èn	rend-èn
Vous rendez	rend-ès	rend-ès
Ils rendent	rènd-ou(n)	rènd-ou

IMPARFAIT

Je rendais	rend-ièi	rend-iò
Tu rendais	rend-iès	rend-iòs
Il rendait	rend-iè	rend-iò
Nous rendions	rend-ièn, rend-ian	rend-ian
Vous rendiez	rendi-ès, rend-ias	rend-ias
Ils rendaient	rend-ièn	rend-iòu

PASSÉ DÉFINI

Je rendis	rend-ère	rend-ère
Tu rendis	rend-ères	rend-èras, -ères
Il rendit	rend-èt	rend-èt
Nous rendîmes	rend-èren	rend-èren
Vous rendîtes	rend-ères	rend-ères
Ils rendirent	rend-èrou(n)	rend-èrou

FUTUR

Je rendrai	rend-rai	rend-rai
Tu rendras	rend-ràs	rend-ràs
Il rendra	rend-rà	rend-rò
Nous rendrons	rend-rén	rend-rén
Vous rendrez	rend-rés	rend-rés
Ils rendront	rend-ran	rend-òu

CONDITIONNEL

Je rendrais	rend-rièi	rend-riò
Tu rendrais	rend-riès	rend-riòs
Il rendrait	rend-riè	rend-riò
Nous rendrions	rend-rièn, rend- [rian	rend-rian
Vous rendriez	rend-riès, rend- [rias	rend-rias
Ils rendraient	rend-rièn	rend-riòu

IMPÉRATIF

Rends	rèn(d)	rend
Rendons	rend-én	rend-én
Rendez	rend-ès	rend-ès

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je rende	que rènd-e	que rènd-e
Que tu rendes	que rènd-es	que rènd-es

Qu'il rende	que rên l-e	que rên-de, que rên-da-
Que n. rendions	que rend-én	que rend-én
Que v. rendiez	que rend-és	que rend-és
Qu'ils rendent	que rên-d-ou(n)	que rên-d-ou

IMPARFAIT

Que je rendisse	que rend-èsse	que rend-èsse
Que tu rendisses	que rend-èsses	que rend-èsses, rend- [èssas
Qu'il rendit	que rend-èsse	que rend-èsse, rend- [èssa
Que n. rendissions	que rend-èssen	que rend-èssen
Que v. rendissiez	que rend-èsses	que rend-èsses
Qu'ils rendissent	que ren èssou(n)	que rend-èssou

Modèle de conjugaison d'un verbe de la 2e Catégorie.

Verbe TÈNE, tenir. — Forme son. 1^o tèn- 2^o teng (u).

INFINITIF

Tenir	tèn-e	tèn-e
-------	-------	-------

PARTICIPES

Tenant	ten-gu-én	ten-gu-én
Tenu, tenue	ten-g-ut, -uda	ten-g-ut, -uda

INDICATIF

PRÉSENT

Je tiens	tèn-e	tèn-e
----------	-------	-------

Tu tiens	tèn-es	tèn-es
Il tient	tèn	tèn
Nous tenons	ten-èn	ten-èn
Vous tenez	ten-ès	ten-ès
Ils tiennent	tèn-ou(n)	tèn-ou

IMPARFAIT

Je tenais	ten-ièi	tèn-iò
Tu tenais	ten-iès	ten-iòs
Il tenait	ten-iè	ten-iò
Nous tenions	ten-ièn, ten-ian	ten-ian
Vous teniez	ten-iès, ten-ias	ten-ias
Ils tenaient	ten-ièn	ten-iòu

PASSÉ DÉFINI

Je tins	ten-gu-ère (1)	ten-gu-ère
Tu tins	ten-guè-res	ten-gu-ères, -éras
Il tint	ten-gu-èt	ten-gu-èt
Nous tinmes	ten-gu-èren	ten-gu-èren
Vous tintes	ten-gu-ères	ten-gu-ères
Ils tinrent	ten-gu-èrou(n)	ten-gu-èrou

FUTUR

Je tiendrai	ten-d-rai(2)	ten-d-rai
Tu tiendras	ten-d-ras	ten-d-ras

(1) *-gu-* équivaut ici à une simple consonne (*g* dur).

(2) *-d-* est une lettre euphonique résultant du contact de *n* et de *r*.

Il tiendra	ten-d-ra	ten-d-rò
Nous tiendrons	ten-d-rén	ten-d-rén
Vous tiendrez	ten-d-rés	ten-d-rés
Ils tiendront	ten-d-ran	ten-d-ròu

CONDITIONNEL

Je tiendrais	ten-d-rièi	ten-d-rio
Tu tiendrais	ten-d-riès	ten-d-riòs
Il tiendrait	ten-d-riè	ten-d-riò
Nous tiendrions	ten-d-rièn, ten-d- [rian	ten-d-rian
Vous tiendriez	ten-d-riés, ten-d- [rias	ten-d-rias
Ils tiendraient	ten-d-rièn	ten-d-riòu

IMPÉRATIF

Tiens	tèn	tèn
Tenons	ten-gu-én	ten-gu-én
Tenez	ten-ès	ten-ès

SUBJONCTIF

PRÉSENT

Que je tienne	que tèn-gu-e	que tèn-gu-e
Que tu tiennes	que tèn-gu-es	que tèn-gu-es
Qu'il tienne	que tèn-gu-e	que tèn-gu-e, tèn-g-a
Que n. tenions	que ten-gu-én	que ten-gu-én
Que v. teniez	que ten-gu-és	que ten-gu-és
Qu'ils tiennent	que tèn-g-ou(n)	que tèn-g-ou

IMPARFAIT

Que je tinsse	que ten-gu-esse	que ten-gu-esse
Que tu tinsses	que ten-gu-esses	que ten--gu--esses, [ten-gu-èssas
Qu'il tint	que ten-gu-esse	que ten-gu-esse, ten- [gu-èssa
Que n. tinssions	que ten-gu-essen	que ten-gu-essen
Que v. tinssiez	que ten-gu-esses	que ten-gu-esses
Qu'ils tinssent	que ten-gu-èssou(n)	que ten-gu-èssou

VERBES DE LA 1^{re} CATÉGORIE

La 1^{re} catégorie (type *rendre*) comprend les verbes dont l'infinitif est terminé par la syllabe *-re* précédée d'une consonne. Les plus usités d'entre ces verbes sont les suivants :

Attendre, attendre (1), *batre*, battre, *entendre*, entendre (2), *pèrdre*, perdre, *roumpre*, rompre, *vendre*, vendre, se conjuguent exactement sur le modèle de *rendre*. Les formes fondamentales sont : *atend-*, *bat-*, *entend-*, *perd-*, *roump-*, *vend-*.

Metre, mettre, se conjugue aussi régulièrement,

(1) *Attendre* se rend aussi souvent par *espérer*.

(2) On dit aussi plus correctement, quoique moins fréquemment, *ausi*.

sauf au participe passé, pour lequel s'est conservé une forme ancienne *mes*, fem. *messa*.

Remarque. — Les verbes *entendre*, *pèrdre*, *rèndre*, *roumpre*, *vendre*, *metre*, dans la partie orientale du territoire montpelliérain, et notamment à Lunel, forment leur passé défini suivant le type de la deuxième catégorie: *entendeguère*, *perdeguère*, *rendeguère*, *roumpeguère*, *vendeguère*, *meteguère*. Cette particularité rapproche le parler en question du provençal où elle se présente également.

Saupre, savoir, et *reçaupre*, recevoir, présentent de nombreuses particularités. Nous donnons ci-dessous les formes nécessaires pour connaître complètement leur conjugaison.

Saupre. — *Part. prés.* sachén, *Part. pas.* sachut, sagut, saupegut. — *Ind. prés.*, Save, saves, sap, savèn, savès, savou(u). — *Imparf.* savièi, lod. saviò. — *Pas. déf.*, sachère. — *Fut.*, sauprai, *Cond.*, sauprièi, lod. saupriò. — *Impér.*, saches, lod. sacha ; sachén ; sachés, lod. sachas. — *Subj. prés.*, que sache. — *Imp.*, que sachèsse.

Reçaupre. — *Inf.*, reçaupre, recebre. — *Part. prés.*, reçachén, reçaguén. — *Part. pas.*, reçagut, reçaupegut. — *Ind. prés.*, receive. — 3e person.

reçaup, reçap. — *Imp.*, recevièi, lod. receviò. —
Pas. déf., reçachère, reçaguère. — *Fut.*, reçauprai.
Cond., reçauprièi, lod. reçaupriò. — *Imp.*, reçaup,
lod. reçàcha; reçachén; reçaguen; recevès. lod.
reçachés. *Subj. prés.*, que reçache, que reçague. —
Imp., que reçachèsse, que reçaguèsse.

VERBES DE LA 2^e CATÉGORIE

La 2^e catégorie comprend : les verbes en *-re* dans lesquels cette terminaison est précédée d'une voyelle, tous les verbes en *-e* (atone) et en *-é*, enfin, les quelques verbes en *-i* qui suivent encore la 3^e conjugaison.

Ainsi qu'il a été indiqué plus haut, nous répartirons ces verbes en plusieurs groupes, distingués par la lettre qui précède la terminaison.

1^{er} Groupe. — Verbes en *-e* ou *-i* précédés d'une nasale, *prène*, *tène*, *veni* et ses composés, *deveni*, *reveni*, etc. Se conjuguent exactement suivant le modèle donné ; possèdent deux formes fondamentales :

1^o -pren-, tèn-, ven-.

2^o preng(u)-, teng(u)-, veng(u)-.

La première forme prend un *d* euphonique devant

l'r des terminaisons du futur et du conditionnel. Le verbe *prene* a conservé un participe passé de forme ancienne *pres*, fem. *presa*.

A ce groupe se rattachent les verbes en *-gne*, tels que *cregne*, craindre, *destregne*, rendre étroit, *jougne*, joindre, lesquels, ainsi qu'on l'a remarqué précédemment, sont ordinairement remplacés par des formes appartenant aux autres conjugaisons (*creni* ou *crenta*, *destregni*, *jougni*, etc..

INFINITIF	PART. PASS.	IND. PRÉSENT
Pren-e	pres	pren-e
Ven-i	ven-gut	vèn-e
Jou-gne	joun-gut	jou-gne
PASSÉ DÉFINI	FUTUR	IMPÉRATIF
pren-guère	pren-d-rai	pren, pren-guén, pren-ès
ven-guère	ven-d-rai	vèn-i, venguén, ven-ès
joun-guère	joun-d-rai	joun, joun-guén, jougnès

2e Groupe. — Verbes en *-ire* précédé d'une consonne, en *-aire*, *-eire* et *-oire*.

Ont trois formes fondamentales : 1° *-i-*, *-ai-*, *-ei-*, *-oi-*, 2° *-is-*, *-as-*, *-es-*, *-os-*, 3° *-ig(u)*, *-ag(u)*, *-eg(u)*. Cependant quelques verbes à diphtongue construisent la 3e forme sur la 2e et non sur le radical, de sorte que cette forme est en *-aseg(u)*,

-eseg(u)-, -ouseg(u)- . Dans plusieurs verbes de ce groupe la formation du participe passé et celle des personnes de l'impératif s'écartent des règles générales.

Dire. — *Part. pas.*, dich. — *Ind. prés.*, dise. — *Pas. déf.*, diguère. — *Fut.*, dirai. — *Imp.*, diga, diguén, digàs.

Rire. — *Part. pas.*, ris. — *Ind. prés.*, rise. — *Pas. déf.*, riguère. — *Fut.*, rirai. — *Imp.*, ris, riguén, risès.

Sufire. — *Part. pas.*, sufit. — *Ind. prés.*, sufise. — *Pas. déf.*, sufiguère. — *Fut.*, sufirai. — *Imp.*, sufis, sufiguén, -guès.

Veire. — *Part. pas.*, vist. — *Ind. prés.*, vese. 3^e p. vei. — *Pas. déf.*, veguère, vejère. — *Fut.*, veirai. — *Imp.*, vei; veguén, vejèn, vejan; vesès, vejàs.

Plaire — *Part. pas.*, plasegut. — *Ind. prés.*, plase, 3^e p. plai. — *Pas. déf.*, plaseguère. — *Fut.*, plirai. — *Imp.*, plai, plaseguen, plasès.

Jaire (se) (1) se coucher. — *Part. pas.*, jagut. — *Ind. prés.*, jase, 3 p. jai. — *Pas. déf.*, jaguère. — *Fut.*, jirai. — *Imp.*, jai, jaguén, jasès.

Traire, lancer. — *Part. pas.*, trach. — *Ind. prés.*, trase, 3^e p. trai. — *Pas. déf.*, traguère (2) — *Fut.*, traitrai. — *Imp.*, trai, traguén, trasès.

(1) *Se jaire* est le plus ordinairement remplacé par *s'ajassà*.

(2) En lodevois, on dit aussi *traseguère*.

Creire (croire). — *Part. pass.*, cresegut. — *Ind. prés.*, crese, 3 p. crei. — *Pas. déf.*, creseguère (1). — *Fut.*, creirai. — *Imp.*, crei, creseguén, cresès.

Coire (cuire). — *Part. pas.*, quioch. — *Ind. prés.*, cose, 3 p. coi. — *Pas. déf.*, coseguère (2). — *Fut.*, couirai. — *Imp.*, coi, couseguén, cousès.

Leverbe *mouse*, lod. *moulse*, traire, se conforme, sauf à l'infinitif et aux temps qui se forment directement sur lui (fut. et cond.), à l'un des types précédents (3e forme en *-segu-*).

MONTP. — *Inf.*, mouse. — *Part. pas.*, mousegùt. — *Ind. prés.*, mouse, 3e pers. mous. — *Pass. déf.*, mouseguère. — *Fut.*, mouserai. — *Imp.*, mous, mouseguen, mousès.

LOD. — moulse, moulsegut, etc.

Le verbe *faire* se conjugue en partie sur le modèle de *traire*, mais les temps correspondant aux 1e et 2e formes fondamentales présentent plusieurs irrégularités. Voici d'ailleurs les éléments essentiels de la conjugaison de ce verbe :

(1) En lodevois, on dit aussi, mais plus rarement, *creguère*.

(2) Lodévois : *coguère*.

Inf. fai-re. *Part. prés.* fa-guén. *Pas.* fach.

Indic. prés. Fau, fas, fa (lod. fo), fas-èn, fas-ès, fan, (lod. fòu).

Imp. fas-ièi, lod. fas-iò. *Passé déf.*, fa-guère. — *Futur*, fa-rai.

Cond. Fa-rièi, lod., fa-riò. — *Imp.* Fai, fa-guén, fa-sès.

Subj. prés., Que fa-gue. *Imp.*, que fa-guèsse.

3e Groupe. — Verbes en *-re* précédé d'une des diphtongues *-eu, iu, ou*. A l'indicatif présent (sauf à la 3e personne) et à l'imparfait, l'*u* de la diphtongue redevient *v*. Il n'y a en réalité que deux formes fondamentales :

1° *-eu-(-ev-)*, *-iu- (iv-)*, *ou- (-òv-)*, 2° *-eg(u)-*, *-ig(u)-*, *-og(u)-*.

Beure (1). — *Part. pass.*, begut. — *Ind. prés.*, beve, 3e p. beu. — *Pas. déf.*, beguère. — *Fut.*, beurai. — *Imp.*, beu, beguén, bevès.

Deure (2). — *Part. pas.*, degut. — *Ind. prés.*, deve, 3e p. deu. — *Pas. déf.*, deguère. — *Fut.*, deurai. — *Imp.*, deu, deguén, devès.

Escriure. — *Part. pas.*, esrich. — *Ind. prés.*, escrive,

(1) Lodevois, biure, biguère. bigut, etc.

(2) Lodevois, diure, dibe, dibière. dibut, etc.

3e p. escriu. — *Pas. déf.*, escriguère. — *Fut.*, escriurai.
Imp, escriu, escriguén, escrivès.

Plòure. — *Part. pas.*, plogut, plougut. — *Ind. prés.*,
plòu (1). — *Pas. déf.*, ploguèt, plouguèt. — *Fut.*, plourà.

4e Groupe. — Verbes en *-aisse, -eisse, -ouisse*.
Ces verbes n'ont normalement que deux formes
fondamentales, la 1re en *-ais-, -eis-, -ouis-*, la
2e en *-asq, -esq, -ousq-* (*-asqu-, -asc-, etc.*), mais
plusieurs irrégularités sont causées par l'influence
des autres types de conjugaison ou par celle du
français.

Naisse (naitre). — *Part. pas.*, nascut. — *Ind. prés.*,
naisse, 3e p. nai (s). — *Pas. déf.*, nasquère. — *Fut.*,
naisserai (naitrai). — *Imp.*, nai(s), naissen, nasquen ;
naissès, nasquès.

Paisse (paitre). — *Part. pas.*, pascut. — *Ind. prés.*,
3e p. pai (s). — *Pas. déf.*, pasquèt (passeguèt). — *Fut.*,
paissera. — *Imp.*, pai (s). paissès.

Creisse (croître). — *Part. pas.*, crescut. — *Ind. prés.*,
creisse, 3e p. crei (s). — *Pas. déf.*, cresquère (creisseguère).
Fut., creisserai (creitrai, creirai). — *Imp.*, crei(s),
cresquén, creissès.

Pareisse (paraître). — *Part. pas.*, parescut (pareigut).
— *Ind. prés.*, pareisse. — *Pas. déf.*, paresquère (parei-

(1) *Imparfait* : Plouviè, lod. plouviò.

guère). — *Fut*, pareisserai (pareitrai). — *Imp.*, Parei(s), paresquén, pareiguen, pareissès.

Counouisse (*connaître*). — *Part. pas.*, counougut. — *Ind. prés.*, counouisse. — *Pas. déf.*, counouguère. — *Fut.*, counouitrai. — *Imp.*, counoui (s) -iguén, -issès.

Lod. — couneisse, counescut, couneisse, counesquère, couneisserai, couneis, counesquen, couneissès.

Le verbe *viure*, vivre, a deux formes fondamentales, *viu-* (*viv-*) et *visq-*. La première se rapporte au 3e groupe, et la dernière au 4e.

Viure. — *Part. pas.*, viscut. — *Ind. prés.*, vive, 3e p. viu. — *Pas. déf.*, visquère. — *Fut.*, viurai. *Imp.* viu, visquén, vivès.

5e Groupe. — Ne comprend qu'un petit nombre de verbes en *-dure*. La diphtongue *ou*, provenant de *ov* ou de *ol*, se conserve à tous les temps, sauf devant une voyelle et dans quelques autres cas où, en lodevois, l'*l* primitif reparait, transformé en *r*.

Ddure (*se*), (*avoir du mal*). — *Part. pas.*, dougut. — *Ind. prés.*, dole, 3e p. ddu. — *Pas. déf.*, dduguère. — *Fut.*, ddurai. — *Imp.*, ddu, doulén, doulès.

Lod. dorre, dourgut, dourguère, dourrai, dorga, dourguén, -gués.

Mdure (*mouvoir*). — *Part. pas.*, mdougut. — *Ind. prés.*, move, 3e p. mdu. — *Pas. déf.*, mduguère. — *Fut.* mdurai. — *Imp.*, mdu, mduguén, mouvès.

Mòure (moudre). — La conj. de ce verbe, en montp. est identique à celle du précédent.

Lod. mourgut, mole. mourguère, mourrai, mòi, morga, mourguèn, gués.

6^e groupe. — Comprend les verbes *vouloir*, *valoir*, *falloir* (unipersonnel) et *pouvoir*, dont l'infinitif présente des formes multiples ;

Vouloir : *voulé*, *voudre*, *vourre* (lod.)

Valoir : *valé*, *vaure*, *vaudre*, *varre* (lod.)

Falloir ; *calé*, *caure*, *caudre*.

Pouvoir : *poudé*, *pourre*, *poudre*.

Les formes en *-é*, communes aux deux dialectes sont les moins employées avec les verbes *vouloir* et *pouvoir*. Celle de ce dernier verbe, *poudé*, est principalement usitée à titre de substantif, *lou poudé*, le pouvoir.

La conjugaison des verbes *vouloir*, *valoir* et *falloir*, correspond, d'une façon générale, à celle du premier groupe, mais la présence d'une *l* à la fin du radical donne lieu à plusieurs particularités. En effet, cette consonne se vocalise en *u* ou disparaît dans le dialecte montpelliérain, devant une terminaison commençant par une autre consonne. tandis qu'en lodévois, elle se change en *r*. La diversité des formes de

l'infinitif a pour conséquence naturelle une semblable variété au futur et au conditionnel.

Le verbe *pouvoir* peut former son passé défini et les autres temps appartenant au même type d'après le modèle du deuxième groupe, ou d'après celui du quatrième.

La conjugaison des quatre verbes du sixième groupe présentant d'assez nombreuses différences en montpelliérain et en lodévois, nous donnerons successivement les formes des deux dialectes.

MONTPELLIÉRAIN

Voulé, etc. — *Ind. prés.*, vole, vos, vòu. — *Pas. déf.*, vouguère. — *Part. pas.*, vougut. — *Fut.*, voudrai. — *Imp.*, vògues, vouguèn, vougués.

Vale, etc. (1). — *Ind. prés.*, vale, vales, vau. — *Pas. déf.*, vauguère. — *Part. pas.*, vaugut. — *Fut.* vaudrai, vaurai.

Calé, etc. — *Ind. prés.*, 3 p., cau. — *Pas. déf.*, cauguèt. — *Part. pas.*, caugut. — *Fut.*, caudrà. caurà.

Poudé, etc. — *Ind. prés.*, pode, pos, pot. — *Pas. déf.*, pouguère, pousquère. — *Part. pas.*, pougut, poucut. — *Fut.*, poudrai, pourrai. — *Imp.*, pogues, posques, pouguèn, pousquèn ; pougués, pousqués.

(1) La conjugaison de *valé* se confond, dans le langage courant, avec celle de *voulé*.

LODÉVOIS

Vourre. — *Ind. prés.*, vole, vos, vol. — *Pas. déf.*, vourguère. — *Part. pas.*, vourgut. — *Fut.*, vourrai, voudrai. — *Imp.*, vòrga, vourguèn, -rgués.

Varre. — *Ind. prés.*, vale, vales, val. — *Pas. déf.*, varguère. — *Part. pas.*, vargut. — *Fut.*, vaudrai, varrai.

Calé, carre. — *Ind. prés.*, 3 p. cal. — *Pas. déf.*, carguèt. — *Part. pas.*, cargut. — *Fut.*, carrò, caldrò.

Pourre. — *Ind. prés.*, pode, podes, pot. — *Pas. déf.*, pousquère. — *Part. pas.*, pouscut. — *Fut.*, pourrai. — *Imp.*, posca, pousquèn, -squés.

Remarque générale. — Comme il a déjà été dit, les verbes de la troisième conjugaison dont le radical contient un *o* dans sa dernière syllabe quand celle-ci porte l'accent tonique, changent cette voyelle en *ou* dans toutes les formes où l'accent passe sur la terminaison. C'est ainsi que l'on dit: *cose*, je cuis, *cousèn*, nous cuisons, *couseguère*, je cuisis, *podes*, tu peux, *poudès*, vous pouvez, *poudiè*, lod. *poudiò*, il pouvait, *vòle*, *vos*, *vol*, (lod.), *voulèn*, *voulès*, *vòlou*, je veux, tu veux, etc.

V- *Différentes espèces de verbes*

Les différentes espèces de verbes, neutres, passifs réfléchis, unipersonnels, n'offrent, en languedocien,

rien de particulier. Certains verbes, il est vrai, appartiennent, dans les deux langues, à des catégories différentes, sont, par exemple, actifs en languedocien et neutres en français, (*ai toumbat moun capèl*, j'ai laissé tomber mon chapeau, *aqueste enfant sembla soun paire*, cet enfant ressemble à son père) ou bien sont réfléchis en languedocien sans l'être en français ; mais ces particularités concernent le lexique et non la grammaire. Quant à la conjugaison des verbes passifs et des verbes pronominaux, elle est exactement la même qu'en français, sous réserve de ce qui a déjà été dit relativement à la conjugaison du verbe *être* (*sa filha es estada causida*, sa fille a été choisie, *aqueles oustaus soun estats venduts*, ces maisons ont été vendues), et de l'emploi abusif du pronom *se* à la première personne du pluriel dans les verbes réfléchis (*se trufan das autres*, nous nous moquons des autres).

CHAPITRE VI

LES MOTS INVARIABLES.

I. — L'ADVERBE

a) - *Adverbes de lieu*

Ces adverbes répondent aux questions *ouunte?* où ?
d'ouunte? d'où ?

Ounte, en même temps qu'adverbe interrogatif, est aussi adverbe et pronom conjonctif, comme dans les phrases suivantes : *lou païs ouunte sèn*, le pays où nous sommes, *la vila d'ouunte ven*, la ville d'où il vient.

Les pronoms *iè*, et *ne* jouent également le rôle d'adverbes de lieu, comme en français *y* et *en*. Ex. *Anàs à l'Esplana ta?* vous allez à l'Esplanade - *Oi, iè vau* ; oui, j'y vais, - *Nàni, nen vene* ; non, j'en viens. De même que ces mots, en temps que pronoms, remplacent souvent les pronoms conjonctifs, ainsi qu'on l'a expliqué précédemment (chap. IV, § IV), comme adverbes, ils remplacent parfois, dans les mêmes conditions, l'adverbe conjonctif *ouunte*. Ex. . *lou vilage que i'es nascut*, le village où il est

né, *Lou mas que nen vènoun*, la ferme d'où ils viennent.

Les autres adverbess de lieu se correspondent en général, deux par deux, avec des significations opposées.

<i>aici, aïcai, ici</i>	<i>aqui, alai, ailai, là</i>
<i>dedins, dedans</i>	<i>defora, dehors</i>
<i>dessus, dessus</i>	<i>dejouta, lod. dejoust, dessous</i>
<i>amoun(t), en naut, en haut</i>	<i>aval, en bas</i>
<i>auprès, proche, auprès, près</i>	<i>liont, loin</i>
<i>p rtout, partout</i>	<i>pa'n lioc, nulle part</i>
<i>endacon, quelquepart</i>	

Avec les mots *çai* et *lai*, on forme un assez grand nombre d'autres adverbess indiquant la position de l'objet dont on parle par rapport à la personne qui parle, tels sont :

<i>aïcalin, de ce côté-ci (mais plus loin)</i>	
<i>aïcamoun(t), lod, inçamoun(t),</i>	<i>ailamoun(t) là-haut</i>
	<i>ici (en haut)</i>
<i>aïcaval lod. inçaval, ici (en bas)</i>	<i>ailaval, là-bas</i>
<i>ençai, de ce côté-ci</i>	<i>enlai, de ce côté là</i>
<i>en deçai, en deça</i>	<i>en delai, au delà</i>

Aqui forme *aperaqui*, là-bas.

L'adverbe *aqui* s'emploie ordinairement seul avec le sens du français voici, voilà ; p. ex., *Aqui lou*

fatou, voilà le facteur. Cependant, on emploie aussi, quoique plus rarement, des locutions composées sur le modèle du français, *vejaici*, *vejaqui*. Les deux parties de ces expressions ont conservé mieux qu'en français leur valeur distincte, car on trouve, p. ex. *veja l'aqui*, le voilà.

b) *Adverbes de temps.*

Ces adverbes répondent à la question: *Quoura, cou-ra*? quand? Les plus fréquemment employés sont:

Ioi, aujourd'hui.- *Ièr*, hier.- *Deman*, demain.- *Loulendeman*, *l'endeman*, le lendemain.- *Anioch*, cette nuit, ce soir.

Ara, maintenant.- *Autrafès*, *autrasfès*, *autres-cops*, autrefois.- *Alor*, *aladoun*, alors.- *D'ara en lai*, *d'ara en avans*, dorénavant, *d'aquela oura en lai*, à partir de ce moment.- *Loung-tems* (pr. loun-tén), longtemps.

Toujour, toujours.- *Souvén*, *souventas fès*, souvent.- *Quauquas fès*, *de fès que i'a*, lod. *quauques cotch*, *de cotch que i'o*, quelquefois.- *Jamai*, jamais.- *De countùnia*, lod. *adaré*, sans interruption.- *Encara*, encore, lod. *incara*.- *Pa'ncara*, pas encore.

Davans, avant, auparavant.- *Pioi*, puis, ensuite.- *Enfin*, enfin.- *Tournà*, de nouveau.

Ex. : *Lou diable me croque se lournà me maride*, le diable me croque si je me marie de nouveau, si je me remarie.- *Aqui tournà las ouras que sonou*, voilà de nouveau les heures qui sonnent.

Lèu, tôt, bientôt.- *Toutara*, bientôt.- *Talèu*, aussitôt - *Tout-escàs*, il n'y a qu'un instant, à peine.- *Tard*, tard.- *D'oura*, de bonne heure.

Ex. : *Es estada fourmada d'oura au trabal*, elle a été formée de bonne heure au travail.

c)- *Adverbes de quantité*,

L'adverbe interrogatif de cette catégorie est *quan(t)* ? combien. Les autres adverbes de quantité sont :

Foça, lod. *pla*, beaucoup, très.- *Pau(c)*, peu.- *Tro(p)*, trop.- *Prou*, assez - *Gaire*, guère.- *Ges de*, pas de.- *Tan(t)*, tant (exclamatif).

Mai, *pu(s)*, plus.- *Men(s)*, moins.- *Autan*, *tan(t)*, si, aussi, autant.-

Daumai.....*daumai*, *dounmai*.....*dounmai*.
plus.....plus.

Ex. : *Daumai anan*, *daumai valèn*, plus nous allons plus nous valons. *Dounmai ié tiroun la garganta*, *dounmai canta*, plus on lui tire la gorge, plus elle chante (Devinette populaire sur la cloche).

Les adverbes de quantité peuvent s'employer devant les substantifs. Ils sont alors, à l'exception de *foça*, suivis de la préposition *de*, et constituent ainsi des espèces d'adjectifs déterminatifs de quantité. (Dans certaines langues romanes ainsi que dans quelques dialectes languedociens, quelques uns de ces mots sont de véritables adjectifs, s'accordant avec le nom qui suit). Ex. :

Quant avès d'enfants? Combien avez-vous d'enfants. - *Una jouina filha qu'aviè prou de bé, qu'aviè pau de bé*, une jeune fille qui avait assez de bien, qui avait peu de bien. - *I'a pas gaire de vi a queste an*, il n'y a guère de vin cette année. - *I'a pas ges d'aubres dins vostre país*, il n'y a pas d'arbres dans votre pays. - *Lou loup qu'aviè raubat tant de fedas*, le loup qui avait enlevé tant de brebis.

Après *foça*, beaucoup, la préposition *de* ne s'emploie pas. Ex. : *Aviè l'esprit pu fi que lou de foça Gascous*, il avait l'esprit plus fin que celui de beaucoup de Gascons. Mais après *pla*, employé avec la même signification en lodévois, la préposition s'exprime : *A pas pla de bounur*, il n'a pas beaucoup de bonheur.

Foça, en montp. *pla*, en lod., correspondent aux adverbes français très, fort, bien; ils peuvent ainsi se

trouver devant un adjectif ou devant un autre ad-
verbe, p. ex. ; *Es foça bona, es pla bouna*, elle est
très bonne.- *Foça raramen, pla raramen*, très rare-
ment.- *Soun foça mai riches, pla pus riches que
nautres*, ils sont bien plus riches, beaucoup plus
riches que nous.

L'usage de *mai, pus, mens*, etc. dans la forma-
tion des degrés de comparaison des adjectifs a déjà
été indiqué. (Voir chap. III, § III). Ces adverbes
peuvent aussi être suivis d'un substantif auquel ils
sont toujours reliés par la préposition *de*. *A mai de
memòria que soun fraire*, il a plus de mémoire que
son frère ; *a mens de memòria*, il a moins de mé-
moire. Avec *tant, autant*, qu'ils soient suivis d'un
substantif ou d'un adjectif, (et dans ce dernier cas
ils expriment également le français *aussi*), la com-
paraison est indiquée le plus ordinairement par la
conjonction *couma*, comme. Ex. : *Es pas tant bès-
tia couma n'a l'èr*, il n'est pas si bête qu'il en a l'air
A pas tant d'esprit couma d'argent, il n'a pas au-
tant d'esprit que d'argent.

Il sera parlé plus loin de l'emploi de *pas* avec
les adverbes exprimant une idée négative comme
ges, gaire, etc.

d) *Adverbes de manière.*

<i>Bé, ben, lod, pla, bien.</i>	<i>Mau, lod. mal, mal</i>
<i>Milhou, mieux,</i>	<i>pire, pire</i>
<i>quasimen, presque</i>	<i>d'à-founs, tout à fait</i>
<i>tout escàs, à peine</i>	<i>pas que, ne... que, seulement</i>
<i>belèu, saique, peut-être.</i>	<i>pulèu, plutôt</i>
<i>ansin, antau, lod. antal,</i>	
<i>ainsi. amai, aussi</i>	<i>atabé, tabé, atamben, aussi.</i>
<i>de segu, segu, pour sûr</i>	<i>au soulide, d'une façon certaine</i>

L'adverbe interrogatif de cette catégorie est *coussi*, comment? Ex.: *Coussi te siès tirat d'aquela*, comment t'en es-tu tiré?

Outre son rôle comme particule du superlatif, *pla* en lodevois a le sens général de *bien* (opposé à *mal*). Ce travail a été bien fait, mal fait, *aquel travail es estat pla fach, mal fach*.

Aussi signifiant également ou bien *par conséquent*, se traduit par *tabé, atabé, atamben, amai*. Ex.: *Partissès? Iéu tabé: Vous partez? Moi aussi. Tus atabé, i'anaràs dins l'aiga, toi aussi, tu iras dans l'eau. Atabé, ié renòuncie, aussi, j'y renonce.*

Voici quelques exemples relatifs aux autres adverbes de la même catégorie.

Ce qu'avès de milhou à faire, ce que vous avez de mieux à faire.

Fasièn quasimen partida de l'oustau, ils faisaient presque partie de la maison.

Sai-que espèra lou repic dau reloge, peut-être attend-il la répétition de l'horloge. — Mès, belèu, se derevelharà, mais, peut-être, il se réveillera.

Anan jougà pas qu'un sac de blat, nous n'allons jouer qu'un sac de blé.

Acoumençaven tout-escàs à alenà l'èr de la vila nous commencions à peine à respirer l'air de la ville.

N'èra pas d'à-founs dins soun tort, il n'était pas tout-à-fait dans son tort.

De segu, èra jalousa, fenianta e roundinaira, sûrement, elle était jalouse, paresseuse et grognon.

Parlés pas antau, ne parlez pas ainsi.

Era impourtant de saupre, au soulide, lou noum de l'autou, il était important de savoir, d'une façon certaine, le nom de l'auteur.

Adverbes en -ment. — Une catégorie importante d'adverbes de manière se forme comme en français au moyen de la terminaison *ment* (pronoucez *mén*) qui, sauf de très rares exceptions, s'ajoute à l'adjectif mis au féminin. Ex : *poulidamen(t)*, gentiment, *urousamen(t)*, heureusement, *soulidamen(t)*, sûrement, certainement, *prumieiramén(t)*, premièrement.

e) *Affirmation et négation*

L'affirmation s'exprime originairement par *oi*, transformation de l'ancien *oc*, et la négation par *no* ou *nou*, mais le premier de ces mots ne s'emploie qu'en répondant à des personnes auxquelles on peut parler familièrement, tandis qu'avec les autres, on se sert du terme français *oui*; encore la prononciation de ce dernier mot se nuance-t-elle selon le degré de respect dû à l'interlocuteur. On prononce *où-i* ou *oui*, la prononciation la plus française étant, en vertu du préjugé populaire, considérée comme la plus convenable.

De même, *no* et *nou* sont remplacés, mais il me semble, dans une mesure beaucoup plus large, par le vieux mot français *nenni*, prononcé, avec déplacement de l'accent, *nàni*, qui reste ainsi en usage dans le midi alors qu'il est généralement oublié dans le nord.

Remarquez la construction : *Vous dise pas de nou*, je ne vous dis pas non.

Nou correspondait aussi au français *ne*, comme encore aujourd'hui le provençal *noun*, mais le mot *pas* qui, en français, se borne à accompagner la

négation principale, l'a complètement supplantée en languedocien, de sorte que non seulement *pas* s'emploie seul pour rendre la locution française *ne... pas*, mais lorsque *ne* s'emploie isolément en français, cet adverbe se traduit en languedocien par *pas*. Cette circonstance donne à la phrase languedocienne un aspect tout différent de celui de la phrase française, de façon qu'une traduction littérale donnerait parfois le contraire du sens véritable.

Exemples :

Save pas, vole pas, je ne sais pas, je ne veux pas.

I'a pas pus de vi dins la bouta, il n'y a plus de vin dans la barrique.

L'escritòri i'a pas jamai mascarat lous dets, l'encrier ne lui a jamais noirci les doigts.

Vous ai parlat foça de l'autou, pas gaire dau libre, je vous ai parlé beaucoup de l'auteur, guère du livre.

Aquel ome a pas ges d'amics, cet homme n'a pas d'amis.

Ai pas res trapat, je n'ai rien trouvé. *Ai pas vist degus*, je n'ai vu personne.

Iè manca pas qu'un sòu, il ne lui manque qu'un sou. (*Il ne lui manque pas qu'un sou*, aurait une signification toute différente).

On rencontre parfois *nou(n)*, (devant une voyelle *n'*), employé avec le sens du français *ne*, p. ex. :

Añ de mans e noun paupoun, ils ont des mains et ils ne touchent (ne palpent) pas. — *N'èra pas, quand viviè, un persounage de marca*, il n'était pas, quand il vivait, un personnage de marque.

Mais il me semble que ces constructions n'appartiennent qu'à la langue littéraire, plus ou moins influencée, en général, par le provençal.

II. — LA PRÉPOSITION

Les prépositions les plus usuelles sont :

A, à.

Avans, avant, *après*, après.

Ambé, amb', amé, embé, emé, em', end', avec.

Contra, cronta, contre.

De, de.

Davans, devant, *darriès, darniès*, derrière.

Despioi, desempioi, depuis.

Dins, dans,

Dors, vès, lod. *dau(s)*, vers.

En, en.

Enco de, chez, (souvent remplacé, dans le langage courant, par le gallicisme *ches*).

Entre, entre.

Fora, hors.

Jouta, jout, lod. *joust*, sous.

Añ de mans e noun paupoun, ils ont des mains et ils ne touchent (ne palpent) pas. — *N'èra pas, quand viviè, un persounage de marca*, il n'était pas, quand il vivait, un personnage de marque.

Mais il me semble que ces constructions n'appartiennent qu'à la langue littéraire, plus ou moins influencée, en général, par le provençal.

II. — LA PRÉPOSITION

Les prépositions les plus usuelles sont :

A, à.

Avans, avant, *après*, après.

Ambé, amb', amé, embé, emé, em', end', avec.

Contra, crontra, contre.

De, de.

Davans, devant, *darriès, darniès*, derrière.

Despioi, desempioi, depuis.

Dins, dans,

Dors, vès, lod. *dau(s)*, vers.

En, en.

Enco de, chez, (souvent remplacé, dans le langage courant, par le gallicisme *ches*).

Entre, entre.

Fora, hors.

Jouta, jout, lod. *joust*, sous.

Jusquas, jusqua, jusque.

A lioga de, à loga de, au lieu de.

Liont de, loin de, proche de, ras de, près de.

Maudespièch, maugrat, malgré.

Au milan de, au milieu de.

Per, par et pour.

Pendén, pendant.

Sans, sans.

Sus, sur.

A travès, à travers.

A est quelquefois remplacé par *embé* (*emb'*) ou *end'* : *A pa'ncara perdounat emb'aquel cabour*, il n'a pas encore pardonné à ce lourdaud ; *l'an penjat emb'un aubre*, on l'a pendu à un arbre ; *cau que parle end'aqueles marchands*, il faut que je parle à ces marchands ; *metès-vous end'aquela taula*, mettez-vous à cette table.

Devant certains noms de villes commençant par un *A*, on emploie *en* au lieu de *à* : *en Avignoun*, à Avignon, *en Arles*, à Arles.

A précédé du verbe être et indiquant la possession se remplace par *de*, (comparez ce qui a été dit, chap. IV, § III, au sujet de l'emploi, en pareil cas, du pronom possessif), *Aqueste prat es dau cònsou*, ce pré-ci est au maire ; *aquel chival es de moun vesi*, ce cheval est à mon voisin.

On remplace encore quelquefois à par *de* devant un infinitif, : *Aimava d'èstre embé lous enfants*, il aimait à être avec les enfants, ou dans certaines expressions indiquant une cause ou un résultat, comme *mouli d'aura*, moulin à vent, *mouli d'òli*, moulin à huile, etc.

De s'unit assez souvent à d'autres prépositions : à *de mati*, le matin, *saupre de per cor*, savoir par cœur, *d'à founs*, à fond, complètement, *mountà d'à chival*, monter à cheval, etc.

Enfin, *de* se trouve dans quelques locutions qui, en français, se construisent sans aucune préposition : *Ai de besoun de tus*, j'ai besoin de toi ; *dirà pas de nou*, il ne dira pas non. Devant un infinitif, *de* peut remplacer la conjonction *que* suivie de l'indicatif : *Dise pas de pas aimà ce qu'es bon*, je ne dis pas que je n'aime pas ce qui est bon.

Voici, pour finir ce sujet quelques exemples se rapportant aux prépositions dont la forme diffère le plus de celle qu'elles ont en français.

Desempioi l'auha jusqu'au vèspre, depuis l'aube jusqu'au soir.

Despioi un parel d'ouras, depuis deux heures (environ).

Darriès lou selhou qu'èra ras de l'iguièira, derrière le seau qui était près de l'évier.

Jouta l'aiga, jou(t) l'aiga, lod. joust l'aiga, sous l'eau.

Encó de soun ouncle, chez son oncle.

Lous omes gagnaran cinq francs à loga (à lioga) de quatre, les hommes gagneront cinq francs au lieu de quatre.

Proche lou pont, près du pont.

De vès el, vei una cola de droulasses. (venant) vers lui, il voit une troupe de gamins.

III. — LA CONJONCTION.

Les principales conjonctions sont :

Aladoun, doun(c), douc.

Amai, quoique.

Amor que, puisque, attendu que.

Couma, comme.

Entre que, dès que.

Entre, (suivi d'un infinitif), aussitôt, (avec un participe passé).

Mès, mais.

Pamen(s), cependant.

Per que, pour que, pourquoi, Per dequé, pour quoi.

Per-ce-que, parce que.

Pioi-que, puisque.

Se, si, (s', devant une voyelle).

Tant-lèu que, dès que.

Car, ni, ou, que, etc. s'emploient de la même manière et avec la même signification qu'en français.

EXEMPLES

Hou save, amor que sièi vièl, je le sais attendu que je suis vieux.

Amai que siègue bon, quoiqu'il soit bon.

S'as un estèc couma aquel d'aqui, si tu as un procédé comme celui-là.

Es pas tant pichot couma tus, il n'est pas si petit que toi (On se rappelle que *couma* peut s'employer au lieu de *que*, après le comparatif d'égalité).

Entre que n'avès pres vostra carga, dès que vous en avez pris votre charge.

Entre intrà dins lou roc, l'on troba un gros moulou de liars, aussitôt entré dans le rocher, on trouve un gros tas de liards.

Pioi-que ié tènes tant, puisque tu y tiens tant.

S'hou savès pas, vous hou apprendrai, si vous ne le savez pas je vous l'apprendrai. - *Se dise, couma à l'acoustumada*,... si je dis, comme d'habitude...

Tant-lèu qu'aguèt dès-e-sèt ans, dès qu'il eut dix-sept ans.

IV — L'INTERJECTION.

L'Interjection n'est pas, à proprement parler, une partie du discours, et elle échappe, par sa nature même, à toute espèce de règles. Nous croyons cependant intéressant de citer ici les plus caractéristiques d'entre les interjections en usage à Montpellier.

Bòta, va! - *Plourés pas, moun amigueta, bòta, bòta, acala-te* : ne pleure pas, ma petite amie, va, va, calme-toi.

Ce mot est la 2^e pers. de l'Impératif du verbe *boutà*, mettre, quoique dans sa conjugaison ordinaire ce verbe conserve partout l'*ou* de l'infinitif, (*boute*, je mets, *bouta*, mets). D'ailleurs, dans certains dialectes, on prononce *bouto*. A Montpellier, on emploie aussi le pluriel, *boutàs*, allez ! (litt. mettez) : *I'a res de ben riche, boutàs, à l'oustau*, il n'y a rien de bien riche, allez, à la maison.

Boudiu, exclamation de surprise, d'étonnement, d'admiration, que les Montpelliérains et plus encore, peut-être, les Montpelliéraines, emploient à profusion, même en parlant français. La signification étymologique de cette locution (Bon Dieu), paraît complètement perdue de vue.

Chaval ! Interjection indiquant surtout l'étonnement ou le mécontentement, et qui remplace avantageusement les locutions plus énergiques et plus triviales du français.

On la renforce parfois en disant : *chaval de boussut* ! On remarquera que le mot *chaval* (cheval), a conservé dans cet usage la forme qu'il possède dans les dialectes languedociens voisins, tandis que, dans son sens propre, ce mot est devenu à Montpellier *chival*. (prov. *chivau*).

Diàussi, correspond au français diable, diantre.

Oscà, très-bien, bravo.

Pecaire. - S'emploie pour indiquer le regret, la commisération, une surprise pénible, et une quantité d'autres sensations, mais toujours avec une nuance de tristesse. On le transcrit généralement par le français *hélas*, mais il y a entre les deux mots cette différence capitale, que *hélas*, en français, appartient à la langue écrite littéraire, et est absolument étranger au langage courant, tandis que *pecaire* est une des interjections les plus employées en Languedoc et en Provence. La signification étymologique de ce mot, généralement ignorée aujourd'hui, est *pêcheur*. *Pecaire*, dans l'ancienne langue, était, en effet, le

nominatif du nom dont *peccador* était l'accusatif. Cette dernière forme, devenue dans la langue moderne *pecadou*, a seule subsisté avec sa signification primitive. *Pecaire* est employé même par les personnes qui ne parlent que français, seulement elles donnent souvent à ce mot la forme *pechère*, qu'elles considèrent comme plus distinguée, et qui coïncide avec le terme vieux-français correspondant à *pecaire*, terme complètement disparu, d'ailleurs, du français moderne.

Soulide, pour sûr.

Tè, tiens, Ce mot joue souvent le rôle d'un explétif, inséré dans le discours sans avoir aucune valeur particulière.

CHAPITRE VII

FORMATION DES MOTS.

L'étude de la formation des mots appartient principalement à la grammaire historique, et, à ce titre, ne devrait pas figurer dans cette étude, exclusivement consacrée au dialecte montpelliérain tel qu'il se parle actuellement. Cependant, comme certains procédés de dérivation sont encore actifs dans l'état présent de la langue, et susceptibles de produire des mots nouveaux, il a paru utile de les examiner.

Les mots nouveaux dont s'enrichit une langue peuvent se produire, soit par composition, en réunissant deux mots distincts pour former un mot composé présentant un sens unique, soit par changement de sens, sans modification de forme, par exemple quand une forme verbale devient un substantif, qu'un adjectif se transforme en adverbe, etc. enfin, par dérivation, au moyen de l'adjonction de syllabes appelées préfixes ou suffixes. Ce dernier procédé seul, rentre dans le cadre du présent travail.

On peut, dans l'étude de la dérivation, considérer deux cas principaux: 1^o, le mot dérivé désigne le même être, le même objet ou la même idée que le mot primitif, en modifiant seulement quelques unes

de ses propriétés ; 2^o, l'idée exprimée par le mot nouvellement formé est différente de celle qu'exprimait le mot primitif. Nous allons examiner successivement ces deux cas. Le premier comprend la formation du *féminin* et celle des *diminutifs* et des *augmentatifs*, le second embrasse un assez grand nombre de cas secondaires, tels que la formation des noms abstraits, des noms d'agents, d'instruments, de contenance, de certaines catégories d'adjectifs, verbes et adverbes.

I - Formation du féminin dans les substantifs

Comme il est facile de se le figurer, un nombre limité de substantifs sont seuls susceptibles de former un féminin. Ce sont les noms indiquant des êtres animés pouvant posséder l'un ou l'autre sexe, ou bien des désignations de professions, de fonctions ou de dignités susceptibles d'appartenir à des hommes et à des femmes.

En règle générale, les substantifs forment leur féminin comme les adjectifs, en ajoutant un *-a* au masculin ou, si cette forme est terminée par un *e*, en changeant cette voyelle en *a*. Exemples :

Amic, ami, *amiga*, amie ; *nebout*, neveu, *nebouda*,

nièce ; *cantaire*, chanteur, *cantaira*, chanteuse ; *vendemiaire*, vendangeur, *vendemiaira*, vendangeuse ; *agnèl*, agneau, *agnèla*, agneau fem. ; *chi*, chien, *china*, chienne ; *cousi*, cousin, *cousina*, cousine, *bessou*, jumeau, *bessouna*, jumelle ; *miòu*, lod. *miol*, mulet, *miola*, mule ; *piot*, dindon, *piota*, dinde.

On remarquera que la terminaison du mot primitif subit dans le cas présent, les modifications signalées en traitant de l'adjectif, adoucissement de la consonne finale, rétablissement de consonnes devenues muettes, etc.

De même, les noms en *-iè* prennent au féminin la terminaison *-ièira*, ex. :

Messourguiè, menteur, *messourguièira*, menteuse.
Carbouniè, charbonnier, *carbounièira*, charbonnière.
Mouliniè, meunier, *moulinièira*, meunière.

Quelques noms (d'origine étrangère) terminés au masculin en *-ou* atone, changent au féminin *ou* en *a*, ex :

Coucàrrou, gueux, vagabond, *coucàrra*, gueuse, vagabonde.

Caràcou, bohémien nomade, *caràca*, bohémienne.

Certains noms, indiquant des professions ou des

dignités, forment leur féminin au moyen du suffixe *-essa*. Ex. :

Baile, maitre-valet, *baïlessa*, la femme du baile.

Mèstre, maitre, *mestressa*, maitresse.

Pastre, berger, *pastressa*, bergère.

Comte, comte, *comtessa*, comtesse.

Gal, coq, forme son féminin au moyen d'un suffixe spécial, *-ina*, *galina*, poule. *Rèi*, roi fait *rèina*.

Les féminins en *-ousa*, *-usa*, correspondant à des masc. en *-our*, *-ur*, que l'on rencontre parfois, ne sont que des gallicismes. Ceux en *-is*, comme *cantairis*, chanteuse, au lieu de *cantaira*, sont des provençalismes.

Dans les substantifs indiquant des degrés de parenté ainsi que dans les noms d'animaux, le féminin est, le plus souvent, complètement distinct du masculin. Par exemple :

Ome, homme, *fenna*, femme; *paire*, père, *mair*, mère.

Pairi, parrain, *mairina*, marraine; *fraire*, frère, *sorre*, sœur.

Biou, bœuf, *vaca*, vache; *ase*, âne, *sauma*, ânesse.

Aret, bélier, *outou*, mouton, *fèda*, brebis.

Parfois, le nom féminin dérive d'une forme ancienne du masculin; par ex., *cavala* jument, vient

de *caval*, cheval, remplacé actuellement par les formes anormales *chaval*, à Lodève, *chival*, à Montpellier.

II. *Diminutifs et Augmentatifs.*

Ces deux espèces de mots dérivés, assez peu employés en français, sont au contraire, dans tous les dialectes de la langue d'Oc, d'un usage extrêmement fréquent, plus fréquent, même, que dans les autres langues latines. Il convient d'ailleurs de remarquer que l'idée de grandeur ou de petitesse ne joue plus, dans les augmentatifs et les diminutifs, qu'un rôle secondaire. C'est l'idée de gentillesse, de grâce, qui prévaut dans les diminutifs et celle de laideur, de lourdeur, dans les augmentatifs. Assez souvent, aussi, les diminutifs remplacent purement et simplement le nom primitif sans aucune modification du sens.

On peut former des diminutifs et des augmentatifs avec les substantifs et les adjectifs qualificatifs. On rencontre même en usage quelques diminutifs de pronoms et d'adverbes.

Deux terminaisons servent actuellement à la formation des diminutifs, *-et* et *-ou(n)*, au féminin

-*eta* et -*ouna* ; une seule sert pour la formation des augmentatifs, -*às*, au féminin -*assa*. L'adjonction de ces terminaisons au nom primitif s'opère d'après les règles données pour la formation du féminin.

SUBSTANTIFS

- Agnèl*, agneau ; dim., *agnelet*, *agnelou*, augm., *agnelàs*.
Aucèl, oiseau ; dim., *aucelet*, *aucelou*, augm., *aucelàs*.
Bessou, jumeau ; dim., *bessounet*.
Cabrit, chevreau ; dim., *cabridet*, *cabridou*.
Amic, ami ; dim., *amiguèt*.
Cadèl, jeune chien ; dim., *cadelet*. augm., *cadelàs*
(signifie ordinairement un grand garçon un peu nigaud).
Chi, chien ; dim., *chinet*, aug., *chinàs*.
Mas, métairie, ferme ; dim., *maset*, (petite maison de campagne).
Oustau, maison ; dim., *oustalet*, aug., *oustalàs*.
Fieu, fils ; dim., *flhet*.
Ome, homme ; dim., *omenet*, aug., *omenàs*.
Aiga, eau ; dim., *aigueta*.
Aura, brise ; dim., *aureta*.
Bèstia, bête ; dim., *bestieta*, *bestiouna* ; aug., *bèstiasa*.
Cata, chatte ; dim., *catouna*.
Filha, fille ; dim., *filheta* ; aug., *filhassa*.

Clau, clef ; dim., *claveta*.

Cansou, chanson ; dim., *cansouneta*.

Flou, fleur ; dim., *floureta*.

ADJECTIFS

Grand, grand ; dim., *grandet*, *grandou* ; f., *grandeta*, *grandouna* ; augm., *grandas* f. *grandassa*.

Bon, bon ; augm., *bounas*, f. *bounassa*.

Blanc, blanc ; dim., *blanquet*, f. *blanqueta* ; augm., *blancas*, f. *blancassa*.

Negre, noir ; augm., *negras* ; f., *negrassa*.

Pichot, petit ; dim., *pichoutet*, f. *pichouteta*.

Poulit, joli ; dim., *poulidet*, f. *poulideta*.

PRONOMS ET ADVERBES

Quicon, (primit. *quicom*), quelque chose, dim., *quicoumet*, moins correctement *quiconet*, une petite chose.

Un pau(c), un peu ; *un pauquet*, un petit peu.

Douçamen, doucement ; *douçamenet*, tout doucement.

On réunit parfois les deux suffixes diminutifs en un seul *-ounet* comme dans *anjounet*, petit ange, *catounet*, petit chat, *bravounet*, fem. *bravouneta*, gentil, gentille (de *brave*).

Il existe encore quelques autres suffixes diminutifs, mais ils ne se rencontrent que dans des mots

déjà formés et ne servent plus à en former d'autres.

Tels sont :

-ot, fem. -ota, dans *pichot*, -ta, petit, -te, *mignot*,
-ta, mignon, -nne, *fennota*, petite femme, *pelhot*, chiffon, dim. de *pelha*, (même sens).

-ou, fem. -ola, *careirou*, chemin, (*carièira*, rue),
draiou, sentier, (*draia*, chemin), *bestiola*, bestiole (*bèstia*, bête), *cariola*, carriole (*càri*, char).

-èl, fem. èla. Se rencontre surtout dans les mots formés directement du latin et dont quelques uns ont perdu le sens de diminutifs. ex. : *agnèl*, agneau, *vedèl*, veau, *cadèl*, petit chien, *nouvèl*, -èla, nouveau, -elle

-inous, -inouse. S'ajoute aux adjectifs de couleurs pour indiquer une teinte indéfinie, *blanquinous*, blanchâtre, *bloundinous*, blondin, *negrinous*, noirâtre.

-chou, dans quelques noms de légumes, *caulichou*, petit chou, *repouchou*, raiponce.

Comme suffixe augmentatif, ou plus exactement, péjoratif, nous avons encore à citer -astre, fem. -astra, correspondant au français -âtre. Il s'emploie peu pour former des noms de couleur, quoique l'on trouve par exemple, *bluiastre*, bleuâtre ; mais en s'unissant aux noms des degrés de parenté naturelle, il sert à désigner les degrés de parenté conventionnels qui résultent d'un second mariage, par

ex. : *pairastre*, beau-père, *mairastra*, belle-mère, *frairastre*, *sourastre*. Ces mots ne se prennent pas nécessairement en mauvaise part comme le français marâtre, le seul de cette catégorie qui se soit conservé.

III. — *Dérivations changeant la nature
du mot primitif.*

Les mots dérivés appartenant à cette dernière catégorie se forment au moyen de préfixes (1) et de suffixes.

A) *Formation des mots au moyen de préfixes.*

Nous dirons peu de choses des préfixes, qui sont les mêmes qu'en français, à part quelques différences résultant de l'application des lois phonétiques spéciales à chaque langue. Voici quelques exemples des préfixes les plus usités, abstraction faite de ceux qui, d'origine exclusivement savante, ont conservé leur forme latine ou grecque :

A- *Acoumença*, commencer ; *amerità*, mériter ; *amerite*, mérite ;
 aproumetre, promettre ; *arrendà*, affermer ; *ataulà*, attabler ;
 atroubà, trouver.

(1) On considère généralement comme mots composés les mots formés au moyen de préfixes, la dénomination

- Coum-*, *coun-* *Coumpaire*, compère; *coumaire*, commère; *coumpagna*, compagnie; *counveni*, convenir; *counservà*, conserver.
- De*, - *d-* *Davalà*, descendre; *demourà*, demeurer; *devistà*, apercevoir, découvrir; *douvri*, ouvrir; *dintrà*, entrer; *derevelhà*, *drevelhà*, réveiller.
- Des-* *Desoublidà*, oublier; *destapà*, déboucher, découvrir; *desca-denà*, déchaîner; *despenjà*, dépendre; *descaus*, qui a les pieds nus.
- En*, -*em-* *Enmascà*, ensorceler; *enmandà*, renvoyer; *emboutà*, mettre en tonneau; *enclausi*, enclore; *enfioucà*, enflammer; *engabià*, mettre en cage; *encausa*, cause; *ensalada*, salade.
- Es-* *Escaudà*, échauffer; *escurà*, nettoyer, écurer; *espeli*, éclore.
- En-* *Envenciou* (*n*), invention, mensonge; *envesible*, invisible.

de dérivés étant réservée aux mots formés à l'aide de suffixes.

<i>Entre-</i>	<i>Entredoubri</i> , entr'ouvrir ; <i>s'entredourmi</i> , sommeiller ; <i>entrepresa</i> , entreprise.
<i>Menes-</i>	<i>Menesconte</i> , mécompte ; <i>menespresà</i> , mépriser ; <i>menespres</i> , mépris.
<i>Per-</i>	<i>Permetre</i> , permettre ; <i>permisiou (n)</i> , permission ; <i>perveni</i> , parvenir.
<i>Prou-</i>	<i>Prouvesi</i> , pourvoir, approvisionner ; <i>prouvesiou (n)</i> , provision ; <i>prouveni</i> , provenir ; <i>prounouncià</i> , prononcer.
<i>Re-</i>	<i>Recounouisse</i> , reconnaître ; <i>revieudà</i> , ressusciter ; <i>repaus</i> , repos.
<i>Subre-</i>	<i>Subredent</i> , dent irrégulière ; <i>subrepelis</i> , surplus.
<i>Sou-</i>	<i>Soumés</i> , soumis ; <i>souveni</i> , souvenir.
<i>Sus-</i>	<i>Susprene</i> , surprendre ; <i>suspendre</i> , suspendre, etc., etc., etc.

Quelques adverbes peuvent aussi jouer accidentellement le rôle de préfixes, par exemple dans

benurous, bienheureux, *malurous*, malheureux, *maulich*, maudit, *maudire*, maudire, *rèire-grand*, arrière-grand-père, *rèire-lendeman*, après-demain.

On a pu remarquer, par les exemples qui précèdent, que le languedocien emploie plus souvent que le français certains préfixes, notamment *a-*, *de-*, *des-*, *en-*.

Ainsi qu'on vient de le voir et qu'il sera rappelé plus loin, la formation par préfixes ne s'opère pas toujours séparément de la dérivation au moyen de suffixes. Certains types de mots dérivés, notamment des verbes, ne s'obtiennent que par l'adjonction simultanée au mot primitif d'un préfixe et d'un suffixe. D'ailleurs, les préfixes modifient seulement la signification du mot sans changer sa classification grammaticale. Le passage d'une catégorie grammaticale à une autre, lorsqu'il est accompagné d'une modification extérieure du mot (car un même mot, sous une forme unique, peut être quelquefois verbe et substantif, substantif et adjectif, etc.), nécessite l'emploi d'un suffixe.

B) *Dérivation par suffixes.*

Nous distinguerons d'abord en deux catégories les cas, assez variés de dérivation par suffixes :

d'abord ceux qui donnent naissance à des substantifs, à des adjectifs ou à des adverbes, ensuite, ceux qui donnent naissance à des verbes.

Les suffixes de la première catégorie étant assez nombreux, et plusieurs d'entre eux pouvant s'employer dans des circonstances diverses, nous les passerons successivement en revue, en examinant en premier lieu ceux qui s'adaptent à des substantifs ou à des adjectifs, puis ceux qui s'ajoutent à des verbes.

Il a déjà été parlé (Chap. VI-I) des adverbes dérivés (adverbes en-*ment*) ; il n'y a, par conséquent, pas lieu de revenir ici sur ce sujet.

a) Suffixes nominaux.

1° Suffixes s'ajoutant à des noms ou à des adjectifs.

Ada, indique le contenu : *banastada*, contenu d'une corbeille appelée *banaste*, *brassada*, brassée, *caretada*, charretée, *nisada*, nichée, *sietada*, assiettée. Par extension : *bessounada*, couple de jumeaux (*bessou*, jumeau), *catounada*, portée de chats, *cadelada*, portée de chiens.

Ajouté à un terme de temps, désigne la durée correspondante, *annada*, année, *mesada*, durée

d'un mois, *vesprada*, soirée, *miejourada*, demi-heure.

Ce suffixe est identique à celui du participe passé féminin ; il correspond au suff. français *-ée*.

On trouve aussi, mais rarement, la forme du masculin, p. ex. *teulat*, lod. *tiulat*, toit, de *teule*, *tiule*, tuile.

Eða, ajouté à un nom d'arbre indique un espace planté : *ouliveda*, *pineda*, *sauseda*, endroits plantés d'oliviers, de pins, de saules (*sause*).

Iè, fem., *ièira*, indique celui qui exerce un métier ou une occupation habituelle, *bouscatiè*, bucheron (de *bosc*, anc. bois), *bugadièira*, blanchisseuse (*bugada*, lessive), *fustiè*, charpentier (*fusta*, poutre), *merlussièira*, poissonnière (*merlussa*, morue), *messourguiè*, *-guièira*, menteur, *-teuse* (*messorga*, mensonge).

Sous sa forme masculine et ajouté à un nom de fruit, désigne l'arbre qui produit ce fruit, *amouriè*, mûrier (*amoura*, mûre), *avelaniè*, noisetier.

Sous sa forme féminine, un endroit où quelque chose se trouve en quantité, *avelanièira*, lieu planté de noisettes, *aiguièira*, évier (*aiga*, eau), *fourniquièira*, fourmillière.

Un état, *fresquièira*, fraîcheur, *paurièira*, pauvreté.

Une qualité ou un rapport, *matiniè*, *-nièira*, matineux, *oustalièira*, ménagère, *risouliè*, souriant, *mesadiè*, qui se raporte au mois (de *mesada*), *vertadiè*, véridique.

Ajouté à un nom de localité, les habitants de cette localité, *Clapassiè*, *-assièira*, habitant du Clapas (surnom populaire de Montpellier), *bourgadiè*, *-ièira*, faubourien, *-ne*.

Ariè, correspond au français *-erie*, et forme particulièrement des noms de professions, *bouchariè*, boucherie (anc. *boucariè*), *blancariè* (anc.), tannerie.

Alha, *-ilha*, forment des collectifs, *sounalha*, sonnaille, clochettes des bestiaux, *tarralha*, poterie, *escoubilhas*, balayures.

Ari, noms de fonctions ou de métiers, *noutàri*, notaire, *coumessàri*, commissaire, *coursàri*, corsaire.

Ola, désigne un instrument, *dinieiro*, tire-lire, (*diniè*, argent), *bressola*, berceau (*bressà*, bercer).

An, forme des collectifs, *lou femelan*, les femmes, *lou fruchan*, les abats.

-Ige, *-un*, *-our*, *-ina*, ajoutés à des adjectifs

forment des noms abstraits, *amadurun*, *madurun*, maturité, *bauchun*, sottise, *ferun*, sauvage (odeur); *flaquige*, mollesse, *nécige*, folie, *groumandige*, gourmandise; *blancou*, blancheur, *frescou*, fraîcheur, *founsou*, profondeur; *escuresina*, obscurité, *pudicina*, puanteur.

Essa, -*tat*, jouent le même rôle, *jouinessa*. jeunesse, *vertat*, *veritat*, vérité, *caritat*, charité.

Ous, fem. -*ousa*, ajouté à un substantif, forme un adjectif indiquant la possession de la qualité, etc., indiquée par le substantif, *amistous*, -*sa*, amical, *amourous*, amoureux, *doulourous*, douloureux, *crentous*, craintif, *verenous*, venimeux, *fangous*, fangeux, *aigous*, aqueux.

Ut, fem. -*uda*, correspond au suffixe français -*u*, *alut*, -*uda*, ailé, -*lée*, *banut*, cornu, *caput*, têtu, *lengut*, bavard, qui a une bonne langue, *pouchut*, pointu.

Au, fem. -*ala*, forme des adjectifs de rapport, *festenau*, -*ala*, qui se rapporte à la fête, *celestiau*, -*tiala*, céleste.

És, fem., -*esa*, -*en*, fem. -*enca*, -*an*, fem. -*ana*, forment des adjectifs et des noms d'origine, *bourgés*, bourgeois, *anglés*, anglais, *toulousen*, -*senca*, tou-

lousain, -saine, *rouman*, romain. De même, -*au*, f. -*ala*, *òu*, f. -*ola* (lod. -*al*, -*ol*), etc.

Iè, assez peu employé, indique un état de corps ou d'esprit, *malautiè*, maladie, *fouliè*, folie, *jalousiè*, jalousie.

2° *Suffixes s'ajoutant à des verbes*. — Les suffixes ajoutés à une racine verbale peuvent indiquer l'action exprimée par le verbe, celui qui accomplit cette action (agent), l'instrument servant à l'accomplir, enfin, la possibilité de l'accomplir. Nous examinerons successivement ces différents cas.

Noms d'action. — L'action s'exprime le plus souvent par le participe passé au féminin : *acabada*, fin, terme, à *l'acoustumada*, comme d'habitude, (à l'accoutumée), *aribada*, arrivée, *davulada*, descente, *passejada*, promenade, *pensada*, pensée, *ausida*, ouïe, *seguida*, suite, *causida*, choix, *ven-guda*, venue, *proumessa*, promesse (de *proumes*, pp. de *proumetre*).

On emploie aussi les suffixes -*age*, -*aciou(n)*, -*ança*, -*amen*, -*adura* ; *aplanage*, action d'aplanir, *badinage*, badinage, *ourganisaciou*, organisation, *esperança*, espérance, *arendamen*, bail (de *arendà*,

louer), *picamen*, battement, *bagnadura*, mouillure, *baradura*, fermeture, (de *barà*, fermer).

Ces suffixes peuvent aussi s'appliquer à des verbes des 2^e et 3^e conjugaisons ; dans ce cas, la voyelle initiale est modifiée en conséquence, *creença*, confiance en soi, *valença*, valeur, vaillance, *lanquimen*, ennui, *feniciou*, fin, achèvement.

Is et sa forme féminine *-issa* indiquent, en général, une action répétée : *boulegadis*, remuement, *chapladis*, massacre, *barjadissa*, bavardage, *baradissa*, action de fermer fréquemment.

Noms d'agents. — Deux terminaisons servent à les former : *-aire* (*-èire*) et *-adou* (*-idou*, *-edou*). On sait que ces deux suffixes ont la même origine et représentent seulement deux formes casuelles d'un suffixe latin (nom. *-àtor*, acc. *-atòrem*). Dans les dialectes orientaux de la langue d'Oc, le deuxième de ces suffixes s'emploie surtout pour former des noms d'instruments. Dans un très petit nombre de cas, seulement, il forme encore des noms d'agent, p. ex. *pecadou*, pêcheur, *trabalhadou*, ouvrier. Dans les cas, encore plus rares, où les deux suffixes s'emploient simultanément avec une même racine, le dérivé terminé en *-dou* indique une action plus habituelle que celui en *-aire*, p. ex., *jougadou*,

signifiera joueur (d'habitude) et *jougair*, celui qui est en train de jouer.

Voici quelques exemples de noms en *-aire*, *-èire*; les premiers sont formés sur des verbes de la 1^{re} conjugaison, les seconds, sur des verbes des 2^e et 3^e conjugaisons.

Amoulaire, remouleur, *bramaire*, braillard, *calignaire*, galant, *cantair*, fem. *cantaira*, chanteur, *-teuse*, *carrejaire*, *-jaira*, porteur, *-teuse*, *cassair*, chasseur, *ressair*, scieur, *dalhair*, faucheur, *escoubilhaire*, balayeur, *vendemiaire*, *-maira*, vendangeur, *-geuse*, *toundèire*, tondeur, *foundèire*, fondeur, *courrèire*, coureur, *sarcissèire*, qui fait des reprises, *legèire*, lecteur.

Èl, fem. *-èla*, forment des adjectifs indiquant que le nom qu'ils qualifient fait l'action exprimée par le verbe dont ils dérivent. Ex. *badarèl*, criard (qui a toujours la bouche ouverte, de *bada*, ouvrir la bouche), *caminarèl*, voyageur, qui marche beaucoup, *cantarèl*, qui aime à chanter, *bressarèla*, berceuse (chanson).

Noms d'instrument. — Se forment principalement au moyen des suffixes *-adou*, (*-idou*, *-edou*), et *-adouira* : *abeuradou*, abreuvoir, *davaladou*,

rampe (pour descendre), *debanadou*, dévidoir, *es-pandidou*, étendoir, *moucadou*, mouchoir, *tiradou*, tiroir. *Asaigadouira*, espèce d'écoppe pour arroser, *escumadouira*, écumoire, *poudadouira*, outil qui sert à tailler (*poudà*) la vigne, *plantadouira*, instrument pour planter.

On trouve aussi quelques noms d'instruments formés avec d'autres suffixes, p. ex. : *-ièira* (*pastièira*, pétrin), *-et* (*bufet*, soufflet, de *bufà*, souffler), etc.

Adjectifs de possibilité. — Les adjectifs indiquant la possibilité de faire ou de subir une action, se forment principalement au moyen du suffixe, *-adis*, (*-idis*, *-edis*), fem. *-adissa*, etc. Ex. : *baradissa*, *-issa*, qui peut se fermer, *cambiadis*, *-issa*, changeant, *-te*, *plegadis*, *-issa*, qui peut se plier, *courredis*, *-issa*, qui peut courir, (anc. *courre*).

On forme aussi, comme en français, des adjectifs avec le suff. *-able*, *-ible*, fem. *-abla*, *-ibla*, *aimable*, *-abla*, *aimable*, *legible*, *-ibla*, *lisible*.

b) Suffixes verbaux.

Les verbes nouveaux se forment usuellement au moyen de substantifs et d'adjectifs. Les verbes dérivés formés d'autres parties du discours ne sont que

des exceptions. On a déjà dit, en parlant de la conjugaison, que les verbes de nouvelle formation appartenaient exclusivement à l'une des deux premières conjugaisons, nommées, précisément pour cette raison, conjugaisons vivantes. Ces verbes sont donc toujours terminés en *-à* ou en *-i*, et, dans la grande majorité des cas, ils sont formés simplement par l'adjonction de la terminaison de l'infinitif, *-à* ou *-i* (autrefois *-ar* et *-ir*). Les verbes en *-a* sont de beaucoup les plus nombreux.

Très fréquemment, le mot primitif en recevant la terminaison verbale, s'augmente en même temps d'un préfixe, tel que *a-*, *en-*. C'est le cas, notamment, des verbes dérivés indiquant un mouvement, une tendance vers un but, un changement de nature ou de couleur, etc. Pour les verbes formés au moyen du suffixe *-i*, l'adjonction d'un préfixe est indispensable si le mot primitif est un substantif, et elle est très fréquente, presque constante, en languedocien, lorsque le mot primitif est un adjectif.

Voici quelques exemples de verbes formés par l'adjonction de la simple terminaison verbale, avec ou sans préfixe.

1° En *-a*.

Provenant de substantifs.—*Abladà*, emblaver (de

blat, blé), *s'acaminà*, se mettre en chemin, *s'acantounà*, se blottir dans un coin (de *cantou*, coin), *s'ajassà*, se coucher, (*jas*, gîte), *ataulà*, attabler, *amoulounà*, amonceler, (*moulou*, monceau, tas), *dalhà*, faucher, (*dàlha*, faux), *destapà*, déboucher, découvrir, *tapà*, *atapà*, boucher, couvrir, (*tap*, bouchon), *descabestrà*, débrider (*cabestre*, bridon), *s'amourrà*, s'abreuver (*mourre*, visage), *caminà*, marcher, cheminer, *cridà* crier, (*crit*, cri), *entarrà*, enterrer (*tarra*, pour *terra*, terre), *jougà*, jouer, (*joc*, jeu), *traucà*, trouer, (*trauc*, trou), *agnelà*, *cadelà*, mettre bas, en parlant d'une brebis, d'une chienne, (*agnèl*, agneau, *cadèl*, petit chien).

Provenant d'adjectifs. — *Amadurà*, murir (*madur*, mûr), *assadoulà*, rassasier, (*sadoul*, saoul), *assegurà*, assurer, (*segur*, sûr), *lassà*, fatiguer, lasser.

Provenant d'adverbes. — *Davalà*, descendre, (*aval*, en bas), *aprouchà*, approcher, (*proche*), *aliounchà*, éloigner, (*lion*, loin).

2° — En *-i*.

Provenant de substantifs. — *Engouli*, avaler (de *goula*, gueule), *englouti*, engloutir, (du vieux mot *glout*, glouton), *s'ennevoulhi*, se charger de nua-

ges (*nivou*). — Les verbes de cette catégorie sont rares et presque tous de formation ancienne, ou bien empruntés au français.

Provenant d'adjectifs. — *Alaugeiri*, alléger, *s'amaigri*, maigrir, *apauri*, appauvrir, *aroundi*, arrondir, *s'aflaqui*, s'affaiblir, (*flac*, faible, mou), *enclausi*, enclore, *ensannousi*, ensanglanter, (*sannous*, sanglant), *vielhi*, vieillir, *agroumandi*, allécher, *groussi*, grossir, *verdi*, verdier.

On forme également des verbes dérivés par l'adjonction de la terminaison *-ejà*, qui s'adapte aux adjectifs comme aux substantifs. Dans ce dernier cas elle indique généralement une action répétée ou fréquente; dans le second cas une action qui commence et se continue. Exemples :

Avec des substantifs. — *Arpatejà*, se démener, agiter les bras ou les jambes, (*arpa*, griffe, patte), *banejà*, montrer les cornes, (*bana*, corne), *brassejà*, gesticuler, *campanejà*, sonner les cloches, *carejà*, transporter, *flouquejà*, mettre en morceaux, (*floc*, morceau), *franchimandejà*, parler français avec affectation quoique incorrectement, (*franchimand*, surnom donné aux gens du nord, et par extension aux Méridionaux qui veulent les imiter), *tabanejà*,

s'agiter (faire comme un taon, *taban*), *poutounejà*, embrasser, (*poutou*, baiser).

Avec des adjectifs. — *Amarejà*, être, devenir amer, *blanquejà*, paraître, devenir blanc, *negrejà*, paraître, devenir noir.

On a pu remarquer que les verbes en *-ejà* se forment sans l'intervention de préfixes.

FIN DE LA GRAMMAIRE

ERRATA

Page 19, ligne 16, au lieu de : *Festa*, lire : *Fèsta*.

— 25 — 7-9, au lieu de : Les diphtongues en *ou-* sont très rares dans toute la langue d'Oc. Nous ne les rencontrons en montpelliérain que..., lire : Nous ne recontrons, en montpelliérain, les diphtongues en *ou-*, que...

Page 30, ligne 4, à partir du bas, au lieu de : *gagna*, lire : *gagnà*.

Page 32, ligne 10, au lieu de : *atèncioun*, lire : *atencioun*.

Page 34, ligne 19, au lieu de : *moumen*, lire : *moument*.

Page 35, ligne 1, au lieu de : *Mountpelièirenc*, lire : *Mountpelieirenc*. ; au lieu de : *Mountpelièirènn*, lire : *Mountpélièirènn*.

Page 44, ligne 9, au lieu de : *pibou*, lire : *pìbou*.

— 44, ligne 10, au lieu de : *nivou*, lire : *nìvou*.

— 56 — 17, au lieu de : *dounas*, lire : *dounàs*.

— 60 — 6, après : *misérable*, supprimer (1).

— 64 — 5, au lieu de : *reparait*, lire : *reparaît*.

— 64 — 8, au lieu de : *extention*, lire : *extension*.

Page 65, ligne 11, au lieu de ; *peira, peiras*, lire : *pèira, pèiras*.

Page 66, ligne 4, à partir du bas, au lieu de : *clapas*, lire : *clapàs*.

Page 67, ligne 9, au lieu de : *grossas*, lire : *groussàs*.

— 68 — 4, au lieu de : *reisses*, lire : *rèisses*,

— 75, ligne avant-dernière, au lieu de : *empachara, soupa*, lire : *empacharà, soupà*.

Page 76, ligne 3, au lieu de : *troupels*, lire : *troupèls*.

Page 76, ligne 5, au lieu de : *mestre*, lire : *mèstre*.

Page 78, ligne 3, au lieu de : *tonique*, lire : *toniques*.

— 80 — 3, à partir du bas, au lieu de : *estec*, lire : *estèc*.

Page 90, ligne 17, au lieu de : *reveille*, lire : *réveille*.

— 90 — 19 — *parla*, — *parlà*.

— 91 — 9, après : *en espagnol*, ajouter : *(quanto)*.

Page 93, ligne avant-dernière, au lieu de : *cabussel*, lire : *cabussèl*.

Page 95, ligne 3, au lieu de : *quicomet*, lire : *quicoumet*.

— 95, ligne 12, au lieu de : *veni*, lire : *vèni*,

— 97 — 9 — *gardas*, lire : *gardàs*.

— 102 — 4 — *segount*, lire : *segound*

— 102, ligne 9, au lieu de : *sièsième, sièsièma*, lire : *sièsième, sièsièma*.

Page 104, ligne avant-dernière, au lieu de : *dounas*, lire : *dounàs*.

Page 107, ligne 10, au lieu de ; *partiguès*, lire : *partigués*.

Page 112, ligne 4, à partir du bas, au lieu de : *siei*, lire : *sièi*.

Page 113, ligne avant-dernière, mettre un accent sur les terminaisons en *-riàs*.

Page 118, ligne 3, au lieu de : *é*, lire : *e* fermé.

— 119 — 18 — *parl-a*, lire : *parl-à*.

— 125 — 11, au lieu de : *anas*, lire : *anàs*.

— 134 — 2, au lieu de : *voluièi*, lire : *voulièi*.

— 137 — 14 — *ren èssou (n)*, lire : *rend-èssou (n)*.

Page 141, ligne 21, au lieu de : *sachas*, lire : *sachàs*.

— 143 — 9 — *crenta*, lire : *crentà* ;
fermer la parenthèse après : etc.

Page 145, ligne 5, au lieu de : *coseguère*, lire : *couseguère*.

Page 150, ligne 15, au lieu de : *vile* (en tête de la ligne). lire : *valé*.

Page 157, ligne 18, au lieu de : *pu*, lire : *pus*.

— 169, dernière ligne, au lieu de : *pecaire*, lire : *peccaire*.

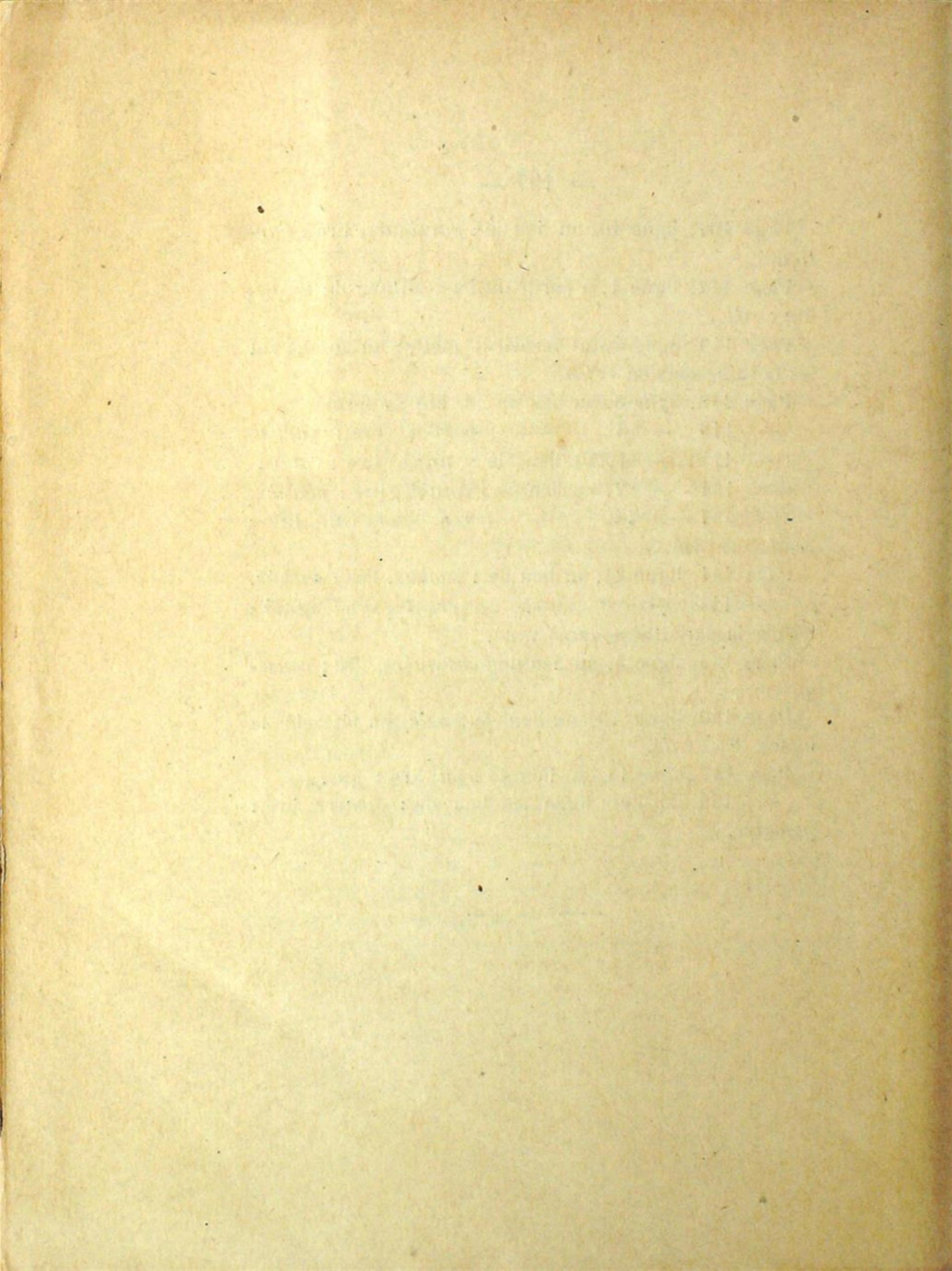


TABLE DES MATIERES

	Pages
PRÉFACE	V
INTRODUCTION. — <i>Quelques mots sur la langue d'Oc en général et ses grands dialectes.....</i>	1
CHAPITRE PREMIER. — <i>Les sons et leur repré- sentation.....</i>	16
I. Les voyelles.....	16
II. Les diphtongues.....	22
III. Les consonnes.....	26
IV. L'accent tonique.....	40
CHAPITRE II. — <i>L'Article.....</i>	48
I. L'article défini.....	48
II. L'article indéfini et l'article partitif.....	54
CHAPITRE III. — <i>Le substantif et l'adjectif qualificatif.....</i>	57
I. Le genre.....	57
II. Le nombre.....	64
III. Degrés de comparaison dans les adjectifs.	70
CHAPITRE IV. — <i>Le pronom et l'adjectif déter- minatif.....</i>	73
I. Pronoms et adjectifs démonstratifs.....	73
II. Pronoms personnels.....	77
III. Adjectifs et pronoms possessifs.....	84

	Pages
IV. Adjectifs et pronoms conjonctifs et interrogatifs.....	88
V. Adjectifs et pronoms indéfinis.....	93
VI. Noms de nombre.....	98
CHAPITRE V.— <i>Le Verbe</i>	105
I. Considérations générales.....	105
II. Conjugaison des verbes auxiliaires.....	107
III. Mécanisme de la conjugaison.— Classification des verbes.....	115
IV. Conjugaisons vivantes.— 1 ^{re} conjugaison.	119
— — 2 ^e — 	126
— morte 3 ^e — 	131
V. Différentes espèces de verbes.....	151
CHAPITRE VI.— <i>Les mots invariables</i>	153
I. L'adverbe.....	153
II. La préposition ..	163
III. La conjonction.....	166
IV. L'interjection.....	168
CHAPITRE VII.— <i>Formation des mots</i>	171
I. Formation du féminin dans les substantifs.	172
II. Diminutifs et augmentatifs.....	175
III. Dérivation changeant la nature du mot primitif.....	179
ERRATA	195

